VOL. XLII—No 35

PRIX: SEPT CENTS

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, SAMEDI 26 NOVEMBRE 1955

Le père de M. l'abbé Quirion demande clémence pour les trois inculpés

Les Canadiens français de la Saskatchewan en congrès reprennent avec enthousiasme la lutte de la survivance

GRAVELBOURG — Il est 4 h. 30 de l'après-midi, dimanche 13 novembre. S. Exc. Mgr Aimé Decosse, évêque de Gravelbourg, monte à l'autel pour célébrer une messe d'actions de grâces à l'occasion du 25e anniversaire de son diocèse. Dans la cathédrale, on remarque, outre les membres du clergé séculier et régulier dans le choeur, de nombreux fidèles de l'extérieur s'ajoutant aux paroissiens de Gra-



M. Dumont Lepage

velbourg. Ce sont les délégués venus au congrès conjoint de l'Association Catholique Franco-Canadienne et de l'Association des Commissaires d'Ecoles Franco-Canadiens de la Saskatchewan, congrès qui va se tenir les 13, 14 et 15 novembre en la ville-cathédrale.

Au cours de cette messe, M. l'abbé Alfred-Louis Roy, curé de Gull Lake, fait avec grande maîtrise l'historique du diocèse, en remontant jusqu'aux origines de la colonisation du sud de la province par les pionniers canadiens-français, les premiers catholiques venant de la Rivière Rouge et s'installant à la Montagne de Bois puis à la Montagne aux Cyprès dès 1868-69. Pouvait-on souhaiter meilleur préambule aux assises des deux associations nationales?

Dès 2 h. de l'après-midi, l'animation a régné au Collège de Gravelbourg, où se dirigent tous les arrivants, non seulement parce que les inscriptions des délégués se font là, mais aussi parce que s'y tient, à l'occasion du congrès, la réunion annuelle de l'Amicale des Anciens du Collège, anciens dont bon nombre sont aujourd'hui les combattants de ligne de l'A.C.F.C.

De grands écriteaux blancs indiquent la direction des différentes institutions: le Collège de Gravelbourg, Jardin Notre-Dame, Couvent de Jésus-Marie.

Ils sont au nombre d'environ trois cents les délégués qui ont bravé la tempête, les poudreries, les routes quasi impraticables, la longueur des trajets, pour venir de Zenon Park (400 milles au nord-est) ou de Prince-Albert, de South Makwa (400 milles au nord-ouest), de Val Marie (150 milles au sud-est), de Storthoaks ou de Bellegarde (300 milles au sud-est) etc., afin de prendre en commun les mesures de prévention ou de remède à des situations qui, comme en toute lutte pour la vie, ne vont pas sans difficultés de toutes sortes.

Séance d'ouverture

A 8 h. du soir, le 13 novembre, au gymnase du collège, la fanfare des collégiens (40 exécutants), sous l'habile direction du R. P. A. Lacerte, O.M.I., doyen des études, accueille les congressistes. Vaillante fanfare, qui se produira à chacune des trois soirées, démontrant que chacun peut faire sa part dans une manifestation patriotique. Les applaudissements de l'auditoire ont dit l'appréciation générale.

A la suite de ce prélude musical, M. Dumont Lepage, président général de l'A.C.F.C., annonçant que c'est le vingt et unième congrès de l'A.C.F.C. et le seizième congrès de l'A.C.E.F.C., demande à S. Exc. Mgr A. Decosse, sous la présidence d'honneur de qui vont se dérouler tous les travaux du congrès, d'en faire l'ouverture officielle par la prière.

La récitation du Pater est suivie de l'"O Canada" et Son Excellence souhaite ensuite la bienvenue en sa ville-cathédrale à cette "élite distinguée, composée d'éducateurs ou de gens s'intéressant de près à l'éducation". Il signale les deux plus vastes institutions de Gravelbourg qui sont vouées à l'éducation et à l'enseignement.

Succédant au prélat, S. H. le maire de Gravelbourg, M. Albert Forcier, souhaite à son tour la bienvenue aux congressistes et les assure du plus chaleureux accueil que leur réservent les citoyens du "centre culturel du sud de la province".

Ce sont ensuite les salutations fraternelles de divers délégués: M. W. Reaves, représentant la Saskatchewan School Trustees Association, M. Joseph Schuck, président du bureau des écoles séparées de la même association, le Rév. F. Gilles, E.C., parlant au nom de la Fédération des Instituteurs de la Saskatchewan (S.T.F.) et de leur secrétaire général, M. Gilbert Eamer.

Le consul de France

A son tour, le consul de France à Winnipeg, le comte Serge de Fleury, apporte l'hommage et l'admiration de la nation amie. Il parle de l'émotion profonde qu'il éprouve à chaque fois qu'il retrouve les membres de l'éducation de l'A.C.F.C. et qu'il voit ce "témoignage ardent en faveur de la vitalité de notre race . . . La noble tâche qui vous incombe est loin d'être aisée à accomplir . . . vous avez accepté votre mission sachant que vous seriez parfois seuls pour la défense de cette langue . . . Non seulement vous gardez intactes vos traditions, mais vous leur imprimez une vie constamment accrue . . . Le spectacle de votre force tranquille est des plus vivifiant."

Parlant de la langue française, l'orateur cite à l'appui Joseph de Maistre: "L'on ne sait bien une chose, en Europe, que lorsque les Français l'ont expliquée", et Charles Morgan: "Avec la France, on ne s'ennuie jamais, car elle a toujours quelque chose à offrir"; il évoque Goethe, affirmant qu'il devait la plus grande part de sa formation personnelle à la France, et conclut: "si le Canada a aujourd'hui une position absolument unique sur l'échiquier de l'univers, si chaque grand pays accepte sans broncher ses observations, c'est parce qu'il réunit sur sa belle terre les deux plus grandes civilisations . . . En apprenant le français et l'anglais, on devient meilleur Canadien, et on sert au mieux les intérêts de sa belle patrie."

Le Manitoba

Le salut du Manitoba est apporté par le R. P. Ludger Guy, S.J., officier de liaison de l'Association d'Education. En une dynamique et savoureuse improvisation, le P. Guy parle de la fraternité étroite qui existe entre les provinces de l'Ouest et qui leur permet de faire des "raids" les unes chez les autres, dans la mesure de leurs besoins d'effectifs . . .

La soirée s'achève par l'allocution de circonstance prononcée par l'hon. Woodrow Lloyd, ministre de l'Instruction publique de Saskatchewan, qui s'excuse de ne pouvoir s'adresser aux congressistes en français. Il insiste sur le rôle des commissaires d'école et félicite tous les membres du corps enseignant qui ont contribué au succès des célébrations du jubilé d'or de la province.

Au cours de la séance, le groupe choral d'hommes de Willow-Bunch avait interprété, sous la direction de son chef sympathique, M. Laurent Mondor, trois pièces qui avaient fait grand plaisir à l'auditoire: "Le baiser de la langue française", "Le vieux sapin" et "Funiculi-Funicula". Le président remercie ces huit messieurs de s'être déplacés spécialement pour la circonstance et d'avoir apporté, avec la fanfare



La Rév. Mère St-Félix de Valois

du Collège, la note musicale à cette séance officielle d'ouverture.

Les rapports

Première session: 14 novembre

Le programme général distribué aux congressistes à leur arrivée ne laisse aucun doute sur la matière proposée à leurs travaux et décisions. La première session s'ouvre le lundi matin, à 9 h., au Gymnase du Collège, par le substantiel rapport présidentiel de M. Dumont Lepage.

C'est ensuite le vibrant et entraînant rapport de M. l'abbé R. Ducharme, visiteur des écoles pour le sud de la province.

Appuyant son confrère, M. l'abbé Arthur Marchildon, visiteur des écoles pour le nord de la province, ajoute un tableau non moins réaliste des difficultés extrêmes de sa situation.

La Rév. Mère St-Félix de Valois et M. Roland Pinsonneault prirent ensuite la parole (voir texte ailleurs dans ce journal).

Mais c'est surtout le forum de l'après-midi qui témoignera de l'effet profond produit sur les congressistes par ces conférences qui en constituent la base.

Séance de l'après-midi

La séance de l'après-midi a lieu à l'auditorium du couvent de Jésus-Marie. En y arrivant, les congressistes y sont accueillis par de gracieuses étudiantes qui les convient à jeter un coup d'oeil sur l'exposition fort intéressante qui a été réalisée à l'occasion du congrès de l'A.F.C.I.S. de la semaine précédente. Comme il a déjà été traité de cette exposition (voir chronique dans le journal de la semaine dernière), nous ne nous y arrêterons que pour mentionner l'intérêt qu'elle suscite parmi les visiteurs, qui sont nombreux à se procurer au comptoir dépliants et brochures de documentation mis à leur disposition à l'entrée de la salle. Il y a là des feuillets sur les vocations — religieuses et laïques — sur les groupes Foyer-Ecole; sur les méthodes d'éducation; des listes de "comics" et de revues classés d'après leur valeur morale et éducative, etc. Plusieurs de ces documents ont été polycopiés par les soins du Comité de l'Enseignement.

Au deuxième étage, dans la bibliothèque française, c'est une autre exposition: douze à treize cents volumes, prêtés par Fides de St-Boniface, sont à la disposition des visiteurs qui peuvent les manipuler et même en acheter certains. Tous les sujets y sont: religion, spiritualité, littérature, romans, enfants, etc. Deux comptoirs particulièrement intéressants ont été montés par les Frères des Ecoles Chrétiennes: celui de la pédagogie familiale et celui de la psychologie de l'enfant.

Tous les congressistes passeront de longs moments, entre les séances, à parcourir ces trésors de documentation et de souvenirs d'histoire, montrant par là combien ils apprécient les efforts faits pour que les corollaires du congrès soient à la mesure du reste.

La réunion de l'après-midi s'ouvre par une ardente causerie du R. P. B. Paris, O.M.I., professeur au Collège de Gravelbourg, aumônier diocésain des groupes Foyer-Ecole, sur cette association qui en est à ses débuts depuis un an.

Forum

La salle, gagnée par l'ardeur communicative de l'orateur, est toute prête à se mettre au travail sur le sujet exposé le matin, "Le rôle des parents dans la survivance", sujet dont Foyer-Ecole s'avère vite l'un des principaux éléments d'action.

Un questionnaire polycopié a été remis à chaque congressiste. Sous la direction du R. P. Irénée Tourigny, O.M.I., recteur du Collège de Gravelbourg, qui désigne les animateurs, les groupes se constituent et se voient accorder une demi-heure pour les discussions séparées. La mise en commun est des plus intéressante et fructueuse. La discussion générale revient avec insistance sur Foyer-Ecole. L'on a nettement l'impression que les congressistes ont trouvé là une sorte de réponse concrète à leurs recherches.

La séance n'est levée que vers 5 h. 30, pour laisser aux participants le temps de prendre leur repas et quelque détente avant la soirée qui leur sera offerte à 8 h.

Soirée offerte aux visiteurs

Le vaste Gymnase du Collège est rempli lorsque la fanfare attaque ses premières mesures, à 8 h. précises, car la séance est retransmise sur les ondes de CFRG.

Aussitôt après les deux pièces données par la fanfare, sous la direction du R. P. A. Lacerte, O.M.I., doyen des études au Collège de Gravelbourg, c'est la présentation d'une opérette bouffe en un acte, dans une mise en scène du R. P. H. Desrochers, O.M.I., et sous la direction musicale du R. P. A. Lacerte, O.M.I. Les acteurs, pleins d'entrain, sont Emile Carrière et Guy Doll, élèves de 4e année des Arts au Collège, et Guy Pariseau, annonceur en chef à CFRG. Une douzaine d'élèves des Arts du Collège chantent en choeur à la fin de l'acte. Le piano est tenu par le jeune Robert Boulanger, 14 ans, élève au Collège, qui s'attire aussi de nombreuses félicitations pour la maîtrise avec laquelle il s'acquitte du rôle difficile d'accompagnateur.

De leur côté, les élèves du couvent de Jésus-Marie présentent, sous la direction de la Rév. Mère Marie-Madeleine, R.J.M., leur "Hommage à la glorieuse Acadie". Au centre du choeur mixte, une dizaine de fillettes vêtues d'une jupe et d'un corselet à lacets noirs, avec blouse et tablier blanc, et portant la coiffe paysanne, sont autant de personnifications de l'"Evangéline" qui a inspiré ce chant patriotique.

Cependant, l'oeuvre musicale importante de la soirée est la cantate pour le jubilé du diocèse, dont les paroles sont du R. F. Vallée, O.M.I., du scolasticat de Lebret, et la musique, du R. P. F. Blanchin, O.M.I. Une quarantaine de collégiens, du cours des Arts, sous la direction du R. P. A. Lacerte, O.M.I., donnent de cette oeuvre de circonstance une interprétation excellente, dont la diction et la musicalité provoquent l'enthousiasme.

M. Raymond Denis

Mais le clou de la soirée fut sans conteste l'allocution de M. Raymond Denis. M. Dumont Lepage, qui présenta ce dernier comme le combattant, le "batailleur de la première heure" saluant en lui le représentant du Conseil de la Vie Française au congrès, qualifia son allocution de "message". De fait, c'en est un que M. Raymond Denis apporte avec les armes qui lui sont familières: l'émotion, la sincérité, l'humour, l'affection, enfin, une chaleur si communicative que, dès la première phrase, la salle est transportée.

Sans vouloir traduire ici l'impression que produit cet homme à l'esprit alerte doublé d'un verbe admirablement clair, nous essaierons de rapporter aussi fidèlement que possible l'essentiel de ses propos.

Ses premiers mots sont ceux du coeur: après s'être adressé aux personnalités et groupes présents

(Suite à la deuxième page)



M. Roland Pinsonneault

M. Olivier Quirion, de St-Jean de la Lande, comté de Beauce, P.Q., vient de demander au gouverneur général du Canada de commuer la sentence qui a été prononcée contre trois jeunes gens à la suite de la mort de M. l'abbé Alfred Quirion, curé de St-Edouard, Alta, et fils du solliciteur. On voit ci-dessus M. Quirion, père, avec une de ses filles.

Journaux canadiens embarrassés par la pénurie de papier

TORONTO — Il se peut que la majoration des prix et la pénurie du papier-journal obligent les éditeurs canadiens à augmenter leurs tarifs de publicité et le prix des abonnements.

C'est du moins ce que pense M. I. B. Macdonald, directeur général de l'Association canadienne des éditeurs de quotidiens; parmi les 90 membres de l'Association, a-t-il dit, plusieurs sont menacés par l'insuffisance des stocks.

La situation est particulièrement grave dans l'Ouest du Canada.

Au nombre des mesures envisagées, les éditeurs songent à hausser les prix d'abonnement; ils étudient également la possibilité d'augmenter les tarifs de publicité et de rendre la production plus efficace pour réduire les frais.

"L'état des stocks est pire qu'il ne l'était l'an dernier, a dit M. Macdonald, et la situation ne s'améliore pas."

Vote obligatoire adopté en France

PARIS — L'Assemblée nationale française a adopté par 318 voix contre 238 le système du vote obligatoire. "Tout électeur qui ne pourra se justifier de l'impossibilité de prendre part au scrutin, précise l'additif au projet de loi concernant les élections, pourra être frappé d'une amende de 10,000 francs, prononcée par le tribunal civil, à la requête du ministère public".

Portes de magasin devenues désuètes

CINCINNATI — Les progrès de la Science ne connaissent plus de bornes. Un marché géant de cette ville ouvre maintenant son magasin au client sans avoir à utiliser la traditionnelle porte d'entrée.

Le client traverse un "rideau d'air". Le mouvement de l'air forme un mur invisible que franchit la ménagère sans que ses cheveux ne subissent la moindre vibration.

Le "rideau" est cependant efficace au point de garder la chaleur et d'empêcher les moustiques de pénétrer dans le magasin.

Ce "rideau d'air" inventé en Suisse est le premier du genre, mis en fonction aux Etats-Unis.

Aux heures de fermeture, des portes-glissoire remplacent cette incroyable porte invisible.

Lettre de M. Olivier Quirion au Gouverneur Général du Canada

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

M. Olivier Quirion, de St-Jean de la Lande, Beauce, P.Q., vient de demander au gouverneur général du Canada d'exercer la clémence à l'égard des trois jeunes qui ont été trouvés coupables du meurtre de M. l'abbé Alfred Quirion, son fils. Ce patriarche de 86 ans, père de 16 enfants dont 6 sont morts, et veuf depuis 8 ans, avait déjà manifesté sa sympathie aux parents des accusés, le 28 janvier dernier, 19 jours après que le prêtre eut été trouvé mort dans sa voiture sur la route de Winnipeg à Brandon. "Notre-Seigneur a pardonné à ses bourreaux, disait-il alors, et sa Mère aussi. Et je ne doute pas que si mon fils en a eu le temps, il leur a pardonné avant de mourir."

La sentence de mort ayant été prononcée le 16 novembre contre les trois garçons responsables de ce triste incident, Guy Ferragne, Gérard de Tonancourt et Claude Paquin, M. Olivier Quirion a adressé au gouverneur général du Canada une lettre lui demandant d'user de clémence à leur égard. Dans ce message mis à la poste mardi de cette semaine et dont il autorisa la publication par ce journal, M. Quirion insiste sur la jeunesse des inculpés, sur leur manque de réflexion et le bien que pourrait leur faire un séjour dans une maison de pénitence.

Voici le texte de la lettre de M. Quirion:

☆ ☆ ☆

Son Excellence le Gouverneur Général du Canada
Rideau Hall
Ottawa, Ontario

Excellence,

Je suis le père de l'abbé Alfred Quirion, curé de St-Edouard, Alberta, décédé tragiquement sur le chemin de Brandon, Manitoba, le dimanche 9 janvier 1955.

Dès le 28 janvier, j'ai écrit dans une lettre au père de l'un des trois accusés, ce qui suit:

"Au sujet des trois jeunes, dites-leur que je leur pardonne de tout coeur, et toute ma famille aussi.

"A propos des trois garçons, si j'étais juge, ils ne seraient pas pendus, ni exilés.

"Leur place serait dans une bonne maison pour faire pénitence.

"Une chance, ces garçons-là sont jeunes, ils n'ont pas réfléchi.

"En mon nom, Olivier Quirion, père de l'abbé Quirion, je demande clémence de la cour."

Excellence, maintenant que la sentence de mort a été prononcée contre les trois jeunes, je voudrais renouveler ma demande de clémence et je le fais au nom de tous mes enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants vivants.

J'ai confiance que notre supplique sera exaucée.

Je demeure, Excellence, votre humble serviteur.

(Signé) Olivier QUIRION.

☆ ☆ ☆

M. Quirion exprime ainsi les sentiments de plusieurs personnes en vue qui favorisent la commutation de la sentence par l'autorité fédérale, en se basant sur les raisons suivantes:

1. Deux des trois inculpés n'avaient que 17 ans au moment de leur aventure.
2. Un des inculpés n'avait que 18 ans.
3. La conduite des jeunes inculpés pendant l'incident et dans la suite montre clairement qu'il s'agit d'écervelés et non pas de criminels endurcis et incorrigibles.
4. Il est possible qu'en tenant compte strictement de l'évidence visible, les membres du jury ont cru pouvoir laisser à une Cour d'Appel la tâche de peser les circonstances atténuantes: admissibilité des confessions, procès conjoint, témoignage de psychiatres, etc. Ces appels sont assez communs.
5. Du reste, les familles éprouvées ne trouveraient que difficilement les moyens nécessaires aux procès supplémentaires, etc. Elles ont, d'autre part, donné au pays un grand nombre de citoyens respectables et utiles.

Invalidité d'une loi de la Saskatchewan

OTTAWA — La loi du moratorium de la Saskatchewan, qui permet au gouvernement de cette province de différer d'une période de deux ans le paiement des dettes, a été déclarée invalide par la Cour suprême du Canada.

La décision renverse un jugement de la Cour d'appel de la Saskatchewan, qui avait décrété la loi valide.

La loi a été adoptée par le gouvernement de la Saskatchewan en 1953. En plus de permettre de différer le paiement des dettes personnelles elle exempte les débiteurs de toute action civile. Elle ne s'appliquait pas aux corporations et au gouvernement.

"J'aurais voulu que toute la province de Québec vous entende et vous voie ..." — M. Raymond Denis

"Je suis surtout heureux de constater — mais ce n'est pas la première fois — l'unité parfaite qui règne parmi vous et dans laquelle je vois le meilleur gage de vos succès à venir. Malgré le temps rigoureux et le mauvais état des routes, j'ai rencontré dans la salle des gens du nord et de l'ouest comme du sud et de l'est. Faisant des actes d'héroïsme, pour certains, vous venez parler des mêmes problèmes, des mêmes difficultés, des mêmes dangers auxquels il faut faire face. Et vous avez raison d'insister sur l'école; elle demeure la question primordiale, car c'est là que se forment la mentalité et le coeur de vos enfants. Lorsque le français y est à l'honneur, non par le nombre des heures, mais parce que la petite institutrice, religieuse ou laïque, aime sa langue et fait pénétrer cet amour dans le coeur de ses élèves, vous pouvez être sûrs du lendemain."

Unité dans l'organisation

Parlant ensuite des difficultés et luttes scolaires qui amenèrent la création, en 1918, de l'Association des Commissaires d'Ecoles, l'orateur dit sa joie de voir que l'A.C.E.F.C. continue à entourer l'A.C.F.C. d'un amour filial.

"L'A.C.F.C. est toujours l'organisation-clé et tous les autres organismes en sont les filiales. Comme cette A.F.C.I.S. que vous venez de créer. J'ai été tout ému d'apprendre que 102 instituteurs et institutrices étaient venus ici pour étudier pendant deux jours les questions scolaires en vue de sauver l'âme de la race. Car l'âme de la race, c'est l'âme de vos enfants. Ah! j'aurais voulu que toute la province de Québec vous entende et vous voie pour savoir ce que font les minorités pour survivre et garder leurs traditions nationales et religieuses.

"Unité dans l'organisation: nécessité de coopération entre tous, et pour commencer, importance de la coopération des parents. Les visiteurs d'écoles, dans leurs rapports, ont insisté là-dessus, et avec raison: **l'éducation commence dans la famille.**

"Mesdames, vous êtes nombreuses dans la salle et cela fait plaisir. L'éducation de vos enfants, c'est vous; cela vous regarde plus que vos maris. C'est à nos **mères de famille** qu'il convient de faire l'éducation patriotique de nos enfants, avant l'école.

"**Les commissaires d'écoles:** leur coopération est aussi indispensable. Le rôle de l'éducateur est ingrat s'il ne peut pas compter sur le Commissaire d'école.

"Le cardinal-archevêque de Bordeaux disait: 'Je vendrais s'il le fallait toutes les pierres de ma cathédrale pour sauver mes écoles catholiques. Car je sais qu'en sauvant mes écoles, je garderai la jeunesse catholique et je rebâtirai ma cathédrale. Si je laisse disparaître mes écoles, dans vingt ans, ma cathédrale disparaîtra aussi'."

Coopération des curés

En dehors de la coopération des commissaires d'écoles et des parents, il faut celle des curés. Le cardinal Villeneuve, s'adressant aux Franco-Américains au cours d'une conférence à laquelle assistaient plusieurs évêques de Nouvelle-Angleterre disait: "J'aime d'un coeur ardent tous ceux qui m'ont été confiés par Dieu. Mais vous ne serez pas surpris si j'ai une place spéciale dans mon coeur pour ceux qui me touchent de si près par le sang, par la race et la province dans laquelle nous sommes tous nés". On peut donner aux Canadiens français tout l'encouragement qu'ils méritent sans causer d'injustice à qui que ce soit.

La langue, gardienne de la foi

Ici intervient une question qui soulève bien des polémiques. C'est le délégué apostolique lui-même qui disait, il y a deux ans, s'adressant à des séminaristes de la Nouvelle-Ecosse: "Je tiens à ce que vous appreniez le français. Il faut que vous connaissiez les deux langues pour le plus grand bien des âmes et de l'Eglise".

Loin de moi d'affirmer qu'il soit nécessaire d'être Canadiens français ou de parler le français pour être sauvé. Je connais des catholiques allemands et irlandais de cette province qui nous donneraient de sérieuses leçons. Mais le Canadien français qui abandonne sa langue est coupable d'apostasie nationale qui sera tôt suivie de l'apostasie religieuse; car il se laissera prendre par un engrenage qui l'entraînera dans la mauvaise direction. De plus, en dehors des fréquentations sociales, il y a la lecture. Et il a été dit "Le français — malgré les abus qu'en ont fait certains écrivains — est le véhicule normal du catholicisme; l'anglais, celui du protestantisme".

Utilité du français dans tous les domaines

Vous vous demandez si nous avons d'autres raisons de parler français que celle du patriotisme? Ceux qui demandent la dispense du français pour leurs enfants sont-ils fous? Craignent-ils que le français gêne leurs enfants plus tard? qu'il ne serve à rien? Voulez-vous quelques exemples? — A la Maison Royale d'Angleterre, tous, des grands-parents aux petits-enfants, parlent parfaitement le français. Ce ne sont pourtant pas des citoyens de la province de Québec! — Un ancien premier ministre, des années 1918-20, affirmait: "Si j'avais parlé le français, j'aurais pu comprendre mieux la mentalité de la province de Québec et je n'aurais pas perdu mes élections". — Si le français n'était pas nécessaire au succès, M. Drew l'aurait-il appris à 50 ans? — Wilfrid Laurier a-t-il été gêné dans sa carrière politique du fait d'avoir parlé le français? Aujourd'hui, on se demande qui remplacera M. St-Laurent. Ces deux noms passeront dans l'histoire du Canada; ce sont pourtant des Canadiens français qui ont appris leur français dès la petite école. — Henri Bourassa, dont tous les journaux — même ceux qui l'avaient combattu — ont fait l'éloge comme tribun, orateur puissant aussi bien en anglais qu'en français, avait appris son français sur les bancs de la petite école . . .

Le bilinguisme, un atout

Dans la carrière diplomatique, le monde consulaire, les Affaires étrangères, on demande des jeunes gens bilingues. Dans tous les pays, les parents, conscients de leurs devoirs, s'imposent des sacrifices pour faire enseigner une deuxième langue à leurs enfants. Et nous, en Saskatchewan, où nous avons cette facilité, nous la négligerions? Mais alors, ne nous étonnons pas qu'un jour, plus tard, nos enfants ne nous montrent du doigt, en nous reprochant notre faute.

Défendons-nous, organisons-nous. "Si nous voulons du français, c'est à nous d'en mettre". En Saskatchewan, en Alberta, insistez sur l'usage du français par vos fournisseurs ou dans l'administration, par une action concertée. Non seulement vous aideriez immensément ces merveilleux instruments de survivance que sont nos postes de radio de langue française, mais vous prépareriez aussi des situations pour vos enfants. Il est à prévoir que d'ici vingt-cinq ans toute bonne position comportera la connaissance des deux langues.

Après avoir raconté deux ou trois incidents qu'il avait lui-même provoqués par son intrépidité à imposer le français dans la province de Québec, l'orateur conclut:

L'on vous a dit tout à l'heure que j'étais ici à titre de représentant du Conseil de la Vie Française. C'est le centre de ralliement où l'on étudie tous les problèmes et difficultés de la Vie française. On y suit les vôtres. Le Conseil m'a délégué, au lieu du président ou du vice-président, parce qu'il a tenu à renvoyer en Saskatchewan quelqu'un qui vous a quittés il y a 21 ans pour tenter d'aller se civiliser à Montréal, sans y réussir!

Mais je vous apporte aussi le salut fraternel de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal et de la Fédération de toutes les Sociétés St-Jean-Baptiste de la province de Québec.

Accueil chaleureux

Avec l'accueil chaleureux que vous m'avez fait, j'ai l'impression que, parti depuis 20 ans, je ne vous ai jamais quittés. Vos problèmes sont demeurés mes problèmes. Et il n'y a pas grand-chose qui vous a atteint ici qui n'ait résonné dans mon coeur, à Montréal.

Il y a quelques années, les médecins me prédisaient que je ne finirais pas la campagne de souscription pour la radio française dans l'Ouest. Aujourd'hui, je prie le bon Dieu — n'en ayant jamais assez — de revenir encore à votre prochain congrès, dans deux ans.



M. Raymond Denis

Le numéro du "Congrès"

Nos lecteurs trouveront dans ce numéro du journal environ trente colonnes de rapports sur les congrès de l'A.C.F.C. et de l'A.C.E.F.C. tenus à Gravelbourg. Tous, nous en sommes convaincus, y puiseront inspiration et information au cours des mois à venir. Aussi nous sommes-nous permis de remettre à plus tard plusieurs chroniques, nouvelles générales et commentaires. Nous tenons à remercier d'une manière spéciale M. l'abbé Roger Ducharme et Mlle Maryvonne Kendergi — dont la collaboration nous a rendu possible ce numéro souvenir.

Les Canadiens français de la Saskatchewan en congrès

(Suite de la première page)

dans la salle, il ajoute: "En disant mes amis, je suis sûr de m'adresser à tout le monde" ce qui déchaine des applaudissements, qui se renouvelleront à tout instant au cours de son allocution.

M. l'abbé R. Bérubé

Après que la salle lui eût fait une véritable ovation, M. l'abbé René Bérubé, curé de Mazenod, chargé de remercier l'orateur, le fait avec l'intense émotion qui avait gagné tout l'auditoire, et il conclut: "En Saskatchewan, tous vous connaissent et tous vous aiment. Les plus jeunes ont entendu parler de vous, s'ils ne vous ont pas connu. Vous leur êtes un exemple. Qu'ils prient pour que si le bon Dieu décide de vous arracher à notre affection, qu'Il nous donne un chef en tout semblable à vous".

Cette soirée, qui marquera certainement dans la mémoire des assistants, se termina par le chant de l'hymne national.

Mardi 15 novembre

Les congressistes se réunissent de nouveau pour la deuxième session, le mardi matin 15 novembre, à 9 h., au gymnase du Collège.

Après les rapports des comités de nomination des deux associations, c'est la conférence préparatoire au deuxième forum, donnée par Me Maurice Denis, de Zenon Park, sur "Les responsabilités des commissaires d'écoles dans la survivance française en Saskatchewan".

Les applaudissements des congressistes, leur entrain à se mettre au travail en forum témoignent de l'efficacité de cette conférence.

Comme la veille, un questionnaire a été remis à chacun et les groupes répartis sous la direction du R. P. Irénée Tourigny, O.M.I., recteur du Collège de Gravelbourg, qui désigne les animateurs. Après la mise en commun des résultats, la discussion est nourrie et très attentivement suivie. L'unanimité se fait sur les deux points essentiels proposés, à savoir: 1) le devoir qui incombe à tous les Commissaires d'écoles de passer annuellement une motion demandant l'enseignement de la religion et du français dans leur école lorsqu'ils y sont en majorité; 2) le devoir qui incombe aux commissaires d'écoles d'encourager par tous les moyens le mouvement "Foyer-Ecole".

Elections, rapports, etc.

L'auditorium du couvent Jésus-Marie est comble pour cette dernière réunion de travail. Les plus jeunes — les collégiens — n'ont pas été les moins assidus ni les moins intéressés. Les élections se font alternativement avec le travail porté au programme. M. l'abbé J.-A. Beaulac et M. le Dr Rosario Morin donnent leurs rapports respectifs sur les postes de radio dont ils sont présidents, le premier de CFNS, le second de CFRG. Vient ensuite l'intéressante discussion sur les voeux et résolutions de rigueur dans tous les congrès.

Voeux et résolutions

Plusieurs résolutions sont adoptées à l'unanimité dès leur proposition:

1) La formation de sections de Foyer-Ecole dans toutes les paroisses de la province, sous les auspices de l'A.C.F.C.;

2) Le maintien d'élection de commissaires d'écoles dans les districts où l'école a été fermée ou transférée;

3) L'impression et la distribution aux cercles paroissiaux et aux curés de toute la province, des textes de rapports et conférences du congrès et la mise à l'étude de ces textes par les cercles paroissiaux;

4) L'amendement des statuts afin de faire admettre du Comité exécutif de l'A.C.F.C. un représentant de l'A.C.F.I.S.;

5) L'amendement des statuts afin de changer le nom du journal de l'A.C.F.C. en **La Liberté et le Patriote** au lieu de "Le Patriote de l'Ouest";

6) L'envoi de télégrammes de sympathie à S. Exc. Mgr Albertus Martin, évêque de Nicolet, et à la Maison-Mère des Frères des Ecoles Chrétiennes, à l'occasion de la catastrophe récente qui les a frappés;

7) L'envoi de lettres de remerciement à toutes les provinciales qui ont envoyé des représentantes de leur communauté au congrès;

8) La célébration d'une messe solennelle de Requiem pour les membres de l'A.C.F.C. décédés, à l'occasion du cinquantième anniversaire de la province.

Pour l'établissement rural

D'autres résolutions, plus discutées, restent posées, notamment celle demandant au Comité exécutif de reconsidérer la date du prochain congrès et celle de l'établissement rural. Sur ce dernier point, cependant, des suggestions ont été retenues pour que l'A.C.F.C. lance un mouvement d'étude dans la province pour enrayer l'exode des jeunes vers les villes ou vers d'autres provinces; qu'elle fonde aussitôt que possible un comité chargé de trouver les moyens pour réaliser l'établissement rural; enfin, qu'elle voit à trouver un agronome de langue française pour le ministère provincial de l'Agriculture.

Remerciements

Les voeux de reconnaissance ou de remerciement suivants ont été exprimés avec acclamation: à S. Exc. Mgr A. Decosse pour sa présence continuelle aux séances du congrès; aux deux évêques qui ont donné deux de leurs prêtres comme visiteurs des écoles; aux institutions et au cercle paroissial de Gravelbourg pour le cordial accueil accordé aux congressistes; à tous les organisateurs et réalisateurs des soirées récréatives du congrès; aux conférenciers et visiteurs; à **La Liberté et le Patriote** et aux deux postes de radio CFNS et CFRG.

Voeux de reconnaissance, d'admiration et de gratitude envers le dernier exécutif de l'A.C.F.C. et particulièrement M. de Margerie, secrétaire-trésorier général de l'Association depuis de nombreuses années, pour le beau travail accompli.

M. Raymond Denis

Enfin, M. l'abbé J.-A. Beaulac, ayant présenté et fait adopter le voeu qu'un titre spécial soit décerné à M. Raymond Denis, qui n'a plus que celui d'"ancien président de l'A.C.F.C.", le R. P. W. Piédalue, O.M.I., propose celui de "président général honoraire de toutes les Associations nationales de la Saskatchewan". Proposition qui soulève l'enthousiasme général: la salle, debout, acclame M. Denis, qui trouve alors l'énergie, malgré la forte émotion que l'on perçoit dans ses premières phrases, d'adresser à nouveau une belle allocution à l'assistance. Il parle, cette fois, de la nécessité vitale de conserver les postes de radio de langue française.

Résultats des élections

En cours de séance, l'on a proclamé les résultats des élections, comme suit:

A.C.F.C.: président, M. Dumont Lepage, de Gravelbourg; secrétaire-trésorier, M. Antonio de Margerie, de Vonda; vice-présidents, pour le nord-est, Me Maurice Denis, de Zenon Park; pour le nord-ouest, M. Wilfrid Fortier, de Matter; pour le sud-est, M. Louis-Laurent Béchard, de Sedley, et pour le sud-ouest, Me Allyre Sirois, de Gravelbourg.

A.C.E.F.C.: président, M. Roland Pinsonneault, de Gravelbourg; vice-présidents, Me Maurice Denis, de Zenon Park, et M. Joseph Joubert, de Montmartre; secrétaire, M. Charles-H. Fournier, de Ferland; conseillers, M. Louis-Laurent Béchard, de Sedley, et M. Léon Poulin, de South Makwa.

M. Dumont Lepage annonce encore aux congressistes l'heureuse nouvelle de la nomination du Dr Adrien Pouliot — l'ami inlassable de la radio de langue française dans l'Ouest — à la vice-présidence du Bureau des Gouverneurs de Radio-Canada et il demande enfin à S. Exc. Mgr A. Decosse de bien vouloir tirer les conclusions du congrès. L'on trouvera ailleurs le texte chargé de conseils et d'avertissements de ce message, que les congressistes attendent comme le couronnement de leurs travaux et de leurs efforts. Tous savent, en effet, que la présence d'un évêque dans leur réunion, c'est l'Eglise elle-même et comme une plus grande source de lumière, source aussi de réconfort et de sérénité.

Au gymnase du Collège

Le congrès proprement dit est terminé; mais l'on ne se quitte pas encore. Tout le monde est convié au gymnase du Collège pour une soirée récréative des mieux réussies.

Ne faut-il pas entendre aussi nos "Jardinaux"? Leur pot-pourri canadien a son succès habituel — fort mérité d'ailleurs — et la récitation d'André Gauthier (6 ans) remporte tous les suffrages. Mme Lionel Hamonic représente Ponteix avec sa voix et sa grâce. Les élèves des grades 7 et 8 du couvent Jésus-Marie de Gravelbourg donnent avec simplicité et fraîcheur trois chansons mimées, et la chorale du Collège, sous la direction du R. P. A. Lacerte, O.M.I., clôt la séance en redonnant la cantate du jubilé diocésain.

Conclusion générale

Les délégués repartent, bien décidés non seulement à survivre, mais à gagner du terrain, même jusqu'à reconquérir les égarés et persuader les non-convaincus, et convertir les autres à cette permanence de la Vie française en Amérique par la permanence de la Vie française en Saskatchewan, dans l'un de ses plus beaux rejetons: l'A.C.F.C.

Et l'on voudrait pouvoir chanter, comme en certains départs des camps scouts: "Ce n'est qu'un au revoir... à Prince-Albert en 1957!"

Souhaits et messages d'amitié

Au cours du congrès, de nombreuses lettres ont été lues, provenant notamment des personnalités suivantes: S. Exc. Mgr l'archevêque de Régina, l'hon. T. C. Douglas, premier ministre de la Saskatchewan, LL. EE. NN. SS. M. Baudoux, archevêque de St-Boniface, F. Klein, évêque de Saskatoon, L. Blais, évêque de Prince-Albert, P. Dumouchel, O.M.I., vicaire apostolique du Keewatin, et H. Routhier, O.M.I., vicaire apostolique de Grouard, le R. P. Dom Gertken, O.S.B., de Muenster, Mgr P.-E. Gosselin, secrétaire du Conseil de la Vie Française en Amérique, M. Emmett Hall, ancien président de la "Catholic Trustees Association", M. Roland Couture, gérant de CKSB, M. Léo Rémillard, gérant de CHFA, etc.

Me Maurice Denis

Responsabilités des commissaires

A la 2ème séance du matin, le mardi 15 novembre, Me Maurice Denis donna un magistral exposé des "responsabilités des commissaires d'écoles dans la survivance française en Saskatchewan". Nous résumons ici ces directives.

Me Denis se dit honoré de l'invitation qui lui a été faite de donner cette conférence et heureux de revoir, réunis à ce congrès, les délégués de nos associations qui viennent se retremper dans leurs convictions nationales et religieuses. Il ajoute:

"Après un tel congrès, nous nous sentons moins seuls dans nos petites localités de campagne; nous réalisons que le Canadien français et catholique est encore bien vivant dans cette province; qu'il ne s'agit plus de lutter pour survivre, mais de faire rayonner notre influence nationale et de contribuer de plus en plus, comme groupe ethnique, à l'édification de la nation canadienne.

Grands facteurs de notre survivance

"Parmi les facteurs qui ont contribué à cette survivance française et catholique que l'on a appelée 'miracle de survivance' dans l'Ouest canadien, il y a d'abord le clergé: nos glorieux missionnaires qui sont venus prêcher en français l'Evangile du Christ dans l'Ouest et qui ont, par la suite, secondé les efforts de nos chefs dans les luttes nationales et religieuses. Ensuite, nos écoles qui, malgré les lois injustes et les attaques brutales, ont réussi à maintenir l'enseignement du français; nos institutions, nos couvents, nos congrégations religieuses, notre Collège de Gravelbourg, nos instituteurs et institutrices laïques, notre journal **Le Patriote** et, enfin, la famille, le foyer où nos pères ne parlaient que le français.

Influence des commissaires d'écoles

"Les commissaires d'écoles ont aussi largement contribué à ce miracle de survivance en participant aux luttes nationales avec l'A.C.F.C. dès ses débuts et en s'organisant, en 1917, en Association de Commissaires d'écoles de langue française, laquelle est reconnue officiellement par le département de l'Instruction publique."

S'adressant ensuite aux commissaires d'écoles, Me Denis parle de leurs devoirs et responsabilités comme mandataires des parents, élus par ces derniers pour les représenter auprès du personnel enseignant et auprès de l'Etat.

"Ces responsabilités sont d'autant plus importantes et graves aujourd'hui qu'avec l'administration des grandes unités scolaires, il existe une tendance marquée et des plus dangereuse a enlever a nos commissaires et parents les droits naturels qu'ils ont vis-à-vis de l'éducation de leurs enfants."

Devoirs des commissaires

Passant ensuite en revue les multiples problèmes suscités depuis 1944 dans nos écoles publiques où nous sommes en minorité et dans nos écoles séparées qui sont directement atteintes par les effets de la centralisation, le conférencier insiste sur l'importance primordiale, pour le commissaire d'aujourd'hui, de se mettre au courant de la loi scolaire pour mieux remplir ses devoirs de mandataire des parents. Il donne ensuite au congrès un résumé des droits légaux des commissaires et de leurs devoirs dans notre système scolaire provincial, surtout en ce qui concerne l'engagement des instituteurs et institutrices; il parle de l'obligation qui incombe aux commissaires d'assister aux congrès et rencontres, de se maintenir, même la ou l'école est fermée en raison du principe de centralisation.

Il fait un appel pressant aux parents d'élire des commissaires conscients de leurs devoirs et responsabilités en tant que Canadiens français et catholiques. Il engage enfin les commissaires à profiter de l'aide que leur apportent nos évêques dans l'étude des problèmes religieux et nationaux, a se tenir en rapport étroit avec le secrétariat de l'A.C.F.C., a prendre une part active dans les manifestations ou entreprises de leur cercle paroissial, à encourager de leur soutien et de leurs conseils les instituteurs et institutrices.

"Continuons non seulement à être un des facteurs de notre survivance, mais aussi a faire rayonner notre influence nationale et religieuse dans tous les domaines, de manière a garantir à cette nation canadienne des générations de vrais et dignes citoyens canadiens."

L'ACTUALITÉ SPORTIVE

Exclusif à "La Liberté et le Patriote" par Jacques LEMOYNE

C'est donc en fin de semaine que les deux meilleurs clubs de football du Canada en viendront aux prises pour décider du championnat professionnel de notre pays. D'un côté, les champions de l'an dernier, les Eskimos d'Edmonton, aussi puissants sur la défensive que sur l'offensive, à peu près invincibles au cours de la saison régulière. De l'autre, les Alouettes de Montréal, les finalistes de l'an dernier, tenteront de faire oublier l'échec subi à Toronto. Les Alouettes comptent sur une équipe puissante et bien équilibrée, mais qui a fait preuve de certaines faiblesses au cours de la série finale contre Toronto, une équipe de calibre assez médiocre. Il est certain que les attaques des Alouettes peuvent être neutralisées par une ligne qui charge à fond de train, et les Eskimos possèdent cette ligne.

Mais si on peut neutraliser les attaques des Alouettes pendant un, deux ou même trois quarts, il est bien évident que la puissante attaque aérienne des représentants de Montréal trouve toujours la cible et il faut alors faire des prodiges défensifs pour ralentir une machine qui peut combler un déficit de 14 points en moins de douze minutes et revenir encore une fois de l'arrière pour s'assurer d'un championnat. Il est difficile de prédire l'issue d'une telle rencontre, mais si la série finale est aussi enlevante que la finale de l'Est, les amateurs de football du Canada, et ils se comptent par millions, en auront pour leur argent, et un peu plus.

Sam, the Man

L'équipe des Alouettes est moins bien connue des enthousiastes de l'Ouest que celle des Eskimos, pour des raisons qui sont évidentes. Comme l'an dernier, les Alouettes comptent surtout sur le bras puissant de Sam Etchevery, un passeur hors-pair qui peut aussi courir avec la balle, si le besoin s'en fait sentir. Etchevery est bien appuyé par Pat Abruzi et Joey Pal, deux "paniers" qui rendent la vie dure aux adversaires. La ligne des Alouettes, avec le vétéran Herb Trawick et le centre Tom Hugo, se compare probablement avec les meilleures lignes de tout le pays. Le vétéran Herb Trawick, le joueur le plus populaire à Montréal depuis que les Alouettes font partie de la ligue du Big Four, a compté un touché, la semaine dernière, prouvant par là qu'en plus d'être un excellent bloqueur, il sait se montrer alerte et dangereux en tout temps.

Si les Eskimos parviennent à bloquer Etchevery, ils auront de très belles chances de remporter la victoire. Mais il ne leur faudra pas attaquer la ligne de Montréal par le centre, elle est imprégnable, au centre, mais bien par les côtés qui, sans être faciles à contourner, offrent un mur moins résistant que celui formé de Trawick et compagnie. Un terrain sec devrait favoriser légèrement les Alouettes qui éprouvent de la difficulté à démarrer dans la boue. Le climat de Vancouver pourrait bien jouer un rôle important dans cette classique canadienne qui marquera la première fois, dans l'histoire de la coupe Grey, que deux clubs canadiens doivent se rendre si à l'Ouest pour y conquérir ce magnifique trophée.

Joutes nulles

On n'aura pas besoin de beaucoup d'autres fins de semaines au cours de laquelle on enregistrera trois joutes nulles le même soir dans la Nationale pour que des demandes pour la reprise du temps supplémentaire se fassent entendre. Il parait que la ligue Nationale a d'excellents arguments contre le temps supplémentaire, mais il n'y a pas un argument qui vaut un verdict décisif au cours d'une joute de hockey. Et il est prouvé que le temps supplémentaire élimine les joutes nulles dans une proportion de 65 à 70 pour cent dans la ligue Américaine. Il est bien certain que les joutes nulles proviennent du fait que la ligue est mieux équilibrée, mais il ne faudrait pas que trente pour cent des joutes disputées au cours de l'hiver résultent en joutes sans verdict. C'est trop décevant pour les partisans des clubs en lice.

Nous avons déjà exprimé notre opinion au sujet des joutes nulles et du temps supplémentaire. Rien ne nous fera changer d'idée. Si la cédule est trop chargée et que les voyages se suivent de trop proche, on n'aura qu'à diminuer le nombre de joutes. La ligue Nationale a fait de bonnes affaires avec un calendrier de 60 joutes, et même de 48 joutes et personne ne s'est plaint d'une saison moins longue d'une dizaine de parties. Avec moins de joutes au calendrier on évitera des spectacles comme celui de dimanche soir dernier, à Boston, alors que les joueurs des deux clans ont éprouvé d'énormes difficultés à garder les yeux ouverts pendant les 60 minutes règlementaires. Ces joueurs sont humains et il ne faut pas leur imposer des voyages qui risquent de mettre leur santé en danger. Le sport ne vaut pas la santé et les athlètes ont droit à plus de considération.

Campagne catholique pour l'assainissement des kiosques à journaux

TORONTO — Une campagne de la Catholic Women's League pour l'assainissement des kiosques à journaux de l'Ontario s'est ouverte le lundi 14 novembre.

La Ligue a fait savoir que la plupart des vendeurs de journaux avaient fait preuve de coopération. Mais les auteurs, ainsi que les distributeurs des publications, ont formulé d'amères critiques. L'opinion publique, d'autre part, oscille entre le doute et l'approbation.

Un millier d'observateurs, des ménagères en majorité, ont entrepris des relevés des livres et des périodiques qui sont vendus dans les kiosques, ayant en main une liste noire dressée par la National Organization of Decent Literature de Chicago.

Tout livre ou périodique jugé répréhensible est aussitôt porté à l'attention du camelot, qui est immédiatement prié de le renvoyer au distributeur.

ABC **La Liberté et le Patriote** ABC

Membre de la "Canadian Weekly Newspaper Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada.
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba et de la Saskatchewan
NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — DIEU ET MON DROIT!
Journal hebdomadaire publié le samedi par Canadian Publishers Ltd.
Directeur: C.-L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration:
619, avenue McDermot, Winnipeg, Manitoba, Canada.

ABONNEMENTS—**Canada:** 6 mois, $1.75; 1 an, $3.00; 2 ans, $5.00
Etranger: 6 mois, $2.00; 1 an, $3.50; 2 ans, $6.00

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin, à 8 h. 30, et être adressée au
Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Manitoba
Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa.

Bilan de la survivance française en Saskatchewan

Dans un magistral et bref discours prononcé lors du congrès de l'A.C.F.C. à Gravelbourg, la semaine dernière, M. Dumont Lepage, président général, a donné un coup d'oeil frappant de la situation du groupe canadien-français dans la province de Saskatchewan, faisant ressortir les progrès réalisés durant l'année passée et les problèmes qui restent sans solution. Il nous fait plaisir de présenter ce document en page éditoriale afin de le porter à l'attention de tous nos lecteurs, du Manitoba aussi bien que de la province de Québec.

Le rapport du président doit être bref. Il consiste: a) dans le rappel des événements importants pour nous depuis le dernier congrès; b) dans la mention rapide des activités de l'Association. Ce dernier point sera comme une introduction aux rapports détaillés que chaque responsable immédiat vous fera pendant le congrès.

Je désire remercier dès maintenant au nom de l'exécutif et de l'Association tous et chacun de ces responsables pour leur dévouement et les féliciter du bon travail accompli.

L'événement le plus important depuis notre congrès de 1953 est bien l'arrivée du nouvel évêque de Gravelbourg, S. Exc. Mgr A. Decosse. Nous l'avons reçu par un froid de 55 degrés sous zéro; mais depuis, la température de nos relations n'a fait que monter et une chaude affection de tous ses diocésains remplace la froideur de l'arrivée.

Un autre événement important: l'arrivée des Frères du Sacré-Coeur à Zenon Park en 1954, et à Prince-Albert en 1955. Ils viennent grossir les rangs de nos frères de Willow-Bunch et de Bellegarde. Déjà les services précieux que tous nos frères enseignants ont rendus à notre cause nous font désirer leur multiplication.

Enfin, la paroisse française de Régina a pris officiellement sa place parmi nous en 1954. Bienvenue à la paroisse St-Jean-Baptiste de Régina, à son curé et à ses paroissiens. Nous comptons beaucoup sur eux.

Je dois relever le succès du Festival de la Bonne Chanson dans le nord de la province, l'an dernier. On nous assure un succès au moins égal cette année. Tant mieux; car joints au Festival de Gravelbourg qui en est à sa neuvième année, ces événements contribuent puissamment à notre vie française. C'est un des points importants de notre programme d'éducation nationale de 1938.

Les visites de plusieurs groupes de la Liaison française en 1954 et 1955 ont aidé à cimenter nos relations avec nos compatriotes du Québec. Ils ont connu nos problèmes et le besoin d'aide que nous avons. Nous pouvons dire que nous comptons un plus grand nombre d'amis.

Pour finir, le dessert: deux fondations aux répercussions encore inestimables, mais que je prévois très grandes sur notre vie nationale. Je veux parler de l'A.F.C.I.S., l'Association franco-catholique des Instituteurs de Saskatchewan, et l'Association Foyer-Ecole du diocèse de Gravelbourg, et les Cercles d'Etudes du nord de la province. Je reviendrai sur le travail de ces associations; vous en aurez des rapports détaillés pendant le congrès. Mais je désire saluer dès maintenant ces associations nécessaires.

Activités de l'A.C.F.C.

Le travail principal de l'A.C.F.C. reste toujours l'organisation de l'enseignement du français à l'école; c'est le centre autour duquel se cristallisent nos activités dans la paroisse, dans la province et sur le plan national.

1—L'école

Le nouveau Comité Permanent de l'Enseignement du français s'est mis à l'oeuvre avec ardeur et a refondu le programme de français pour tous les grades. La mise en oeuvre de ce nouveau programme a été favorisée par de nombreuses réunions d'instituteurs et d'institutrices dans tous les coins de la province. Ces réunions ont abouti au congrès d'octobre 1954 et à la fondation de l'Association franco-catholique des Instituteurs de la Saskatchewan, l'A.F.C.I.S.

Malgré sa jeunesse, cette association a déjà à son crédit de belles et fécondes initiatives. l'une et non des moindres est le congrès général qui vient de se terminer à Gravelbourg et dont les échos vous parviendront pendant le congrès.

En ce premier congrès général de l'A.C.F.C. depuis la fondation de l'A.F.C.I.S., au nom de l'exécutif et au nom de l'association elle-même, je suis heureux comme président d'accueillir officiellement dans nos rangs l'A.F.C.I.S. et tous ses membres. Je leur souhaite la plus cordiale bienvenue. Désormais, l'état-major de nos forces françaises en Saskatchewan groupera "l'alphabet glorieux" dont parlait le consul de France à Saskatoon: A.C.F.C.; A.C.E.F.C.; A.F.C.I.S.; C.F.R.G.; C.F.N.S.; beaucoup d'initiales, mais un seul coeur, une seule âme pour notre survivance catholique et française.

Je tiens à signaler l'heureuse initiative de nos visiteurs d'écoles: la rencontre à Edmonton des visiteurs d'écoles et des directeurs de l'enseignement du français des provinces de l'Ouest. Echange d'idées, comparaisons de méthodes, contacts bienfaisants pour notre cause. Voilà une oeuvre à continuer. Nos visiteurs d'écoles sont les organisateurs généraux de l'A.C.F.C. Vous savez qu'ils sont nommés par les évêques de Prince-Albert et de Gravelbourg. Leur travail est indispensable et inappréciable, surtout du fait que Leurs Excellences assument en partie leurs dépenses. L'A.C.F.C. exprime sa reconnaissance à S. Exc. Mgr L. Blais et à S. Exc. Mgr A. Decosse pour leur générosité. L'A.C.F.C. remercie sincèrement M. l'abbé R. Ducharme et M. l'abbé A. Marchildon pour le grand dévouement et le savoir-faire éclairé qu'ils ont mis dans leur tâche. Leurs rapports vous diront combien elle est énorme, difficile, et parfois délicate. L'A.C.F.C. se doit de les inscrire à son tableau d'honneur.

2—La paroisse

Nos cercles locaux ne brillent pas toujours par l'intensité de leur activité. Je me plais cependant à signaler deux bonnes actions à leur crédit. Dans le nord de la province, les cercles locaux ont participé activement à l'organisation du Festival de la Bonne Chanson. Continuez ce bon travail. Dans le sud, c'est sur les cercles locaux qu'a reposé l'organisation de la dernière souscription en faveur de CFRG pour l'accroissement de sa puissance afin de rejoindre enfin les paroisses de l'est de la province. Ils ont fait du bon travail; il restera à parfaire ce qui est bien commencé.

L'A.C.F.C. compte beaucoup pour aiguillonner les cercles locaux sur une initiative récente dans le diocèse de Gravelbourg: l'Association Foyer-Ecole, qui groupe parents et instituteurs pour l'étude des problèmes de l'école. Je fais un appel pressant à tous nos membres de se joindre à leur groupe de Foyer-Ecole, d'y prendre une part active, de favoriser la fondation de nouveaux groupes dans leurs paroisses. Un rapport détaillé de l'animateur de Foyer-Ecole, le R. P. Benoît Paris, O.M.I., du Collège de Gravelbourg, vous renseignera pleinement sur ce mouvement des plus salutaires.

3—La province

Deux activités importantes à signaler:

a) Les démarches de notre secrétaire général, M. Antonio de Margerie, auprès du ministère de l'Education de la Saskatchewan. Il s'agit de faire approuver notre programme de français et reconnaître officiellement nos examens. Nous avons bon espoir de réussir.

Vous me permettrez, ici, d'ouvrir une parenthèse, et de souligner l'excellent travail que M. de Margerie, notre secrétaire général depuis près de trente ans, accomplit au sein de notre association. Il est nécessairement mêlé à toutes les initiatives de l'association; il doit être continuellement sur la brèche; il est souvent celui qui subit les difficultés, les échecs, les reproches mêmes, alors qu'on oublie trop souvent de lui attribuer beaucoup de succès et de progrès. Profitons de ce congrès pour lui offrir nos remerciements et notre reconnaissance officielle pour son bon travail

b) Je dois mentionner aussi la participation active de notre association-soeur, l'A.C.E.F.C. aux congrès généraux des commissaires d'écoles de la province. Ils y ont exposé notre point de vue, nos réclamations; ils ont même fait sentir notre influence. Leur digne et dévoué président, M. Roland Pinsonneault, vous en parlera dans son rapport.

4—Sur le plan national

M. A. de Margerie, représentant de la Saskatchewan au Conseil de la Vie française, a présenté aux diverses réunions de cet organisme, un rapport détaillé sur la vie française en Saskatchewan. Nous l'en remercions vivement car ces contacts avec nos compatriotes des autres provinces sont très utiles et le deviendront de plus en plus à mesure qu'ils se développeront.

L'exécutif de l'A.C.F.C. a contribué à la souscription nationale lancée par le Conseil de la Vie française pour constituer un fonds de réserve pour venir en aide aux minorités françaises dans le besoin.

Une autre initiative appelée à devenir de plus en plus bienfaisante pour notre groupe, c'est la participation de nos visiteurs d'école et de plusieurs autres au congrès annuel de l'A.C.E.L.F. Cette Association Canadienne des Educateurs de Langue Française porte un intérêt particulier aux problèmes des minorités françaises et catholiques.

Excellences, mesdames, messieurs, l'A.C.F.C. espère en la divine Providence qui nous a manifesté de façon bien claire sa bienveillance en maintes occasions pendant ces dernières années. Nous ne devons jamais l'oublier, notre cause est nationale, mais aussi religieuse. Mettons à la base de nos efforts une vie intensément chrétienne et nous réussirons certainement.

Puisse ce vingt et unième congrès marquer un pas en avant dans la mission de conserver notre héritage religieux et national et dans la mission de répandre ce même héritage.

Liberté aux missionnaires des îles Gilbert

Le vicaire apostolique des îles Gilbert a reçu officiellement la nouvelle de l'abolition d'une loi qui, depuis dix-sept ans, fermait l'accès de certaines îles aux missionnaires catholiques. Complète liberté est donnée par le gouvernement anglais de la colonie aux missionnaires catholiques pour l'exercice de leur apostolat dans toutes les îles du vicariat.

Ambassade au Vatican

Le Pakistan vient d'établir une ambassade au Vatican. Il a choisi pour remplir cette fonction son ambassadeur en Espagne, Shahid Suhrawardy, âgé de 65 ans.



Le maire de Winnipeg, **M. George E. Sharpe**, et le commissaire des finances de la ville, **M. James Renie McInnis**, étaient de passage à Montréal, la semaine dernière. A cette occasion, ils ont rendu visite à **S. H. le maire Jean Drapeau**, signé le livre d'or et assisté à une partie de la séance du conseil municipal. De gauche à droite, l'on aperçoit M. Drapeau, M. Sharpe et M. McInnis. (La Presse)

Billet du samedi

Florian, parfait courtisan et témoin d'une époque

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Sur la fin du dix-huitième siècle, à la veille de la Révolution française, Florian était l'écrivain à la mode, l'homme des fêtes de la monarchie, un peu comme Benserade au temps de Louis XIV, avant que le Roi Soleil découvrît Molière. Ecrivain de bon ton et parfait courtisan, il poussa à l'extrême l'art de dire ce qu'il fallait, de ne jamais écrire ce qu'il ne fallait pas, de garder la note juste et la juste mesure, sans s'avancer trop ni se compromettre en quoi que ce soit, habile autant que prudent, personnification de l'opportunisme élégant et souple. Autant de talents et de dispositions capables d'assurer son repos personnel, non de favoriser la personnalité. Il y paraît dans son oeuvre comme dans sa vie.

Au temps du petit Trianon, du hameau et des bergeries, Marie-Antoinette elle-même aurait dit: "Quand je lis le chevalier de Florian, je crois prendre une soupe au lait". De son côté Sainte-Beuve lui accorde une connaissance certaine de la manière "dont on réussit et fait son chemin dans la littérature et la société". Ses principaux mérites furent de mieux rimer que ses contemporains et de se préoccuper, un peu plus qu'eux, de morale ordinaire. Personne ne le connaîtrait aujourd'hui, s'il n'était l'auteur de quelques fables assez bien tournées, qui se trouvent dans les manuels et que l'on enseigne aux enfants.

* * *

C'est cette année son second centenaire, puisqu'il naquit en 1755. La petite ville de Sceaux, aujourd'hui faubourg de Paris, rappelle à cette occasion son souvenir, non point parce qu'il y naquit, mais parce qu'il y vécut longtemps et y mourut le 13 septembre 1894.

La ville possède l'un des beaux châteaux de France, dont il fut l'un des familiers. On vient d'y représenter ses pièces: **Les Deux billets** et **La Bonne mère**. On y chanta aussi des romances sentimentales: paroles de Florian, musique de Marie-Antoinette et de Chérubini, ce dernier plus musicien que la reine de France, épouse de Louis XVI. Pas mal de tapage, pour un homme qui essaya toujours de n'en point faire.

Une exposition montra nombre de pièces le concernant, et surtout le livre d'écrou de 1793, car les hommes de la Révolution s'avisèrent un moment de son existence, le logèrent en prison "sans explication de cause" et le remirent en liberté, après vingt-cinq jours de détention. Cela étonne d'autant plus que la municipalité de Sceaux lui avait confié en 1789 le commandement en chef de sa milice bourgeoise, à cause de ses qualités de "bon et vrai citoyen". On le voit mal dans la peau d'un soldat, mais il garda quand même sa charge jusqu'en septembre 1792. Dix mois plus tard, le Comité de salut public ordonnait son arrestation comme "ex-noble".

* * *

Né au château de Florian sur les bords du Gardon, en pays languedocien, il s'appelait Jean-Pierre Claris de Florian. Voltaire le connut enfant, s'intéressa à lui, le présenta au prince Louis de Bourbon, duc de Penthièvre, qui en fit l'un de ses pages. Il s'attacha à la fortune du duc et ne le quitta plus. Quand celui-ci, par voie d'héritage, prit possession de l'ancien domaine de Colbert et de la duchesse du Maine, il le suivit à Sceaux, y vécut dès lors, y mourut et y poursuit son dernier sommeil depuis 161 ans.

L'homme valait mieux que le poète. Il était la douceur, l'aménité, l'exquise politesse et la bonne humeur. On chercherait en vain quelqu'un représentant mieux que lui l'esprit de son temps, celui où la société dansait et marivaudait sur la pente d'un volcan. A l'époque et dans son milieu, il n'était question que d'amour de la nature, de tendresse, d'innocence, cependant que la Révolution grondait, qui allait emporter la royauté et la douceur de vivre.

Grâce à sa réputation d'écrivain arrivé, aimé de tous, grâce aussi à la protection du duc de Penthièvre, Florian entra à l'Académie en 1788, à trente-trois ans. Ce duc de Penthièvre était un homme rare, l'un des plus riches de sa génération, religieux aussi et charitable, que le peuple surnomma le "Prince des pauvres". Aussi les révolutionnaires ne l'inquiétèrent point, le laissant mourir de sa belle mort en 1793. Il était pourtant le beau-père de Madame de Lamballe, massacrée de la façon que l'on sait, et dont on présenta la tête plantée au bout d'une pique, à la fenêtre de Marie-Antoinette emprisonnée. C'est son pieux protecteur qui l'incita à ne jamais séparer la morale de la littérature.

L'ILLETTRE

La Chronique ... internationale

par André LAFLECHE

La conférence de Genève a été un véritable échec. — En Amérique latine, les événements se précipitent.

La conférence de Genève, qui réunissait les ministres des Affaires étrangères des Etats-Unis, de la Russie, de la Grande-Bretagne et de la France, s'est terminée le 16 novembre par un véritable échec. Le ministre de la Russie, M. Molotov, a rejeté les principales demandes des nations occidentales. Il leur a refusé une fin de non recevoir. La conférence marque donc un recul. La politique du sourire est terminée. C'est la guerre froide qui reprend sur tous les fronts à la fois. "Ce qui m'inquiète surtout, de dire M. Harold MacMillan, ministre des Affaires étrangères de Grande-Bretagne, ce n'est pas tant le fait que nous n'ayons pas obtenu l'accord sur les problèmes discutés, mais bien celui de l'indifférence de la Russie devant l'échec."

Aux demandes occidentales, la Russie a prononcé un non catégorique. Les observateurs politiques sont pessimistes. Mais les ministres des pays occidentaux, tels MM. MacMillan et Dulles, entretiennent l'espoir qu'on en viendra un jour ou l'autre à une entente partielle.

La guerre froide

D'après une dépêche de la Presse Associée, on tire les six conclusions suivantes de la conférence:

1. Le gouvernement soviétique a suivi, à la conférence qui vient de se terminer, une politique plus rigide qu'au cours de la conférence de juillet dernier, alors que les premiers ministres des quatre Grandes Puissances s'étaient rencontrés à Genève.

2. On peut s'attendre à ce que Moscou se montre intransigeant même sur les problèmes secondaires.

3. On peut s'attendre aussi à ce que les pays occidentaux ne cèdent en rien au sujet des problèmes fondamentaux, comme l'unité allemande et le contrôle du désarmement.

4. La guerre froide reprendra et se poursuivra longtemps encore.

La Russie cherchera à déloger les puissances occidentales et les Etats-Unis de l'Europe.

6. L'Occident cherchera à refouler la puissance soviétique.

On ne saurait mieux résumer la situation qui résulte de l'échec de la conférence de Genève.

La force de l'OTAN

Le 16 novembre également, le ministre des Affaires extérieures du Canada, M. Lester Pearson, a donné une conférence de presse à Ottawa, de retour d'un long voyage dans les principaux pays du monde. Il a déclaré que l'échec de Genève ne l'avait pas surpris. Les conversations qu'il avait eues avec les dirigeants soviétiques lui avaient fait comprendre que la Russie ne bougerait pas. Par ailleurs, a-t-il dit, il n'y a pas lieu de se décourager. Au contraire, il faut nous fortifier. Aussi M. Pearson a-t-il dit qu'il importait plus que jamais de maintenir dans toute sa force l'alliance nord-atlantique. La conférence de Genève obligera les pays occidentaux à vivre sur un véritable pied de guerre et à alourdir leurs budgets de fortes dépenses militaires. Le Canada sera obligé de suivre l'exemple de ses associés et de réarmer à fond. L'Allemagne occidentale a mis sur pied l'embryon de sa nouvelle armée.

Les débats de l'O.N.U.

On croit bien que pour un certain temps du moins, l'ère des conférences à quatre est terminée. Les débats internationaux auront lieu à l'O.N.U. devant les représentants de tous les pays membres. Mais là encore la Russie adopte une attitude intransigeante. M. Vasily Kumetsov a déclaré à une conférence de presse, le 17 novembre: "L'Union soviétique a approuvé l'admission de 18 nouveaux membres. Il n'a pas été facile d'en accepter quelques-uns d'entre eux. Mais compte tenu du climat général et soucieuse d'apporter une solution au problème, l'Union soviétique votera en faveur de 18 nouveaux membres, à une seule condition: que tous soient admis. Nous refusons catégoriquement toute autre solution."

Et le délégué soviétique a ajouté: "Les Etats-Unis continuent de s'opposer à l'admission de certains pays à l'O.N.U., parce qu'ils n'approuvent pas le régime politique et social qui existe dans ces Etats. Il est manifeste que cette position est en apparente opposition avec les buts et principes des Nations unies."

Ainsi les Nations unies deviendront le théâtre de grandes discussions politiques.

Les autres nouvelles

En Amérique latine, les événements se précipitent. Au Brésil, un coup d'Etat a démis de ses fonctions le président temporaire, Carlos Coimbra da Luz, et l'a remplacé par M. Reneu Ramos, jusqu'à présent président du Sénat. En Argentine, le président, Eduardo Lonardi, qui avait chassé le dictateur Peron du pouvoir, a été remplacé par le général Aramburu. En autant qu'on puisse juger des événements, M. Lonardi aurait eu, à ses côtés, des gens d'extrême droite nationaliste, ce que les puissants syndicats argentins n'aimaient pas. Mais dès que le successeur de M. Lonardi eût pris le pouvoir, il mit au pas le CGT argentin, qui avait déclaré la grève, et arrêté 300 grévistes. De son exil, l'ancien dictateur, Peron, a déclaré qu'il y aurait bien d'autres changements, ce qui est bien possible. Plus qu'au Brésil, la situation en Argentine est volcanique.

Sur un autre théâtre, celui du Proche-Orient, les événements sont dangereux. Israël demande des armes aux Etats-Unis (et en demandera probablement au Canada). De son court séjour au Caire, notre ministre des Affaires extérieures, M. Pearson, a rapporté l'impression que le premier ministre égyptien, le colonel Nasser, voulait la paix: l'Egypte veut probablement la paix, mais à ses conditions; et celles-ci ne sont pas acceptables pour Israël.

L'Eglise ukrainienne au Canada

Le coadjuteur de l'archevêque ukrainien de Winnipeg, S. Exc. Mgr Maxime Hermaniuk, C.Ss.R., de passage à Paris, a donné d'intéressants détails à un rédacteur de **La Croix** sur l'Eglise ukrainienne au Canada. Voici des extraits du texte de l'évêque, qui répondait aux questions de son interlocuteur.

On compte au Canada 400,000 Ukrainiens, aux soins spirituels desquels pourvoient, en quatre diocèses, quatre évêques et un archevêque. Dans le seul diocèse de Winnipeg, ils sont 100,000 dont 63,000 catholiques. Cette immigration s'est déroulée en trois phases. Vers 1890 sont partis s'installer au Canada des Ukrainiens attirés dans ce pays neuf par de meilleures conditions économiques et sociales.

Divers genres d'immigrants

La plupart sont devenus fermiers dans l'Ouest canadien. Puis, après la première guerre mondiale, une deuxième vague d'immigrants fut essentiellement constituée par des Ukrainiens qui devaient quitter la patrie pour des raisons politiques, l'Ukraine étant partagée entre la Russie, la Pologne et la Hongrie. Enfin, après la deuxième guerre mondiale, ce sont des intellectuels, des prêtres, des religieux, des religieuses, qui sont venus à leur tour s'établir au Canada. Un fait: Winnipeg compte 42,000 Ukrainiens — soit le tiers de la population globale de la ville — c'est-à-dire plus que n'en comprenait, avant 1939, la capitale de l'Ukraine occidentale, Lwiw ou Lemberg, où ils n'étaient que 39,000. La capitale du Manitoba est ainsi devenue le centre des organisations ukrainiennes, tant religieuses que civiles. Nous y avons une presse solidement organisée, avec deux bi-hebdomadaires, de nombreux hebdomadaires et mensuels.

Le Canada, pays de liberté

Le Canada est un pays où l'on a vraiment toute liberté personnelle, sociale, culturelle. Chacun a la pleine possibilité de s'exprimer et de s'épanouir. Ainsi, Winnipeg compte 39 groupes nationaux sans qu'il y ait jamais conflit. Petit à petit se forge, de cette manière, une communauté d'esprit et de culture qui favorisera le développement spirituel et intellectuel du pays. Nos Ukrainiens sont fiers d'être Canadiens, car ils ont été trop souvent jadis victimes de la domination étrangère. Les plus anciens immigrés sont surtout agriculteurs. Mais leurs fils et les immigrés plus récents se trouvent dans toutes les couches de la société, dans les professions libérales, l'armée, la politique et le clergé. Sept Ukrainiens sont députés au Parlement provincial; l'un d'eux est ministre de la Justice. Et tout récemment, nous avons salué le premier sénateur ukrainien à Ottawa, la capitale fédérale.

Religieux

Nous avons une congrégation de religieuses — les Soeurs Servantes de Marie Immaculée — très florissante, avec seize établissements: hôpitaux, dispensaires, orphelinats, asiles de vieillards, écoles. Sur le plan masculin, nous avons des Pères Basiliens, les Pères Rédemptoristes et les Studites; soit, avec les membres du clergé séculier, 250 prêtres. Vous savez que le Saint-Siège veut — il n'est que de lire la constitution Exsul Familia — que chaque Eglise garde les richesses de ses traditions, de son rite, de sa langue. Nous pensons donc bâtir notre propre séminaire, commun aux quatre diocèses ukrainiens.

Des groupements laïcs, comme la Confraternité des hommes ukrainiens catholiques, la Ligue des femmes, la Jeunesse ukrainienne catholique, sont solidement établis au plan diocésain et national. Enfin, je viens de lancer personnellement l'Obnova, organisation des universitaires, qui compte déjà 250 membres. Nous voulons absolument former une élite catholique dans cette jeunesse déjà canadienne. Un problème de mentalité et d'adaptation se pose. Nos jeunes sont déjà marqués par l'esprit américain. Le bien de l'Eglise exige de former des jeunes dirigeants bien enracinés dans le pays, le comprenant parfaitement et y étant adaptés.

A la Chambre ... des Communes

par Jean Daniel

Le programme de la défense nationale sera revisé cette année.

OTTAWA — Le gouvernement fédéral apportera vraisemblablement des changements importants dans sa politique économique au cours des prochains mois. On connaîtra exactement en quoi consisteront ces modifications lorsque les Chambres se réuniront au début de janvier prochain.

Notre politique économique est depuis quelques années passablement influencée par notre programme de défense. On peut même dire sans exagération que l'économie au Canada est dans une assez large mesure conditionnée par la mise en oeuvre des projets relatifs à la défense nationale. Il ne faut pas oublier que ce ne sont pas seulement les entreprises qui obtiennent des contrats du gouvernement qui sont directement concernées par le programme de la défense nationale, programme pour la réalisation duquel nous dépensons deux milliards et demi de dollars cette année. Un nombre fort considérable d'entreprises secondaires vivent également des contrats du ministère de la Production de défense.

Ce programme de la défense nationale devra être revisé cette année à la lumière des nouvelles découvertes scientifiques. Il s'agit d'une revision qui s'impose par l'évolution, surtout l'évolution dans le domaine de la défense nationale.

Mesures et besoins nouveaux

Les découvertes dans ce domaine obligent le Canada, comme les autres pays, d'ailleurs, à adopter de nouvelles mesures pour faire face à de nouveaux besoins.

Déjà, on a pris certaines mesures économiques en vue d'éviter que le chômage soit aussi considérable au cours de l'hiver qui commence qu'il l'a été l'hiver dernier. Contrairement à sa politique d'hier, le gouvernement fédéral donne actuellement des contrats relatifs aux travaux publics, contrats qui devront être exécutés durant la saison froide. Voilà une décision qui sera sûrement bien vue chez l'ouvrier spécialisé dans la construction.

A ce sujet, on croit comprendre que le gouvernement canadien réduira l'année prochaine son usage de l'acier qui était très rare cette année. Ainsi, l'entreprise privée pourra plus facilement procéder à la réalisation de plans d'expansion. Dans plusieurs cas, il a été impossible cette année à l'entreprise privée, en raison d'une pénurie d'acier de structure, d'exécuter des projets d'agrandissement.

Il semble bien que le gouvernement canadien consacrera davantage au cours des prochaines années en vue d'accroître le nombre d'hommes de science au pays. Pour ce faire, le nombre de bourses qu'il accorde chaque année à certaines personnes désireuses de poursuivre des études postuniversitaires sera augmenté prochainement. De plus, le Conseil national des Recherches disposera dans l'avenir de finances accrues.

Les récents voyages en Russie de deux ministres du gouvernement canadien ont semblé mettre encore plus en lumière la nécessité de procéder plus rapidement à la modification de notre politique de défense et de tout ce qui s'y rattache directement ou indirectement.

Déjà, on a remarqué que la production dans nos arsenaux a considérablement diminué au profit des usines où l'on fabrique les avions. Nos avionneries ne chôment pas, tandis qu'on produit de moins en moins de petites munitions et d'armes portatives. Par contre, on consacre de plus en plus de crédits pour l'amélioration et la construction d'avions à réaction et tout ce qui a trait à la force aérienne défensive et autre.

Une nouvelle orientation de notre commerce international constituera un autre facteur important dans la politique économique revisée. Il est possible qu'une quantité assez considérable de blé canadien soit vendue à la Russie.

Voilà autant de questions dont les grandes lignes nous seront énoncées plus clairement dans le programme législatif de la session qui vient, programme contenu généralement dans le discours du Trône.

Les vocations sont nombreuses en Espagne

MADRID — D'après le supplément de 1955 du "Guide de l'Eglise en Espagne", plus de 8,000 grands séminaristes poursuivent leurs études sacrées dans ce pays. A la fin de l'année 1954-55, 1,021 nouveaux prêtres ont été ordonnés, soit une centaine de plus que l'an dernier.

Il y a actuellement en Espagne 18,221 religieux, répartis dans 1,248 maisons, et 73,978 religieuses, dans 4,942 maisons; ces chiffres représentent des augmentations remarquables par rapport aux années précédentes.

Retraites fermées

Même avec les routes en parfait état, le chemin vers la Maison des Retraites n'est jamais encombré; alors que dire quand l'hiver nous arrive avec une furie inaccoutumée? On comprend facilement que ceux qui ne risquent jamais l'aventure, surtout quand il ne s'agit que du spirituel, restent confortablement cantonnés chez eux. Rien donc de surprenant d'avoir été forcés de canceller les deux dernières retraites sur semaine.

Mardi dernier, malgré une abondante chute de neige dans l'avant-midi, nous étions décidés à aller de l'avant même avec deux retraitants. D'où sont venus la majorité des retraitants? De nos paroisses environnantes? Non, de Vassar petite paroisse à cent milles de distance. Ce qui prouve . .

La température nous inquiète moins pour la retraite des jeunes ménages, car la plupart des couples qui se sont annoncés sont de la ville et tout laisse prévoir une assistance encourageante à ce premier essai

Le 29 novembre, nous aurons la dernière retraite du semestre pour dames. Bien que nos paroisses de St-Jean-Baptiste, Letellier, St-Joseph, Ste-Elisabeth et nos paroisses françaises du diocèse de Winnipeg soient directement responsables du recrutement, nous invitons toutes les dames qui n'auraient pu venir aux retraites précédentes à profiter de celle-ci.

Il est entendu que nous comptons sur une maison pleine, le 2 décembre, à la retraite des institutrices.

Prochaines retraites

25-27 nov. — Jeunes ménages. Préd. R. P. Lechasseur, O.M.I.

29 nov. au 2 déc. — Dames du vic. 3 et paroisses françaises de Winnipeg. Préd. R. P. Paquette, O.M.I.

2-4 déc. — Institutrices. Préd. M. l'abbé De Roo.

6-9 déc. — Hommes du vic. 3 et paroisses françaises de Winnipeg. Préd. R. P. Lechasseur, O.M.I.

9-12 déc. — Infirmières. Préd. R. P. Daly, S.J.

Causerie sur le congrès eucharistique à la paroisse St-Emile

Vendredi soir, 25 novembre, M. l'abbé Alexandre Boulet, curé de la basilique et de la paroisse-mère de St-Boniface, donnera une causerie à la salle St-Emile, 550, chemin Ste-Anne. Il parlera du congrès international de Rio-de-Janeiro, auquel il a assisté. M. l'abbé A. Boulet a rapporté de ce voyage, en plus de ses propres impressions, toute une série de vues magnifiques, tant du pays brésilien que du congrès lui-même. Ces vues seront projetées en couleurs sur l'écran.

La soirée est sous les auspices du Club St-Emile. Comme c'est le soir de la Ste-Catherine, on distribuera de la tire aux assistants. Cette soirée promet d'être des plus intéressante. M. l'abbé Boulet est un excellent conférencier qui fera revivre, au profit de ses auditeurs, les grandes étapes du congrès. La causerie commencera à 8 h. 15.

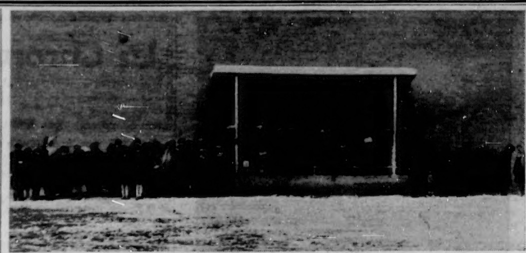


Photo prise à l'occasion du grand ralliement des Apôtres de la Croisade, à St-Boniface, le samedi 12 novembre. L'arrière-plan représente l'Ecole Marion où les Apôtres prirent leur dîner.

Assemblée mensuelle des Parents et des Maitres, au Précieux-Sang

L'assemblée générale des Parents et Maitres eut lieu le 16 novembre. Après la lecture du procès-verbal, précédée de la prière, Mme M.-A. Lemaire présenta le rapport de la conférence du district EF (St-Boniface, St-Vital, Fort Whyte, Fort Garry), qui avait eu lieu le 14 novembre et à laquelle 14 de nos membres assistèrent. A l'élection annuelle du district furent élus, entre autres, M. Leo Noonan (Holy Cross), président, et Mme Marc Sourisseau (Précieux-Sang), trésorière.

Notre association proposa une résolution à l'effet que les manuels de règlements de la Fédération soient imprimés en français aussi bien qu'en anglais. Le district approuva notre suggestion qui doit être présentée à la convention provinciale.

Programmes spéciaux

Après ce rapport, Mme Marcel Morier annonça les programmes d'hygiène mentale qui passeront à CKRC tous les lundis à 9 h. 30 p.m. jusqu'au 7 mai inclusivement. Mme M. Sourisseau attira l'attention sur la série "Citizens' Forum" qui paraît à CBWT tous les mardis à 10 h. p.m. et qui traite de sujets d'actualité.

Le R. P. A. Lemoine, O.M.I., parla de la pédagogie familiale. Il signala six points que les parents doivent observer afin de promouvoir l'éducation de leurs enfants.

Après une discussion au sujet de la conférence, la Rév. Sr M.-Joseph, C.R.C.P., principale, inaugura le concours annuel du "Bon Parler Français". Pour préparer ce concours-surprise qui aura lieu en février, tout un plan auquel les parents doivent collaborer fut proposé.

Un goûter-buffet fut servi sous la présidence de Mme H. Piédalue, aidée de Mmes R. Bilodeau, E. Turner, P. Péloquin, L. Noonan, J. Sourisseau.

Çà et là

A l'occasion du 10ème anniversaire de la paroisse, les fidèles recueillent des fonds afin de doter le tabernacle d'un ciboire de grandeur proportionnée au nombre des paroissiens.

Le dimanche 13 novembre se jouait une partie de la ligue interparoissiale mettant aux prises St-Pierre et St-Paul contre Précieux-Sang. Le résultat fut de 8 à 1 en faveur de nos adversaires.

Décès

Marie-Francine, bébé né le 16 novembre, décédé le même jour; enfant de Léo Sarrasin et de Barbara Reid.

Baptême

Marc-Philippe-Joseph, fils de M. et Mme Albert Brisson.

Partie de cartes

Les organisatrices de la partie de cartes du 15 novembre furent Mmes A. Robitaille et Irène Colette, capitaines, aidées de Mmes J. Jamault, L. Ferland, E. Picard, G. de Montigny, C. Léveillé, R. Plante, G. Sul, J. Vermette, R. Cadieux, P. De Marcke, E. Beaulieu, M. Gagnon, A. de Moissac, A. Garet, Jean Pelletier, M. Ledoyen, Sanche et J. Pelletier.

Prix d'entrée: Mlle N. Pelletier.

Prix de 5 mains: Mme Saulnier; Mlle L. Allard; MM. T. Musso et J. Lalonde; Mlle M. Cancade.

Cagnotte: Mme O. Saulnier, M. S. Mulloin, Mlle L. Allard.

Rafle: Mlles G. Senez, M. Lauzé, C. Thériault, A. de Montigny; Mmes J. Bourdon (3), R. Druwé, R. Rémillard (2), M. Ledoyen, B. Lebrun, E. Beaulieu, A. Poirier, H. Lane, V. Fontaine, L. Fontaine, G. de Montigny, G. Monnier, F. Laurin, J. Jameault, J. Rodrigue, J.-E. Cossette; MM. C. Lauzé, A. Rémillard, N. Girard, C. Dorge, A. Ménard, A. Laforme, A. Carrière, L. Boux, L. Greipl.

Ligue de 5 quilles

Equipe	G.	P.
Les Météors	9	3
Les Joyeux	8	4
Aces	8	4
Queen's Own	8	4
Toupin Lumber	5	7
Leo Electric	4	8
Sunshine	3	9
Les Hirondelles	3	9

Dames
H 1 P — A. Préfontaine 253
H 3 P — H. Cyrenne 644

Hommes
H 1 P — J.-C. Gagnon 298
H 3 P — G. Ruel 648

Equipes
H 1 P — Toupin Lumber 1046
Aces 1046
H 3 P — Toupin Lumber 2614

Le samedi 19 novembre, une équipe de dames de la ligue du Précieux-Sang prit part à un tournoi organisé par la "Winnipeg Five Pin Bowling Association" et gagna le trophée "Ruth Bannon" avec 3580 points, total de trois parties avec handicap de 1096. Faisaient partie de cette équipe: Mmes Marie Boissonneault, Aurise Musso, Aline Préfontaine, Florence Boissonneault et Mlle Louise Chenier.

Mme Aline Préfontaine enregistra la haute partie individuelle du tournoi avec 359 points.

Assemblée des Amis de la Bibliothèque

L'assemblée annuelle des Amis de la Bibliothèque de St-Boniface aura lieu le mercredi 30 novembre, à 8 h. du soir, à la salle du Conseil de Ville de St-Boniface.

A cette assemblée importante on fera les élections des officiers de l'exécutif et on proposera aux membres plusieurs amendements aux constitutions.

M. l'abbé A. Boulet, curé de la basilique de St-Boniface, présentera des projections lumineuses sur l'Amérique du Sud.

Le public est cordialement invité à cette assemblée.

Résultat du tirage du C. P. des Guides

Le comité protecteur des Guides Catholiques de St-Boniface désire faire connaître les noms des heureux gagnants de son tirage, qui eut lieu le mardi 15 novembre. Premier prix ($25.00), Elise Laberge, 207, rue Berry, Norwood; 2ème prix ($15.00), M. Toupin, 254, rue Cathédrale; 3ème prix ($10.00), M. J. Plante, rue Gareau.

PETITE NOTE

M. et Mme Albert Bouvier, de 427, rue Louis Riel, sont revenus enchantés d'un voyage de sept semaines dans l'Ontario et dans l'Est du Canada et des Etats-Unis, au cours duquel ils visitèrent leurs parents et amis. Ils se sont rendus à Sherbrooke saluer S. Exc. Mgr Georges Cabana, ainsi qu'à Mégantic pour voir M. et Mme René Aubertin.

Grand ralliement des apôtres de la Croisade

On en parla l'an dernier, mais sans résultat; cette fois-ci, on tomba d'accord sur la date du samedi 12 novembre, avec l'Académie St-Joseph comme lieu de rencontre. En arrivant, les Apôtres étaient tout heureux de se voir épingler un ruban portant leur nom et celui de leur école. Ils vinrent nombreux, plus de trois cents, accompagnés de leurs responsables.

Le programme prévoyait une récollection suivie de la récitation du chapelet, un film au cours de l'après-midi et, pour clore la journée, la messe célébrée par S. Exc. Mgr Maurice Baudoux.

Deux groupes furent formés: le groupe français occupa l'auditorium et le groupe anglais le gymnase. MM. les abbés R. Nadeau, de St-Boniface, et P. Deschênes, de Holy Cross, se chargèrent de la récollection et des discussions dans leur groupe respectif.

A 1 h., réunion générale à l'auditorium pour la projection du film "Procès au Vatican", relatant la vie de Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Ne voulant pas manquer cette occasion unique, Mgr Baudoux adressa la parole à ses chers Apôtres: "Vous éprouvez le besoin de discuter vos problèmes en causant avec d'autres. Une journée comme celle-ci vous en fournit l'occasion. Vous réalisez que vous n'êtes pas seuls: il y a d'autres qui, comme vous, prient, se sacrifient, afin de faire un véritable apostolat autour d'eux."

"C'est une mission spéciale qui vous est confiée: prendre ce qu'il y a de plus commun et en faire quelque chose d'élevé. Vous avez déjà étudié en quoi consistait cette mission: élever le travail de chaque jour, mettre cet esprit de travail dans votre vie et surtout lui donner un but."

Le R. P. M. Behr, S.M., avait préparé pour l'occasion une messe dialoguée, en français et en anglais.

A la sortie, à leur grande surprise et à leur grande joie aussi, chaque Apôtre reçut un "suçon".

Le succès de cette rencontre est dû au travail accompli par Mlles M.-T. de Moissac et Y. Mousseau, Mme Y. Bélanger, la Rév. Sr Albert de Marie et le R. F. I. Breton, S.M.

— Le jeûne est la mort du vice, le cri de la vertu, la source de toute vigueur, un remède à tous les maux.

S. Jean CHRYSOSTOME.

Grand concert de la Sinfonietta

La Sinfonietta, sous la direction de notre maestro bien connu, M. Marius Benoist, offrira encore cette année un grand concert à la population de St-Boniface. Ce concert aura lieu à la salle des Fils Natifs, avenue Provencher, le dimanche soir 11 décembre, à 8 h. 30.

Les deux principaux numéros à l'affiche sont deux finales d'opéras bien connus: Il Trovatore et Faust. Les participants seront des artistes bien connus. Mme Rolande Garnier, Mlle Fabiola Desrosiers et Mlle Patricia Sewek, ainsi que MM. Georges Paquin et Léo Brodeur. L'entrée est gratuite et on pourra se procurer les laissez-passer voulus en s'adressant à la Société d'Enseignement Postscolaire, 138, avenue Provencher, téléphone 20-2761, après 2 h. de l'après-midi, tous les jours.

En plus de ces deux extraits d'opéra, il y aura quelques morceaux d'orchestre. L'éloge des programmes de la Sinfonietta n'est plus à faire et les amateurs de belle musique passeront là une superbe soirée. Retenez vos places le plus tôt possible.

ROUTIERS

CLAN LARIGAUDIE

St-Boniface, Man.

Noël Routier

Noël approche à grands pas et une fois de plus les Routiers de St-Boniface se proposent de reprendre leur Noël Routier. C'est devenu, dans le mouvement, une tradition à laquelle on ne saurait se dérober.

Le Noël Routier de l'an dernier a permis de venir en aide à une dizaine de familles vraiment dans le besoin. Cette année, nos ambitions sont plus vastes et nous voudrions atteindre un nombre plus considérable de miséreux.

Mais où trouver de quoi donner en argent et en nature? Les Routiers en général ne sont pas riches. La plupart sont des étudiants et même ceux qui travaillent n'ont pas des salaires fabuleux leur permettant de faire trop de générosités.

Mais Routier est synonyme de débrouillard. Un premier moyen de faire rentrer des fonds, ce sera par le film que l'on se propose de projeter au début de décembre. Il y a encore d'autres moyens.

Servir

Pour faire honneur à leur devise qui est "Servir", les Routiers n'ont pas honte de tendre la main. Ils le font à leur manière.

Des cartes envoyées au moment opportun à diverses adresses rappelleront aux âmes généreuses ce qu'on attend d'elles et sous quelle forme se fera la collecte, l'opération "Ramassage". Au moment venu, environ deux semaines avant Noël, on procédera à la collecte, au tirage et à la distribution de tous les produits de la quête.

Les Routiers, bien entendu, n'ont pas la prétention d'être une grande association philanthropique à qui on peut faire appel dans tous les besoins. Ce Noël Routier constitue simplement pour eux l'apprentissage de la charité et leur aidera à mieux mettre en pratique leur devise. L'enquête sociale qui a précédé ce service de Noël leur aura fait toucher du doigt certaines misères insoupçonnées.

Si la générosité de la population répond à l'esprit de service des Routiers, le prochain Noël Routier sera certainement un succès.

La Routemaîtrise

Concours JFM

Réponses et gagnants du 1er concours

1. Quelle est la largeur de la rue?
2. Voyez, comme il parle bien!
3. Son père est soldat, il veut le devenir aussi.
4. Elle a voulu jouer son morceau, mais . . .
5. Mon frère demeure à trois milles de l'église.
6. Il y a beaucoup de gratte-ciel à New-York.
7. Il exige qu'on punisse le voleur.
8. Il ne prit pas garde de ses activités scolaires.
9. Le soleil se lève à l'est.
10. La plupart des hommes aiment à voyager.

GAGNANTES

1er prix: Mlle Judith-Anna Woodley, école Marion, 5ème année, St-Boniface.

2ème prix: Mlle Roberta Muller, Institut Collégial St-Joseph, 10ème année.

3ème prix: Mlle Monique Nollette, école du Sacré-Coeur, Winnipeg, 11ème année.

Grand concours de langue française

Nous présentons aujourd'hui le troisième d'une série de concours sur la langue française. Ce concours, organisé par les Jeunes Franco-Manitobains du Collège de St-Boniface, est publié chaque semaine et est ouvert à tous les étudiants qui lisent **La Liberté et le Patriote.** Seuls les élèves des collèges classiques sont hors concours.

Concours no 3

PARFAIT BILINGUISME!

Premier prix offert par le R. P. Albert Joyal, O.M.I., supérieur du Juniorat de la Ste-Famille.

Deuxième prix offert par Chez Huot, 200, avenue Provencher, St-Boniface.

Troisième prix offert par un bienfaiteur anonyme.

Conditions du concours

1. Traduire en bon français les phrases suivantes.
2. Faire parvenir sa copie avant le 3 décembre à:
Les Jeunes Franco-Manitobains
Collège de St-Boniface, St-Boniface, Man.
3. Indiquer fidèlement: nom, adresse, école, grade.
N.B.—Les noms des gagnants ainsi qu'une bonne version française seront publiés plus tard dans "La Liberté et le Patriote".

1. He does his best.
2. I missed my family.
3. All day Saturday, he was playing the flute.
4. We take supper all together.
5. The city developed very much.
6. I prefer my pens to the teacher's.
7. The gun of a soldier of the garrison.
8. The son of the lawyer who won this case . . .
9. Here is Mary, John and Peter's father.
10. The constancy of the Dutch is well known.

NOM ....

ADRESSE ....

ECOLE .... GRADE ....





Chronique de CKSB

1250 Kilocycles

Le mercredi 30 novembre, à 7 h. 30 du soir, les auditeurs de CKSB pourront entendre une émission intitulée "Prix Italia 55". Ce programme est composé justement des oeuvres radiophoniques qui ont obtenu le Prix International Italia cette année. Ce Prix International, institué avec la participation de douze pays, dont le Canada, est accordé chaque année aux oeuvres spécialement créées pour la radiodiffusion et dont le caractère convient mieux que tout autre à ce moyen d'expression. Au cours de ce programme, vous entendrez "Oiseaux de la forêt" de Tom Benson, traduction d'Eudore Piché (Canada) qui a remporté le prix de l'Association de la Presse italienne: "Documentaire et Reportages".

Le "Choc des idées"

Le jeudi 1er décembre, à 7 h. 30, reprise de l'émission "Le Choc des idées". Comme son nom l'indique, le Choc des idées met en relief des opinions diverses, traite de sujets controversés que l'on ne pourrait aborder dans une émission de simple information. Le sujet de la première émission aura pour titre: "Le bois, matériau du passé ou de l'avenir".

Informations et commentaires

Nous prions nos lecteurs et nos auditeurs de noter qu'à compter du lundi 28 novembre la période de 9 h. à 9 h. 30, du lundi au vendredi inclusivement, sera consacrée en entier à des informations et des commentaires d'actualité. Le programme sera formé de trois éléments d'environ 10 minutes chacun: résumé des nouvelles de la journée, la revue de l'actualité et un commentaire. Cette émission remplacera la période de 6 h. à 6 h. 15.

Autres programmes spéciaux

Et maintenant directement de nos studios:

Le dimanche 27 novembre, à l'heure de l'opéra, vous entendrez "Simon Boccanegra" de Verdi en italien.

A 8 h. 30, à l'émission "CKSB présente": Georges Paquin, ténor, de St-Boniface, se fera entendre en récital.

• • •

Cette année, faites-vous aider pour vos emplettes de Noël en syntonisant à 1250 kc. C'est facile: vous n'avez qu'à brancher vos appareils à CKSB et nos vendeurs, D.B., L.B., G.E.L., vous feront mille et une suggestions.

AVIS PUBLIC

En rapport avec la Commission d'Enquête du Grand Winnipeg

Attendu que la Commission d'Enquête du Grand Winnipeg a reçu le pouvoir, entre autres, "de poursuivre une investigation totale . . . dans le domaine complet des faits pertinents . . . se rapportant aux gouvernements et administrations municipaux, inter-municipaux et scolaires des villes de Winnipeg et St-Boniface et des régions délimitées ou non des municipalités adjacentes . . ." et "de faire des recherches relativement à:

1. la délimitation géographique de la région qui, aujourd'hui ou plus tard, devra marquer la région métropolitaine urbaine du Grand Winnipeg . . .
2. s'il serait recommandable ou non d'amalgamer l'un ou tous les gouvernements individuels municipaux, inter-municipaux ou scolaires déjà existants dans la région métropolitaine telle que définie par la Commission ou d'en changer les frontières . . .
3. s'il serait recommandable ou non d'établir une forme quelconque de gouvernement métropolitain pour la région métropolitaine telle que déterminée par la Commission . . .
4. Si une telle autorité métropolitaine était approuvée par la Commission, elle devrait stipuler:
   (a) Les affaires sur lesquelles l'autorité métropolitaine devrait avoir juridiction et l'étendue de ladite juridiction, la formation du directorat de cette autorité, la façon de nommer ou d'élire les membres de ce directorat . . .
   (b) Quels services municipaux, s'il y en a, devraient dépendre de ladite autorité . . .
   (c) La méthode d'opération, le coût des services municipaux, inter-municipaux, scolaires et administratifs qui relèvent de la juridiction de l'autorité métropolitaine . . ."

PAR CONSEQUENT, AVIS EST PAR LES PRESENTES DONNE à toutes les personnes, corporations, sociétés, unions ouvrières, Chambres de Commerce, Ministère du Commerce, Corporations municipales, Commissions scolaires, et toutes autres organisations intéressées, de soumettre des brefs par écrit, si elles le désirent, à la Commission dont les bureaux sont situés à 102, édifice Christie, pas plus tard que le trente et unième jour de mars A.D. 1956.

Aux assemblées publiques qui seront tenues à une date ultérieure, l'on entendra les preuves testimoniales et les propositions que l'on voudra faire.

On peut obtenir tout autre renseignement en se mettant en relation avec n'importe quel membre de la Commission, ou en téléphonant à 92-9143.

J. L. Bodie, président
Geo. E. Sharpe, vice-président
C. N. Kushner, secrétaire
J. G. Van Belleghem, membre
Thos. B. Findlay, membre

Commission d'Enquête du Grand Winnipeg,
J. L. BODIE, président.

Thé des Dames Auxiliaires de l'Hôpital St-Boniface

Sous la présidence de Mme Emmet Dwyer et de la Rév. Sr Jarbeau, supérieure et administratrice de l'hôpital, les Dames Auxiliaires de l'hôpital St-Boniface recevront à un thé, le mercredi 30 novembre, de 2 h. à 5 h. p.m. A l'issue de la réception, les invités pourront visiter la salle de jeux des enfants, la cuisine, le laboratoire, les salles de rayons-X et une chambre privée de l'institution.

Les convocatrices générales sont Mmes S. E. Peikoff et P. L'Heureux. Les attractions spéciales de la réunion consisteront en un prix d'entrée; une loterie, à chaque heure, de pâtisseries domestiques et, à 5 h., un grand tirage, dont Mme J.-A. Leclerc est en charge.

Les autres charges ont été réparties comme suit: table — Mmes D. S. McEwen, H. d'Eschambault et R. O. Burrell; téléphone — Mmes J.-J. Bourgouin et R. Jacques; vente de pâtisseries — Mme M. Pierce; coin des petits — Mme M. E. Ritchie; invitations — Mmes J. Hillsman, F. Viau et J.-J. Trudel.

M. A. Dansereau conférencier à la Société Historique

Le lundi soir 28 novembre prochain, M. Auguste Dansereau, secrétaire de la municipalité Taché depuis plusieurs années et ancien professeur, prononcera une conférence sous les auspices de la Société Historique de St-Boniface. M. Dansereau parlera du célèbre procès de Louis Riel. Il y a exactement 70 ans ce mois-ci que Riel monta sur l'échafaud après un procès qui fit sensation, dont on étudie encore aujourd'hui les détails et dont on discute surtout la justice et l'équité.

M. Dansereau s'est intéressé depuis nombre d'années au procès Riel et a accepté de faire bénéficier le public de tout ce qu'il a pu trouver sur ce sujet captivant. On voudra entendre cette causerie et peut-être prendre part à la discussion qui suivra.

La réunion aura lieu à la salle Ste-Cécile, sous-sol de la basilique de St-Boniface (entrée par la tour sud de la basilique, du côté de l'Hospice Taché), à 8 h. 15 du soir.

L'entrée est gratuite et on pourra y amener ses amis. Un appel spécial est lancé aux membres de la Société Historique et en général à tous ceux qui s'intéressent à notre histoire de l'Ouest.

RADIO SAINT-BONIFACE

1250 Kilocycles

DIMANCHE

8.55—Ouverture
9.00—Messe
9.55—Nouvelles
10.00—Nos missions sur les ondes
10.15—Pour nos malades
11.15—Jardins plantur.
11.30—Le ciel par-dessus les toits
12.00—Revue des hebdos
12.15—Nouvelles
12.20—Nouvelles locales
12.30—L'art et la vie
1.00—Nos nations au micro (Juifs)
1.30—Opéra
4.00—L'avenir de la cité
4.30—Nos nations au micro (Allemands)
5.00—Nos nations au micro (Allemands)
6.00—La voix du Cap
6.15—Carnet social et avis de décès
6.25—Nouvelles
6.30—Connaissance de Mozart
7.00—Nouveautés dram.
7.30—Récital
8.00—Match intercités
8.30—CKSB présente
8.45—Au clavier
9.00—Radio-journal
9.15—Présence de l'Eglise
9.30—Petites symphon
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise

Du lundi au vendredi inclusivement

6.55—Ouverture
7.00—Nouvelles
7.15—Prière du matin
7.30—Nouvelles
7.35—Revue des sports
7.40—Sans cérémonie
8.00—Nouvelles
8.05—Sans cérémonie
8.30—Nouvelles
8.35—Sans cérémonie
9.00—Nouvelles
9.15—Visages de l'amour
9.45—Je vous ai tant aimé
10.00—Nouvelles
10.05—Potins familiers
10.15—Vie de femmes
10.45—Rendez-vous chez Eaton
10.50—Potins familiers
11.00—Nouvelles
11.05—Allô Manitoba
11.45—Radio S.-C
12.00—Nouvelles
12.05—Marches militaires
12.15—La Voix du Québec
12.25—Inform. rurale
12.30—Réveil rural
1.00—Nouvelles
1.15—Prév du temps
1.20—Cond. des routes
1.25—Marchés bestiaux, grain
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45—Dîner en musique
2.00—Opéra
2.30—Prom musicale
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
3.10—Annonces-éclair
3.30—Ranch 1250
4.00—S.D.S. et Variétés
4.30—Pinocchio
4.45—Club des Jeunes
5.45—Un homme et son péché
6.00—La revue de l'actualité
6.15—Nouvelles
6.25—Dans le monde du sport
6.30—Menu musical
6.45—Le rosaire
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet social et avis de décès
7.25—Nouvelles
9.00—Nouvelles
9.15—Clinique du coeur
11.00—Nouvelles

LUNDI

A.M.
9.30—Fémina
P.M.
7.30—Confidentiel
7.45—A propos de livre
8.00—Nos nations au micro (Polonais)
8.30—Variétés
9.30—En trois-quatre
10.00—Orchestre R.-C

MARDI

A.M.
9.30—Sur les quais de Paris
P.M.
8.00—Mélodies de l'Ukraine
8.30—Revue des arts et des lettres
9.30—Chacun sa vérité
10.00—Concert symphon.

MERCREDI

A.M.
9.30—Fémina
P.M.
7.30—Sur toutes les scènes du monde
9.30—Récital
10.05—L'heure exquise

JEUDI

A.M.
9.30—Sur les quais de Paris
P.M.
7.30—Contes et légendes
8.00—Nos nations au micro (Polonais)
8.30—Idées en marche
9.30—Chronique de la vie chrétienne
10.05—L'heure exquise

VENDREDI

A.M.
9.30—Fémina
P.M.
7.30—Parade des chansonnettes
8.00—Universal Radio présente
8.30—Journal d'une mère de famille
9.30—Ces gens qu'on dit sauvages
10.05—L'heure exquise

SAMEDI

A.M.
8.50—Nouvelles
9.00—Les ondes enfantines
9.30—Programme "Sunny Boy"
9.45—Nos écoles françaises
P.M.
2.00—L'album des disques RCA Victor
2.30—Opérettes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.30—S.D.S. et Variétés
5.00—Radio-journal
5.15—La langue bien pendue
5.30—L'Ass. d'Education présente . .
6.00—Menu musical
6.15—Nouvelles
7.30—Chansonniers
7.45—Le magazine des sports
8.00—Radio-journal
8.05—Les succès de la chansonnette
8.15—Le jazz à son meilleur
8.30—Musique de l'Ukraine
9.00—Sérénade pour cordes
9.30—Mus. de danse
10.00—L'heure exquise

Pour nos écoles et nos collèges

Cours abrégé de diction et de phonétique française

La dixième émission "Sur les ondes de CKSB" sera radiodiffusée le samedi 3 décembre, à 5 h. 30 p.m.

La phrase: les dentales T et D.

Mots et phrases à répéter: Tôt ou tard. Le menteur est pris. Tel père, tel fils. Du tac au tac. La petite Rita n'a rien dit. Donnant, donnant. Demain, c'est jeudi. Turlututu, chapeau pointu. L'écriture d'Arthur. Tu diras dix dictions ou dix discours.

Lecture-texte (extrait): "La pieuvre" (Travailleurs de la mer, romancier Victor Hugo). Lectures littéraires, page 15.

(Un pêcheur, nommé Gilliatt, en poursuivant un crabe, a pénétré dans une caverne, baignée par la mer. Il y fait une rencontre à laquelle il ne s'attendait guère.)

Gilliatt prit son couteau dans ses dents, descendit des pieds et des mains du haut de l'**escarpement** et sauta dans l'eau. Il en eut jusqu'aux épaules.

Il s'engagea sous le porche. Il se trouvait dans un couloir fruste, avec une ébauche de voûte ogive sur sa tête. Les parois étaient polies et lisses. Il ne voyait plus le crabe. Il avait pied. Il avançait dans une décroissance de jour. Il commençait à ne plus rien distinguer.

Après une quinzaine de pas, la voûte cessa au-dessus de lui. Il était hors du couloir.

Il remarqua, au-dessus du niveau de l'eau, à portée de sa main, une **fissure** horizontale dans le granit. Le crabe était probablement là. Il y plongea le poing le plus avant qu'il put, et se mit à tâtonner, dans ce trou de ténèbres.

Tout à coup, il se sentit saisir le bras. Ce qu'il éprouva en ce moment, c'est l'horreur indescriptible.

Quelque chose qui était mince, plat, glacé, **gluant** et vivant venait de se tordre dans l'ombre autour de son bras nu.

Cela lui montait vers la poitrine. C'était la pression d'une courroie et la poussée d'une vrille. En moins d'une seconde, on ne sait quelle spirale lui avait envahi le poignet et le coude, et touchait l'épaule. La pointe fouillait sous son aisselle.

Gilliatt reconnut la pieuvre. Elle le tenait. Il était la mouche de cette araignée.

Gilliatt n'avait qu'une ressource, son couteau. Il n'avait de libre que la main gauche . . . Les succions augmentaient.

Il regardait la pieuvre, qui le regardait. Tout à coup, la bête détacha du rocher sa sixième antenne et, la lançant sur Gilliatt, tâcha de lui saisir le bras gauche.

En même temps, elle avança vivement la tête. Une seconde de plus, sa bouche s'appliquait sur la poitrine de Gilliatt. Gilliatt, saigné au flanc, et les deux bras garrottés, était mort.

Mais Gilliatt veillait. Guetté, il guettait. Il évita l'antenne et, au moment où la tête allait mordre sa poitrine, son poing armé s'abattit sur la bête.

Il y eut deux convulsions en sens inverse, celle de la pieuvre, et celle de Gilliatt. Ce fut comme la lutte de deux éclairs.

Gilliatt plongea la pointe de son couteau dans la viscosité plate et, d'un mouvement **giratoire,** pareil à la torsion d'un coup de fouet, faisant un cercle autour des deux yeux, il arracha la tête comme on arrache une dent. Ce fut fini. Toute la bête tomba. Gilliatt referma son couteau.

"La Semaine Catholique", un nouvel hebdomadaire

PARIS — Un grand magazine se propose de démarrer cet automne. Utilisant la formule de **Paris-Match,** il s'intitulerait **La Semaine catholique** et rechercherait au départ la clientèle des fidèles dans le cadre des ventes paroissiales. Il aurait 48 pages et serait imprimé en couleurs.

L'animateur de la **Semaine catholique** serait M. Paul Lesourd, qui fut directeur de l'**Observateur catholique** et de **Voix françaises.** Une personnalité ecclésiastique serait chargée de contrôler la qualité des informations.

Pour faire face aux frais énormes de démarrage, les actionnaires auraient déjà réuni un capital de 400 millions de francs et disposeraient d'une somme supplémentaire équivalente en cas de besoin.

Il est évident qu'une des grosses difficultés à résoudre, lors du lancement de **Semaine catholique,** sera de trouver une clientèle française suffisante sans gêner la diffusion des magazines catholiques déjà existants, tels que **Le Pèlerin** ou **La Vie catholique illustrée.**

Unité Sanitaire de la rivière Rouge

DATE	ENDROIT	LIEU	HEURE
Jeu. 1er déc.	Giroux	Domicile de Mme Friesen	1.30— 3.00 p.m.
Ven. 2 déc.	Richer	Presbytère	10.00—11.30 a.m.
Ven. 2 déc.	Kleefeld	Eglise Kleingemeinde	1.30— 3.00 p.m.

Semaine de cinq jours obtenue en Belgique

BRUXELLES, Belgique — Grâce aux efforts des syndicats chrétiens, les ouvriers d'aciéries, de charbonnages et d'autres grandes industries belges jouiront bientôt de la semaine de 5 jours et de 45 heures.

Cet accord a évité de justesse une grève devant immobiliser 300,000 travailleurs.

La campagne s'est d'abord heurtée à l'opposition des socialistes, qui voulaient plaire aux libéraux avec lesquels ils forment un gouvernement de coalition; mais craignant de perdre l'adhésion des masses ouvrières, les socialistes se sont ralliés aux ouvriers.

Jubilé d'argent sacerdotal de M. l'abbé H. Roy, curé d'Elie, Man.

ELIE — Dimanche dernier, 20 novembre, la paroisse célébrait le 25ème anniversaire de prêtrise de son curé, M. l'abbé Harold Roy. La fête débuta par une messe d'actions de grâces chantée par le jubilaire, à 10 h. a.m. Le sermon de circonstance fut donné par le R. P. R. Lechasseur, O.M.I., de la Maison des Retraites. A 4 h. eut lieu le salut du S. Sacrement chanté par M. le curé, assisté de M. l'abbé Gérard Gervais, curé de St-Eustache, comme diacre, et du R. P. Lechasseur, comme sous-diacre. Servaient au choeur: Gilles Beaudry, Gilbert Girard, Clément Privé et Jules Aquin. Suivit un banquet servi en la salle de l'école par les dames de la paroisse. M. Oris Aquin était maître de cérémonies.

Le programme récréatif comprenait deux chants: "Fêtons, fêtons notre pasteur" et "Thanks Be To God", exécutés par les élèves de l'école, sous la direction des religieuses de Notre-Dame des Missions, et accompagnés au piano par Mlle Nathalie Paulhus, institutrice.

Prirent la parole: S. Exc. Mgr P. F. Pocock, archevêque de Winnipeg, M. l'abbé G. Gervais, M. Charles Chabot, maire de la municipalité de Cartier, et M. Jack McDowell, M.A.L.

Mme Jack Fitzpatrick offrit les voeux des paroissiens de langue anglaise et M. le Dr Réginald Champagne lut une adresse en français. Le jeune Denis Fillion présenta le bouquet spirituel. Un appareil de télévision fut offert en cadeau au jubilaire.

M. le curé remercia en termes émus et pour clore cette belle soirée familiale, le R. P. Lechasseur entonna l'"Oremus" que les assistants reprirent en choeur et qui fut suivi de l'"O Canada".

Biographie

M. l'abbé Harold Roy naquit à Baltic, Conn., en 1904. Il était le fils de Treffié Roy et de Mélina Roy. Il fit ses études primaires chez les Soeurs de Ste-Anne de Manville, Rhode Island. Sept ans après la mort de son père survenue en 1910, le jeune garçon, sa mère et sa soeur, Idola, immigrèrent au Canada, plus précisément à Dunrea, chez son oncle, M. l'abbé Amédée Roy. Il fréquenta alors l'école du Sacré-Coeur de Dunrea, sous la direction des Soeurs Oblates, jusqu'à son entrée au Petit Séminaire de St-Boniface, devenu aujourd'hui le collège St-Boniface, où il fit son cours classique et obtint son baccalauréat ès arts en 1926. Pendant ses études, il fit un stage à Ste-Amélie (pendant les vacances) chez son oncle, M. l'abbé A. Roy, qui desservait cette paroisse. Entré au Grand Séminaire de St. John, Minn., il y poursuivit ses études théologiques et fut ordonné prêtre en la cathédrale Ste-Marie de Winnipeg, par Mgr A. A. Sinnott, en 1930. Il desservit par la suite les paroisses de St-Athanase d'Oak Lake, de 1931 à 1941 (c'est pendant son séjour-là qu'un accident de ski le contraignit de passer une année à l'hôpital Miséricorde, de décembre 1934 à décembre 1935), et de St-Félix de Valois de Dunrea, de 1941 à 1945. Il est curé de la paroisse du T. S. Sacrement d'Elie depuis 1945. Il a eu le bonheur d'avoir à ses côtés, pendant ses vingt-cinq années de prêtrise, sa maman aujourd'hui âgée de 77 ans.

Parmi les assistants aux fêtes de ce jubilé on remarquait, outre les membres du clergé déjà mentionnés, des gens de St-François-Xavier, St-Eustache, Fannystelle, etc., M. et Mme Jack McDowell, de Winnipeg; M. et Mme Constant Isabey, beau-frère et soeur de M. le curé, et Gilles, de Sioux Lookout, Ont.; M. et Mme René Person et leurs filles, Louise et son époux, M. John Brown, et Irène et son fiancé, M. Robin Currie; M. Omer Forest, Mme Palmer Thurston et sa fille, Doris, Mme Rose Beaulieu, Mme Eveline Laflèche et Mme Cécile Foster, de Transcona.



Jacques Ouvrard — Argante; Benoit Guyot — Sylvestre; Gérald Tougas — Scapin

"Vous êtes ennemi, Monsieur, de ce faquin d'Argante, eh?"

Nous sommes en pleine farce, Scapin joue le grand jeu, tout est bon pour amener Argante à donner "Deux cents pistoles", mais le vieillard est coriace et Sylvestre, sous un masque terrifiant, n'est pas de trop. Scapin — Gérald Tougas; Sylvestre — Benoit Guyot; Argante — Jacques Ouvrard.

Venez voir les "Fourberies de Scapin, le 6 décembre, au théâtre Playhouse, à 8 h. 30. C'est une mise en scene de Mme Pauline Boutal.

50ème anniversaire de la paroisse N.-D. de la Nativité de McCreary

McCREARY — Le jeudi 17 novembre fut jour de grande fête à McCreary: la paroisse célébrait le 50ème anniversaire de sa fondation.

A la grand-messe, nous remarquions S. Exc. Mgr P. F. Pocock, archevêque de Winnipeg, assisté de M. l'abbé Z. Baczkowski, doyen de Dauphin, et du R. P. I. Desautels, O.M.I., curé de Ste-Rose du Lac. M. l'abbé D.-J. Desjardins, curé, officiait, assisté, comme diacre et sous-diacre, de MM. les abbés C. Vachon, curé de Ste-Amélie, et R. Lavoie, curé de Laurier, tous deux anciens curés de McCreary. M. l'abbé E. Morand, assistant chancelier de Winnipeg, agissait comme maître de cérémonies. Les RR. PP. J. Massé, O.M.I., curé de Crane River, et E. Dorge, O.M.I., missionnaire de Camperville, ainsi que M. l'abbé G. Rudachek, du rite grec, de Dauphin, assistaient au choeur.

L'Eglise société indéfectible

Malgré la mauvaise température, l'église était remplie de fidèles désireux de célébrer ce jubilé paroissial. Le sermon fut prononcé par Mgr l'archevêque, en français et en anglais. Il expliqua que l'église paroissiale d'aujourd'hui, tout comme il y a 50 ans passés, se rattache par son essence et son enseignement à celle que fonda le Divin Maître. Sous la directive des curés et des évêques, soumis au Souverain Pontife qui représente son Divin Fondateur, l'Eglise, le Corps Mystique du Christ, s'est perpétuée à travers les siècles, gardant un ordre, une administration des sacrements, pour le bien spirituel de tous ses membres, du berceau à la tombe.

Banquet paroissial

Pour clore la fête, un banquet magnifique et succulent fut servi par les dames de la paroisse.

Un carnet-souvenir contenant l'historique de la paroisse avait été préparé par M. le curé, pour perpétuer dans la mémoire des gens cette cérémonie inoubliable.

Coopération des paroissiens

Le jubilé d'or de la paroisse fut le couronnement d'un travail coopératif tout à l'honneur des paroissiens. En effet, la vieille église ayant besoin de réparation, de nombreux paroissiens, sous la direction de leur curé, M. l'abbé D.-J. Desjardins, s'unirent pour aider à renouveler et à peinturer l'extérieur et l'intérieur du temple. Certaines transformations faites dans le sanctuaire et dans la sacristie méritent d'être soulignées. Mentionnons, parmi celles-ci, un gigantesque calice dressé au-dessus du maître-autel, flanqué de deux anges adorateurs, finement découpés et peints, le tout illuminé de magnifiques lustres et jets de lumière.

Les vieux pionniers, les anciens et les paroissiens actuels pleuraient de joie à la vue d'un si bel accomplissement de leurs désirs et de leur ambition: leur vieille église toute rénovée, toute belle, au dehors comme au dedans, et cela sans un sou de dette.

Nos félicitations à M. le curé, aux braves et fidèles paroissiens, pour ce bel esprit de générosité, de travail et de coopération dans cette oeuvre paroissiale.

St-Jean-Baptiste

Appel aux jeunes

Jeunes gens et jeunes filles de St-Jean-Baptiste et des paroisses voisines: comme l'an dernier, des Cours d'Education Populaire vous sont offerts. Ces cours seront donnés en l'auditorium du couvent de St-Jean-Baptiste, les 27, 28, 29 et 30 novembre et le 1er décembre, et s'intitulent comme suit:

"Les Chandelaines ou les Plouffes" (vie d'aujourd'hui et d'autrefois).

"Le mariage" — corde au cou.

"Santé sans pilules".

"C'est le temps de critiquer" (film).

"Moi, un rayon de soleil".

Soyez assurés que vous les trouverez très intéressants.

Invitation cordiale à tous les jeunes.

M. Joseph Gayet, de Ste-Geneviève, décédé

STE-GENEVIEVE — Le jeudi 10 novembre, à l'hôpital St-Boniface, est décédé, à l'âge de 82 ans, M. Joseph Gayet, de cette paroisse.

Né à Nashua, N.-H., le 11 mars 1873, M. Gayet vint s'établir au Manitoba en 1900 et fut l'un des pionniers de Ste-Geneviève où il exerça la profession de fermier pendant 35 ans.

Le service funèbre fut chanté en l'église paroissiale, le lundi 14 novembre, par M. l'abbé Robert Baxter, petit-fils du défunt. Les porteurs furent également des petits-fils de M. Gayet, nommément: Louis Mourant, Rodolphe et Antoine Chamberland, Edouard, Adrien et Marcel Champagne.

M. Gayet laisse dans le deuil 3 fils, Adélard, de New Westminster, C.B., Albert, de Ste-Geneviève, et Louis, de Los Angeles, Cal.; 8 filles, Mmes John Baxter et Aimé Champagne, de St-Boniface, Joseph Chamberland, de Ste-Geneviève, Stanley Levie, de Ross, Béatrice Mourant, de Toronto, Lucien Saltel, Allan Rivard et Georges Ledet, de New Westminster, C.B.

Remerciements

Les membres de la famille Gayet remercient sincèrement tous les parents et amis qui se sont associés à leur deuil et qui leur ont témoigné de la sympathie soit par messages, visites ou assistance aux funérailles de M. Gayet. Mercis spéciaux aux Drs P. Doyle et Kagan et à la Rév. Sr Mélina Trottier, de l'hôpital St-Boniface.

M. Adrien Pouliot nommé vice-président

OTTAWA — On annonce la nomination de M. Adrien Pouliot, doyen de la faculté des sciences de l'université Laval, au poste de vice-président du bureau des gouverneurs de Radio-Canada.

Membre du bureau des gouverneurs depuis 1939, M. Pouliot succède à M. René Morin, décédé le 16 juillet. Son dernier mandat de trois ans a commencé en 1954. Conférencier renommé, M. Pouliot est bachelier en sciences de l'Ecole Polytechnique de Montréal, licencié ès sciences mathématiques de la Sorbonne de Paris et diplômé de l'université de Chicago.

Chevaliers de Colomb

CONSEIL CARILLON

Félicitations à notre nouveau Grand Chevalier, le frère Rosaire Hupé. Soyez assuré, Honorable Grand Chevalier, que vous aurez tout notre appui. Bon courage.

Un gros merci, au nom du conseil, à notre ex-Grand Chevalier, le frère Robidoux. Nous n'oublierons jamais tout ce que vous avez fait pour le conseil Carillon, et tous ses membres vous en sont reconnaissants. Nous espérons vous voir à toutes nos assemblées et promettons de vous laisser mettre votre mot, au moins une fois par assemblée.

Le conseil Carillon est heureux d'avoir été choisi pour fournir une sainte table à notre église paroissiale. C'est un pas dans la bonne direction.

Qu'est-ce que le comité attend pour créer un fonds de réserve? C'est bon de faire des dons, mais "charité bien ordonnée commence par soi-même".

La réception des nouveaux candidats a eu lieu le 28 octobre. Merci aux membres des conseils environnants qui ont bien voulu venir rehausser notre assemblée par leur présence. C'est déplorable que certains membres de notre conseil aient dû aller prendre leur goûter à Piney. Souvenez-vous, frères, que votre conduite doit être exemplaire, car elle rejaillit sur la chevalerie, ainsi que sur votre conseil.

Nous avons eu notre assemblée mensuelle, le lundi 7 novembre. L'assistance n'était pas satisfaisante. Est-ce en raison d'un malentendu, ou peut-ètre encore de négligence? Tâchons de faire mieux lors de la prochaine assemblée mensuelle qui aura lieu le lundi 5 décembre.

N'oubliez pas, frères Chevaliers, d'avoir de temps à autre, une pensée pour vos défunts, spécialement durant le mois de novembre qui est le mois des morts.

DENT D'OR

Service funèbre de M. G. Dubois, à St-Labre, Man.

ST-LABRE — Le mercredi 9 novembre est décédé M. Guillaume Dubois, à l'hôpital St-Boniface. Il était âgé de 78 ans.

M. Dubois était né dans le Morbihan, France, en 1877, et demeurait à Florzé depuis de nombreuses années.

Ses funérailles eurent lieu à St-Labre, à 10 h., le samedi 12 novembre. M. l'abbé Ubald Lafond, curé, chanta la messe de Requiem.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse et trois enfants: Marguerite (Mme Isidore Tourond), de Wade, Ont., Marcel, de Florzé, et René, en Colombie Britannique.

Les porteurs furent MM. Joseph Yvon, Raymond Poiron, Fernand Gérardy, Joseph Lorteau, Arthur Beaulieu et Lucien Poiron.

Le salon mortuaire Desjardins dirigeait les funérailles.

Remerciements

La famille Marcel Dubois désire exprimer sa profonde gratitude envers tous ses amis et voisins, pour leurs témoignages de sympathie.

Nos malades

Nous souhaitons un prompt rétablissement à Mme Guillaume Dubois, patiente à l'hôpital St-Boniface, ainsi qu'au petit Norbert Gauthier, patient à l'hôpital de Ste-Anne.

Va-et-vient

M. et Mme Joseph Kirouac, de Vermilion Bay, Ont., ont rendu visite à Mme Remi André, dernièrement.

M. et Mme Arthur Ross, de St-Boniface, étaient récemment de passage chez M. Remi André.

Mariage Berriault-Courchaine béni en l'église de St-Adolphe

ST-ADOLPHE — M. l'abbé A. Hébert, curé, bénissait, à 10 h., le samedi 19 novembre, le mariage de Mlle Gertrude Courchaine, fille de M. et Mme J.-L. Courchaine, avec M. Ernest Berriault, fils de M. et Mme Pierre Berriault. La chorale des jeunes filles, accompagnée par Mlle Maria Delorme, exécuta des cantiques appropriés, dont le "Panis Angelicus" et l'"Ave Maria".

La mariée portait une longue robe blanche dont la jupe, sur fond de taffetas, était confectionnée de nombreuses ruches de tulle de nylon superposées. Le corsage ajusté était de dentelle, avec manches longues se terminant en pointes de lis. Son voile trois-quarts était retenu par un mignon chapeau orné de paillettes. Elle tenait un missel orné de rosettes rouges et blanches. M. J.-L. Courchaine était témoin pour sa fille.

Les filles d'honneur, Mlles Jocelyne Courchaine et Lucia Berriault, soeurs des mariés, portaient des toilettes longues rose corail et bleu pâle, respectivement, de tricot de nylon sur taffetas avec coiffures assorties. Leurs bouquets étaient de fleurs roses et jaunes.

MM. Hubert Brodeur et Horace Courchaine, frère de la mariée, agissaient comme garçons d'honneur et M. P. Berriault était témoin pour son fils.

A l'issue de la cérémonie, il y eut réception à la salle paroissiale. M. le curé rehaussait la réunion de sa présence et félicita les nouveaux époux (son ancien enfant de choeur) et leurs parents pour avoir trouvé le bonheur où il se trouve, dans la vie simple de famille. M. François Legal proposa le toast à la mariée et M. Edmond Brodeur, au marié qui remercia gentiment. Une soirée en la salle du Cercle Ouvrier de St-Boniface, où se réunirent une foule de parents et amis des deux familles, clôtura la journée.

M. et Mme Berriault résideront à St-Adolphe.

Ste-Catherine

Pour marquer la Ste-Catherine, les élèves du couvent, expertement dirigés par nos dévouées religieuses, ont organisé pour dimanche prochain, 27 novembre, une soirée récréative à laquelle ils convient tous leurs parents et amis. Le programme, qui débutera à 8 h., comprendra, entre autres, une pièce charmante et des chants — le tout exécuté avec le fini et l'art qui caractérisent les étudiants du couvent. Les profits de la soirée seront versés à la paroisse.

Que tous se fassent un devoir de venir encourager nos jeunes et leurs institutrices.

Il est flatteur d'être suivie...

(que l'on soit une jolie femme ou une grande firme)

QUAND ON SUIT une femme, quand on copie une innovation, c'est toujours parce qu'on les admire.

Pour une grande firme, c'est une satisfaction de se sentir imitée: cela prouve qu'elle avait raison et que ses concurrents le reconnaissent.

Depuis bien des années, Pepsi-Cola vous offre la meilleure qualité dans la bouteille de 10 onces que tout le monde connaît. C'est grâce à cette qualité que Pepsi a connu un succès plus rapide qu'aucun autre breuvage au monde.

Nous apprenons maintenant qu'une autre marque connue de cola vient d'adopter une bouteille équivalant à la bouteille de 10 onces que Pepsi vous offre depuis longtemps.

Nous acceptons volontiers cet hommage rendu à notre réussite. De votre côté, nous vous conseillons d'essayer, immédiatement l'un après l'autre, le Pepsi et le breuvage en question... et de les comparer au point de vue goût.



Pepsi-Cola

le breuvage léger



Achetez-le par cartons de 6 bouteilles: 36¢ plus le dépôt



GOLDEN AGE BEVERAGES LIMITED

Golden Age Beverages, Limited, coin des rues Ottawa & Watt, Winnipeg, Manitoba. Embouteilleur autorisé de Pepsi-Cola Company of Canada, Limited, Montréal.

S. Exc. Mgr F. Klein, conférencier invité au club Newman de Saskatoon

SASKATOON — "Dans la crise morale de notre siècle où toute valeur spirituelle se trouve reléguée au second plan, nous devons ne jamais oublier que chacun d'entre nous est 'le gardien de son frère'." Tel fut le message que S. Exc. Mgr F. Klein, évêque de Saskatoon, transmit aux membres du cercle Newman lors de leur déjeuner-communion du 13 novembre.

Nous devons, a dit Son Excellence, témoigner un intérêt fraternel envers tous ceux qui malheureusement sont tombés sous l'influence du paganisme et de l'indifférentisme. Il faudra du courage pour persévérer dans la pratique des principes chrétiens et catholiques et pour résister à cette philosophie païenne si en évidence aujourd'hui. Mais une éducation universitaire doit non seulement nous permettre de vivre une vie plus riche, plus parfaite et plus éclairée, elle doit nous préparer à exercer sur la société une influence salutaire. Une vie chrétienne exemplaire — voilà la meilleure manière d'aider les âmes en danger qui demandent à être secourues.

En terminant, Son Excellence rappela à ses auditeurs le rôle qu'ils devront remplir dans la société — rôle qui leur incombe en qualité de gens privilégiés par une bonne éducation, soucieux du salut de leurs frères, membres, comme eux, du Corps Mystique.

Mgr Klein, qui avait été présenté à l'auditoire par Roy Kutz, étudiant en troisième année au collège St. Thomas More, fut remercié par Helmut Lang, également du collège.

Cours de religion à l'Ecole normale

Environ 150 étudiants catholiques, futurs instituteurs et institutrices enrôlés à l'Ecole normale de Saskatoon, suivent les cours de religion donnés sous la direction des Pères Basiliens au couvent de Notre-Dame de Sion.

Ces cours ont pour but, d'abord, d'approfondir les connaissances religieuses de ces futurs instituteurs et de les préparer à aider les pasteurs de leurs paroisses dans leur travail catéchistique.

Chaque séance se compose d'abord d'une leçon démontrant les méthodes de pédagogie religieuse, préparée par la Rév. Sr Gertrudine de Sion. La deuxième partie de la séance est consacrée à une étude suivie d'une courte discussion sous la direction du R. P. Kennedy, C.S.B.

Un comité choisi parmi les étudiants s'occupe de l'aspect social de ces réunions. Il se compose comme suit: président, Louis Julé; autres membres, Mary Reaser, Georgia Holtorf, Esther Marcoux, Ella Schlosser, Harry Pitzel, James Orosz, Carl Horak, Ambrose Brecht, Benedict Boehm, Bernard Benning, Claire Thibault et Mary Lou Cowley.

A.A.

Val Marie

Va-et-vient

Mmes Jean Cornet et Emile Paradis se sont rendues au congrès de l'A.C.F.C., les 13, 14 et 15 novembre.

M. et Mme A. Laplante, de Meyronne, sont venus visiter M. le curé, dernièrement.

M. et Mme Jules Pinel et MM. Pierre et Michel Dumont, de Moose Jaw, étaient en visite chez leurs parents, la semaine dernière.

Mlle Irène Sincenne était en visite chez sa mère, Mme J. Sincenne, la semaine dernière.

Bazar

Notre bazar annuel aura lieu le dimanche 27 novembre, et non pas le 28.

A tous une cordiale invitation.

Showers

Le mercredi 16 novembre avait lieu, à la résidence de M. et Mme C. Reid, un shower en l'honneur de Mlle Pauline Bleau, qui épousa M. Ronon Irvine, de Moose Jaw. Un grand nombre de parents et d'amis y ont assisté. Elle reçut de jolis cadeaux et tous passèrent une agréable soirée.

Au domicile de M. et Mme Johnny Krotch, le vendredi 18 novembre, avait lieu un shower en l'honneur de Mlle Cécile Trottier, dont le mariage avec M. Albert Bellefeuille eut lieu récemment. Un grand nombre de parents et d'amis se sont rendus à l'invitation. Tous passèrent une agréable soirée. Un délicieux goûter fut servi. L'invitée d'honneur reçut un service de coutellerie en argent et de nombreux autres cadeaux divers.

Chronique de CFRG

1230 Kilocycles

A l'occasion des Congrès de l'AFCIS et de l'ACFC, qui se tinrent du 11 au 15 novembre derniers, CFRG avait le plaisir d'accueillir à ses studios plusieurs compatriotes de la Saskatchewan, de même que des visiteurs de marque de l'Alberta, du Manitoba et de la vieille province. Bien que ces visites aient été de courte durée, CFRG en gardera toujours un précieux souvenir.

Nos auditeurs pourront entendre régulièrement, d'ici Noël, des extraits du congrès de l'ACFC. Ces enregistrements vous seront retransmis au cours des programmes paroissiaux et d'autres périodes d'intérêt général, le samedi en particulier. Ecoutez attentivement votre poste pour connaître les heures et les jours de diffusion de ces émissions spéciales.

CFRG salue, dans la personne de Mlle Jeanne Beauregard, sa nouvelle réceptionniste (qui tiendra en même temps le portefeuille du comptable). Mlle Beauregard est avantageusement connue à Gravelbourg, ayant consacré plusieurs années à la Caisse Populaire, avant de se joindre à nos rangs. Nous espérons qu'elle se plaira à son nouvel emploi et lui souhaitons tout le bonheur possible.

Enfin, un mot de notre chroniqueur des derniers mois, M. l'abbé René Bérubé, curé de Mazenod. Il se rendait en fin de semaine dernière dans le nord de la province, pour y commenter un festival de la chanson française dans les écoles. Si la température est toujours aussi clémente qu'au moment où je vous écris, eh bien tant mieux! Sinon... De toute façon, bonne chance, M. l'abbé Bérubé, et n'oubliez pas les cadeaux de Noël!

Chronique de CFNS

1170 Kilocycles

Dimanche dernier, nous avons diffusé une heure d'amateurs enregistrée a Albertville. Cette heure d'amateurs avait été organisée par les étudiants d'Albertville, et l'on a profité de la soirée pour couronner Mlle Yvonne Provencher, comme candidate d'Albertville au titre de Mlle CFNS.

Nos félicitations aux jeunes d'Albertville pour cette initiative.

Noël

Nous avons commencé, cette semaine, a diffuser des programmes préparatoires a la grande fête de Noël. "Vers Bethléem" sera en ondes d'ici Noël, chaque jour, du lundi au vendredi, a 2 h. de l'après-midi. Le programme est préparé et présenté par Rossel Vien, et vous offre des contes et de la musique de Noël. N'oubliez pas d'être aux écoutes a 2 h., chaque jour!

Nos écoliers

La première émission "Nos écoliers au micro" a été diffusée samedi dernier, a 10 h. 30 du matin. Cette série se continue chaque samedi matin a la même heure. Aujourd'hui, c'était les élèves de Spiritwood, et samedi prochain, vous entendrez une émission de Zenon Park.

Nous invitons nos jeunes auditeurs a répondre en grand nombre a la question que nous posons à la fin de chaque émission. Chaque semaine, un beau prix est envoyé directement de la bijouterie Strohan, de Prince-Albert, dont le propriétaire est M. J.-B. Gaudet.

Concours CFNS

Nous tenons a avertir nos auditeurs que les billets qui seront achetés a la porte de la salle, a Prince-Albert, le dimanche 4 décembre, ne compteront au crédit d'aucune candidate au titre de Mlle CFNS. Tous ceux qui veulent favoriser l'une ou l'autre des candidates doivent se procurer leurs billets d'avance. Les billets achetés a la porte de la salle du Club Canadien compteront pour tirage des grands prix: congélateur, certificats d'achat de 100 et 200 dollars, mais ils ne compteront pas en faveur de votre candidate préférée. Qu'on se le dise bien, afin de n'être pas déçu.

Nous vous rappelons aussi qu'il ne vous reste plus que quelques jours pour acheter vos billets. Au cours de la semaine prochaine, empressez-vous de faire un geste de patriotisme vrai, en faveur de CFNS, tout en vous procurant la chance de gagner des prix d'une valeur totale de mille dollars. Nous comptons sur vous, car CFNS a besoin de votre aide, et vous avez besoin de lui pour vous aider a garder votre langue et votre foi.

Commentaire agricole

Depuis dimanche dernier, à 4 h. 15, nous diffusons chaque dimanche un commentaire agricole présenté avec les hommages de la compagnie Consolidated Mining and Smelting. Nous vous invitons a nous écrire au sujet de cette émission.

M. Raymond Denis

Ces jours derniers, nous avions le grand plaisir d'avoir la visite de M. Raymond Denis, un des grands chefs qui ont été a l'origine de l'A.C.F.C. et des concours de français. M. Denis a aussi organisé la campagne en faveur des postes français de l'ouest. M. Denis est venu en Saskatchewan à l'occasion du congrès de l'A.C.F.C. à Gravelbourg, au milieu du mois. Il a encore a coeur la solution la meilleure a tous nos problemes, même s'il demeure maintenant à Montréal.

Albertville

Quarante Heures

Du 26 au 29 octobre, les paroissiens d'Albertville suivirent les exercices de leurs Quarante Heures. Le R. P. A.-M. Parent, C.Ss.R., en était le prédicateur.

Bazar

N'oubliez pas notre bazar qui aura lieu le dimanche 27 novembre. Il y aura souper au poulet, vente d'articles, de bonbons, pêche, bingo et soirée récréative.

Çà et là

M. et Mme Gérard Corriveau se sont rendus à Tisdale visiter leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Jack Bruce.

M. et Mme J. Ledoux visitèrent des amis à Saskatoon.

M. Frank et Mlle Marjorie Saretski, de Humboldt, visitèrent leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Lucien Brassard.

M. et Mme Marcel Brière sont revenus de l'Alberta et sont chez leurs parents, M. et Mme Ernest Brière.

Nos malades

Furent hospitalisés dernièrement: Mlle Dorothy Dobel, Mme Edmond Grimard, M. Emile Lavoie et le petit Denis Corriveau, qui se fractura un bras en tombant.

Bénédiction d'une nouvelle église à Tisdale, Sask.

TISDALE — S. Exc. Mgr Léo Blais, évêque de Prince-Albert, officia à la bénédiction solennelle de notre nouveau temple, le dimanche 30 octobre. L'église est sous le vocable de l'Immaculée Conception.

Au cours de la grand-messe qui suivit la dédicace, Son Excellence était assistée des RR. PP. G. Van Vynckt, P.S.M., curé, et G. Massé, P.S.M.

A l'issue de la cérémonie, un banquet fut servi dans la salle du soubassement de l'église. M. Don Kramer agit comme maitre de cérémonies. Le R. P. G. Van Vynckt souhaita la bienvenue à tous les convives, spécialement aux visiteurs, et félicita ses paroissiens dont l'esprit de foi et le dévouement contribuèrent à doter leur paroisse d'un si beau temple. S. Exc. Mgr Blais appuya surtout sur le besoin de prêtres dans son diocèse. Prirent également la parole: MM. E. Dufour et M. Gauthier, Mme Mireau, MM. Claude Riou et J. Sergl. Tous firent l'éloge du R. P. Curé qui, par ses encouragements et son travail infatigable, guida les paroissiens vers la réalisation de leur objectif.

Réunion de la L.F.C.

Au cours de la réunion mensuelle de novembre, il y eut représentation de films sur les célébrations du jubilé de Tisdale et de vues du parc national de Banff. La séance de cinéma fut suivie d'une discussion sur les cercles d'étude et différents autres points d'intérêt pour les membres.

Mmes Campbell, Joinson, Kramer et Hartman servirent le goûter.

On prie les membres de noter qu'il n'y aura pas de réunion régulière en décembre. La réunion de janvier se tiendra au domicile de Mme H. Campbell.

North Battleford

La congrégation des Soeurs de l'Enfant-Jésus envoya au premier congrès de l'A.F.C.I.S. deux représentantes, les Rév. Srs Yvonne de Jésus, d'Albertville, et Albertine-Marie, de North Battleford. Le congrès eut lieu à Gravelbourg. A cause de la distance, la Rév. Sr Albertine-Marie fut la seule institutrice des environs de North Battleford qui put s'y rendre.

Vawn

Mme Dave Weber partait, le jeudi 10 novembre, pour Winnipeg où elle assista au mariage de son cousin, M. James Flint, et visita son frère, M. Smith.

Etaient en visite de quelques jours chez M. et Mme Henri Blais: Mme L. Gérard, de Jackfish Lake, grand-mère de M. Blais, et M. et Mme Alphonse Blais, ses frère et belle-soeur.

M. et Mme Victor Régnier reçurent la visite de MM. et Mmes Jean Régnier et Alphonse Blais, frère et belle-soeur et beau-frère et soeur de M. Régnier, de Donnelly, Alta. Ils vinrent à l'occasion du mariage de M. Albert Blais avec Mlle Carrie Foster.

M. et Mme J. Lavoie, de l'Alberta, frère et belle-soeur de Mme Higgins, étaient récemment de passage chez M. et Mme Higgins.

Mme Paul Jullion et son bébé, d'Edmonton, Alta, sont les hôtes de M. et Mme L. Weber. M. Paul Jullion les rejoindra sous peu.

M. George Foulds a acheté un lot et transporté une maison au village où la famille demeurera bientôt.

Le jeune Teddy Smith a passé quelques jours à l'hôpital d'Edam.

Mlle Thérèse Lessard, institutrice des grades primaires, est patiente à l'hôpital d'Edam. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Nos sympathies à Mme Georges Dion à l'occasion de la mort de son père, M. Léonidas L'Heureux, de Jackfish Lake. Il est décédé à l'hôpital Notre-Dame de North Battleford.

Bazar

Les gagnants au bazar qui a eu lieu le mercredi 9 novembre furent M. Eugène Blanchette, M. Kingsley, de Rabbit Lake, Mme F. Pelchat et Mme J. McCaffrey.

Nous profitons de cette occasion pour remercier tous ceux qui ont si généreusement contribué, de quelque matière que ce soit, au succès de ce bazar. La jolie somme de $310.00 fut recueillie.

Meadow Lake

Çà et là

Nos sympathies au R. P. J. St-Pierre, O.M.I., qui a eu la douleur de perdre sa mère à la fin d'octobre. Elle était de Montréal, P.Q.

Mme P. Corriveau, de Prince-Albert, était récemment en visite chez ses enfants, Mmes Demers, Semchuck, P. Vachon et Wilfrid Martin.

Mme Vachon, de Prince-Albert, visitait aussi ses fils, Emile et Paul, et leurs familles.

Notre curé, le R. P. A. Girard, O.M.I., remercie très cordialement les Chevaliers de Colomb qui ont récemment organisé une campagne afin de recueillir des fonds pour doter notre église d'un orgue électrique, lequel est arrivé la semaine dernière. Notre pasteur tient aussi à remercier tous ceux qui ont contribué à cette campagne.

Les Scouts catholiques ont ramassé la somme de $30.95 en vendant des pommes. Cet argent fut versé dans leur caisse.

Mme Kirby est de retour de Fort Kent, Alta, où elle a passe quelque temps chez ses fille et gendre, M. et Mme Elgin Blanchard.

Mariage

Le lundi 7 novembre, le R. P. J.-P. Cloutier, O.M.I., vicaire, bénissait le mariage de Mlle Marguerite Ross, fille de M. et Mme Octave Ross, avec M. Maurice Chèze, fils de M. et Mme Jean-Baptiste Chèze.

Pendant la messe, le R. P. A. Girard, O.M.I., chanta des cantiques appropriés, s'accompagnant à l'orgue.

La réception eut lieu chez les parents de la mariée.

Bazar

Les Dames de la Charité tiendront leur bazar annuel le mercredi 30 novembre.

Arborfield

C'est avec regret que nous apprenions que M. R. Raymond eut la malchance de tomber sur un trottoir glacé et de se fracturer une jambe. Il est hospitalisé à l'hôpital local. Nous lui souhaitons tous un prompt rétablissement.

M. Raymond avait récemment l'agréable surprise de recevoir la visite de son fils, Rodolphe, accompagné de son épouse. M. Rodolphe Raymond est employé par la Cie Anglo-American Oil. Son mariage fut célébré tout récemment.

Lac Pelletier

M. l'abbé G. Laprise, curé, accompagné de MM. Georges et Adrien Pellerin, est allé à Gravelbourg pour la réunion des anciens.

M. et Mme Daniel Longtin sont les heureux parents d'un garçon, né a l'hôpital de Vanguard.

M. et Mme Albert St-Pierre ainsi que M. et Mme Aristide Laverdière sont déménagés a Ponteix pour les mois d'hiver.

M. et Mme Paul Chénard et Michel sont allés passer l'hiver a Swift Current.

M. et Mme Albert Létourneau, et Gaëtan, sont allés à Winnipeg pour affaires; ils y visitèrent aussi leurs soeurs, Monique, Irène et Madeleine; ils s'arrêtèrent à Régina chez leur frère, le capitaine Armand Monette et sa famille.

Mlle Marcelle Monette, du couvent de Lafléche, était en promenade chez ses parents, M. et Mme Jos. Monette.

MM. Georges Pellerin et Alphonse Pelletier sont allés à Moose Jaw pour livrer une charge de lin.

Meyronne

Baptême

Le 13 novembre: Patricia-Marie-Anne, née le 2, fille de John Corcoran et d'Angèle Verhelst. Parrain et marraine, M. Victor Verhelst, grand-père maternel de l'enfant, et Marie-Louise Corcoran, sa grand-mère paternelle.

Dames de l'Autel

La soirée organisée par les Dames de l'Autel eut lieu le 9 novembre, sous la présidence de M. l'abbé Richard Larivière. Il y eut parties de cartes et bingo, vente de tabliers et de gâteaux. Un délicieux lunch termina la soirée.

Voici les noms des heureux gagnants: prix d'entrée, donné par M. Adolphe Lalonde, gagné par M. Paul Ste-Marie; 1er prix des dames, offert par les Dames de l'Autel, gagné par M. K. Maloney; 1er prix des messieurs, donné par M. Gérard Monette, gagné par M. Raymond Thuot; prix de consolation: MM. Albert Bouvier et Guy Conlan.

Les Dames de l'Autel remercient les personnes qui les ont aidées d'une façon ou d'une autre. Parmi les personnes venues de loin, on remarquait M. l'abbé Poulin, curé de Frenchville, qui contribua, lui aussi, a faire de cette soirée un succes.

Va-et-vient

La famille Corcoran, de Ferland, est de retour au village pour l'hiver.

Nos meilleurs souhaits de bienvenue a Mlle Juliette Larivière, soeur de M. l'abbé Larivière.

M. Albert Philibert passe quelques jours près de sa mère, a Meyronne, et de son père, hospitalisé a Régina.

M. l'abbé O. Lemay, de Frenchville, ainsi que plusieurs personnes étaient de passage a Meyronne en route pour Gravelbourg.

Congrès de l'A.C.F.C.

M. l'abbé Larivière et six délégués, Mme Albert Marcotte, MM. Louis Fournier, jr, Raymond Thuot, Gérard Brisebois, Marcel Monette et Raymond Girardin, ainsi que plusieurs familles meyronnaises, se firent un devoir d'assister au congres de l'A.C.F.C. a Gravelbourg. Tous en revinrent enchantés. Tâchons de mettre en pratique les conseils reçus de façon a mieux élever nos enfants qui seront la joie de nos foyers, de la paroisse et de notre pays.

Bazar de la paroisse française de Régina

REGINA — Les mardi et mercredi 15 et 16 novembre, dans la salle St-Jean-Baptiste, avait lieu le bazar annuel de la paroisse. Malgré une température froide, une foule très considérable y participa les deux soirs. Divers comptoirs de couture, pâtisseries et autres objets d'intérêt avaient été montés. Etaient en charge des comptoirs: Mme Léona Pelletier, Mme Ernest Gatin et Mlle Lucienne Faubert, comptoir de couture; Mme C. Johnstone et Mme A. Desjardins, comptoir de pâtisseries; Mme A. Monette et Mme Raoul Langlois, pêche.

La direction du jeu de bingo avait été confiée à M. Charles Pélissier et au capitaine A. Monette.

Le thé fut servi chaque soir sous la direction de Mmes L. Faubert, Joseph Girardin, J. Schnell et P. Bouthillier. Le comité en charge désire remercier tous ceux qui ont collaboré pour assurer le grand succès du bazar.

Partie de cartes

Le dimanche 30 octobre, dans la salle St-Jean-Baptiste, avait lieu une partie de cartes organisée par les Dames de l'Autel. Une grande foule y assistait.

Les gagnants furent comme suit: whist — dames, Mme Léona Pelletier (1er prix), Mlle Lucienne Faubert (consolation); hommes, M. Raymond Bergamaschi (1er prix), M. Edouard Tessier (consolation). Bridge — dames, Mme Ernest Gatin (1er prix), Mme Félix Quevillon (consolation); hommes, M. F. Quevillon (1er prix), M. N. Gilbert ((consolation). Le prix d'entrée fut gagné par M. Edouard Tessier.

Le R. P. Amédée Houle, O.F.M., adressa quelques mots, encourageant les assistants à toujours continuer à seconder les activités paroissiales et surtout à assister à notre partie de cartes à l'occasion de la Ste-Catherine. Cette partie de cartes aura lieu le dimanche 27 novembre, dans la salle St-Jean-Baptiste. A cette occasion se fera aussi le tirage d'un coffre de cèdre. La tire traditionnelle sera aussi servie.

Çà et là

Le R. P. Amédée Houle, O.F.M., accompagné de M. David Toupin, se rendit à Gravelbourg pour assister au congrès de l'A.C.F.C. et à celui des commissaires des écoles françaises de la province. En quittant Gravelbourg, le R. P. A. Houle se dirigeait vers Calgary, où il prêcha une retraite.

M. Bertrand Desgagné, venant du nord du continent, visitait son frère, M. Roger Desgagné, pendant quelques jours.

Nos malades

Le docteur Laurent Roy est hospitalisé à l'hôpital des Soeurs Grises. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

M. Georges Fournier fut hospitalisé à l'hôpital des Soeurs Grises.

St-Brieux

M. Ferdinand Rouault ainsi que son fils, Ernest, et M. Emile Creurer sont partis pour le Colorado a la recherche de bestiaux.

M. Raymond Pirart, qui fait son entraînement dans le Corps d'Aviation au Camp Borden, Ont., était en visite chez ses grands-parents, M. et Mme J. Rice.

Mlle Yvette Rallon est employée au magasin "Red & White".

Mlle Estelle Lefebvre est employée au bureau de poste afin d'asister a la distribution du courrier d'avant-Noël.

Mlle Céline Creurer s'est fracturé la cheville en sortant d'un magasin a Melfort, le jeudi 17 novembre. Elle est hospitalisée a l'hôpital Lady Minto, de Melfort.

Mme Pierre Thebaud fêtait son quatre-vingtième anniversaire, le dimanche 6 novembre. Une vingtaine de personnes lui offrirent leurs voeux de bonheur.

M. et Mme Médard Lefebvre sont partis, le jeudi 17 novembre, en visite a Prince-Albert.

M. et Mme Armand Olivier sont les heureux parents d'une fille, née le 10 novembre a l'hôpital Lady Minto, de Melfort.

MM. A.-T. Lavoie, Arsène Gallays, Dominique Coquet et Mmes Jules Hamonic et Paul Creurer se sont rendus à Gravelbourg pour le congrès de l'A.C.F.C., les 13, 14 et 15 novembre.

Jackfish

MM. René et Joseph Bru sont partis en France, y rencontrer leur mère, Mme Henri Bru.

Mlle Thérèse Gagné est partie récemment pour Edmonton où elle passera quelque temps.

Mme Wilfrid L'Heureux, accompagnée de sa petite Aline, alla passer une fin de semaine à Edmonton, chez ses parents.

Mme Joseph-E. L'Heureux fut hospitalisée pour quelques jours.

Naissance

A M. et Mme Denis Esquirol (Léona Becotte), une fille.

Décès

M. et Mme Elie Esquirol (Estelle Gagné) ont eu la douleur de perdre leur bébé, Eveline, âgée de deux mois, qui est décédée à l'hôpital d'Edam. Elle fut inhumée à Jackfish, le lundi 14 novembre.

Au congrès conjoint de l'A. C. F. C. et de l'A. C. E. F. C. à Gravelbourg, Sask.

M. le Dr Rosario Morin

Rapport du poste CFRG

Il y a près de vingt ans, j'assistais, comme collégien, à mon premier congrès de l'A.C.F.C. Je me souviens encore de l'enthousiasme et de l'optimisme de mes compatriotes plus âgés, pour la cause française et catholique. La ferveur de nos chefs d'alors fut si communicative que, après tant d'années, j'en garde encore quelque chose. Aujourd'hui cependant, je trouve plus et mieux qu'un élan généreux: je connais les raisons qui justifient cet optimisme persistant.

Depuis cette date qui devait si profondément marquer ma vie d'étudiant, l'A.C.F.C., toujours débordante d'activité, a enfanté de nouvelles oeuvres: l'association des instituteurs, la Radio française, pour ne mentionner que celles-là.

Hommages soient rendus à l'A.C.F.C. et aux ouvriers de la première heure qui ont posé les bases qui devaient assurer notre survivance! Si nous avons nos postes de radio française dans l'Ouest, après Dieu, nous devons cette oeuvre gigantesque à notre Association, à ces hommes qui n'ont jamais douté de l'avenir et qui, pour l'assurer, y ont mis toutes leurs forces, ont déployé toute la mesure de leurs talents.

L'A.C.F.C. a fait un travail de longue haleine. Pendant près de vingt ans, elle a fait démarches sur démarches pour revendiquer la part qui nous revenait sur les ondes de la radio d'état. La persistance dans de justes réclamations devait nous donner gain de cause. Vous voulez des postes de radio, nous fut-il répondu, et bien! bâtissez-en.

Confiants dans leur bonne étoile, nos chefs d'alors sont allés de l'avant. Bientôt après, un "O Canada" formidable chantait sur les ondes de CKSB. Le premier poste de radio française était fondé. La tâche fut longue et pénible. Mais l'oeuvre fut rendue possible grâce à des générosités et à un esprit de sacrifice dont il ne sera jamais possible de mesurer l'étendue. Lors de l'ouverture solennelle de notre poste à Gravelbourg, Mgr Baudoux pouvait s'écrier: "N'est-il pas vrai que notre histoire est une épopée, une épopée qui ne se fige pas dans le parfum du passé, mais qui rejaillit dans le présent pour y accomplir, sous l'oeil de Dieu et avec sa grâce, les plus brillants exploits?" CKSB fut comme la première corde d'un violon magique dont les harmonies devaient bientôt couvrir toutes les plaines de l'Ouest: CHFA, CFRG, CFNS.

Le succès remporté à St-Boniface ne marqua pas tout de même la fin de nos difficultés. De mai 1948 à juin 1952, il nous fallut passer par la période d'organisation et de construction. Notre permis de construire ne nous parvint qu'à l'automne 1951. Puis vint la campagne de souscription à travers toute la province. Comment ne pas signaler ici la part prépondérante prise par le dévoué directeur de cette campagne, M. Raymond Denis?

Mais le bel enfant rose qui venait de naître n'avait pas pour autant la vie assurée. Chaque nouvelle facture à payer, chaque chèque à signer posent des problèmes nouveaux. C'est la période d'une gestation difficile et souvent douloureuse. Enfin, le 26 octobre 1952, les nuages se dissipèrent et des rayons plus sereins marquèrent l'aurore d'un jour nouveau. Radio-Canada reconnaissait l'apport pris par nos postes dans la culture française et décidait d'étendre par eux son réseau dans les provinces de l'Ouest. C'était là, d'ailleurs, la mise à exécution de ce qu'avait recommandé le rapport Massey-Lévesque. Un principe était établi: nous devenions un anneau important dans la grande chaîne des éléments culturels du pays.

Des difficultés financières nous obligèrent de retourner auprès des gouverneurs de Radio-Canada. Grâce au travail constant et à l'énergie inlassable de M. Dumont Lepage, grâce aussi à la coopération de M. Maurice Denis et au généreux désintéressement de nos amis de l'Est, Radio-Canada nous accorda, sous forme de subsides, l'aide désirée. C'est avec cette aide que nous pouvons aujourd'hui balancer notre budget.

Chers délégués, nous sommes partis de loin avant de vous présenter les résultats qu'il vous est donné de contempler aujourd'hui. Malgré tout, il ne faut pas songer à nous arrêter. La période d'organisation et de stabilisation est terminée. Nous en sommes maintenant à la période d'expansion.

Ce fut, pour nous tous, une déception bien amère, au lendemain de l'inauguration du poste CFRG, d'apprendre qu'une partie notable de la population ne pouvait capter nos ondes. Chers amis du sud-est de la province, veuillez croire que cette situation nous fait mal au coeur tout autant qu'à vous; c'est un poids qui pèse bien lourdement sur nos épaules. Nous nous devons de vous donner, tout comme aux autres, la radio française. Elle vous est due, elle vous est nécessaire et vous l'aurez! Des démarches sont présentement en cours. General Electric a été consulté à plusieurs reprises. Deux rapports ont été présentés. Nous avons opté pour la solution la moins coûteuse soit $50,000.00, avec une fréquence recommandée par les ingénieurs de Radio-Canada. Cette fréquence rejoindra les Canadiens français du sud-est de la province au moins durant les heures du jour. A la fin du mois, nous demanderons aux gouverneurs de Radio-Canada le permis nécessaire pour donner à notre poste le pouvoir désiré.

Nous confions cette cause à Dieu et nous la recommandons à vos prières. La radio française joue un rôle de premier plan dans notre survivance française et catholique. Il faut tout mettre en oeuvre pour en assurer le succès.

CFRG n'est pas une entreprise quelconque, c'est une oeuvre. Depuis sa fondation, le poste s'est toujours soucié de donner la première place aux valeurs morales et éducatives. C'est un merci du coeur que nous disons au personnel du poste de radio CFRG pour sa fidélité aux principes, son dévouement, sa sage direction. Merci spécial aux employés qui se donnent à la cause pour la simple raison qu'ils font là oeuvre d'éducation. Merci à nos évêques du passé et à ceux d'aujourd'hui. Merci au personnel du Collège de Gravelbourg pour une collaboration jamais démentie depuis l'origine même des premières démarches en vue de l'établissement de notre poste. Merci à l'aide précieuse de M. De Gagné. Nous ne pourrions pas plus nous passer du secours de M. De Gagné que de l'aide indispensable de Radio-Canada. Merci aux communautés religieuses, aux enfants, aux jeunes qui ont fourni leur part de contribution à nos programmes locaux. Merci à tous ceux qui, sous une forme ou sous une autre, se sont faits les collaborateurs précieux de CFRG.

CFRG, quatre lettres d'or dont chacune dit notre nom: Canadien, Français, Radio, Gravelbourg. C'est aussi notre devise qui chante dans cet alphabet épique: Crois! Façonne! Rayonne! Garde!

Croire à notre mission providentielle de français et de catholiques dans le Canada et dans l'Ouest en particulier.

Façonner dans le bien, le bon, le beau, nos corps, nos coeurs, et nos intelligences en vue de cette sublime mission.

Rayonner cet héritage afin d'assurer l'avenir national et religieux de nos enfants.

Garder ce précieux patrimoine dans nos foyers en mettant les ondes au service de notre langue et de notre foi!

M. l'abbé J.-A. Beaulac

Rapport du poste CFNS

Je suis convaincu qu'à une réunion comme celle que présente le Congrès de l'A.C.F.C., il est très important de porter à votre attention les problèmes de la radio française en Saskatchewan. Le Congrès de l'A.C.F.C. n'est pas l'assemblée plénière de Radio-Prairies-Nord ni de Radio-Gravelbourg, mais nous rencontrons à ces assises les mêmes chefs, les mêmes problèmes et cherchons à trouver des solutions aux questions de notre survie française dans l'Ouest. Je voudrais tout particulièrement parler de Radio-Prairies-Nord.

Il y a deux ans, à Saskatoon, je donnais un résumé de notre droit de vivre, de notre finance précaire et de nos espoirs d'amélioration tant dans notre finance que dans le choix de nos employés et le rendement intellectuel de notre poste de radio. Aujourd'hui, je reviendrai sur les mêmes sujets en y apportant moins de pessimisme, mais en vous invitant à méditer sur les points faibles de notre survie.

Du mois d'août 1953 au mois de février 1955, nos dettes qui étaient de $38,000.00 sont tombées à $15,000.00. Depuis février nous avons vécu. Si nous avons diminué nos dettes, ce le fut par le loyer de nos lignes par Radio-Canada et par une augmentation de vente d'annonces. Si, depuis février 1955, nous sommes restés stationnaires, c'est en raison du manque d'argent dans le pays. Dans le Nord, dans nos paroisses de langue française, les grands propriétaires fermiers sont des unités. Quand nous avons vécu dans l'abondance à cause des bonnes récoltes et de la vente du blé, nos fermiers avaient un bon surplus mais proportionné au rendement de la grandeur de leurs fermes. Ils ne pouvaient pas avoir de grandes réserves.

En 1953, le diocèse de Prince-Albert a dû faire une souscription pour les oeuvres du diocèse, et les fidèles ont versé le montant de $15,000.00. Les oeuvres du diocèse étaient absolument nécessaires pour notre survie comme catholiques et comme Canadiens français. Le Collège Notre-Dame de Prince-Albert est une des oeuvres qui nous donneront des chefs laïcs et des prêtres qui feront la relève pour que nous soyons toujours catholiques et canadiens-français.

Si, après la souscription faite en faveur de nos postes de langue française, nous avons dû, nous du Nord, répéter le même geste dans une souscription de $150,000.00 dont plus de $100,000.00 furent fournis par les fidèles de langue française, c'est dire que ce dernier acte de générosité nous a mis un peu à sec.

Si notre récolte de 1954 n'avait pas été un désastre, nous aurions continué à faire la charité. Encore, si nous avions pu vider nos graineries en 1954 en ayant des marchés qui nous auraient permis d'avoir des quotas de plus de 8 minots, nos gens n'auraient pas eu à bâtir de nouvelles graineries pour mettre à l'abri la belle récolte de cette année. Tout ceci pour vous dire que nos gens, actuellement, ont de la misère à rencontrer les obligations ordinaires, tout en ayant une honnête aisance... dans les graineries! Et si ces misères existent chez nos fermiers, elles existent exactement chez ceux qui ont besoin du fermier pour vivre. Nous ne sommes pas dans un pays industrialisé, mais dans un pays qui dépend de ses exportations de blé pour mettre un peu d'argent en circulation. Avec tous ces détails, j'arrive à vous dire que si depuis février de cette année, Radio-Prairies-Nord n'a pas diminué ses dettes, ne faisant pas de surplus, c'est à cause du manque d'argent chez les fermiers et, conséquemment, chez nos gens d'affaires.

N'allez pas croire que nous nous croisons les bras devant une telle situation. Nous nous débattons, nous revendiquons. Je suis certain que le bon Dieu fera pencher la balance de notre côté, car si la Divine Providence a créé un peuple comme le nôtre, ce n'est pas pour le voir disparaître. Pour survivre nous avons besoin du français dans nos écoles et de la radio française dans nos foyers. Que le mot d'ordre soit: "Faisons reconnaître nos droits et restons ce que la Divine Providence a voulu que nous soyons, c'est-à-dire des catholiques convaincus ayant une doublure à tout crin de Canadiens français.

Depuis deux ans, nous avons dû remplacer des employés. Toujours, nous avons cherché à trouver des personnes qualifiées. Nous avons perdu M. Préfontaine comme gérant tout en le gardant comme directeur. Son départ comme membre très actif de notre personnel nous a bien inquiétés. Mais nous avons trouvé dans les personnes de M. et Mme Papen des gens qui avaient la vocation de la radio et notre poste a continué sa marche ascendante avec de meilleurs programmes et un personnel mieux choisi. Actuellement, je suis heureux de dire que CFNS a ce qu'il lui faut pour être classé sur un pied d'égalité avec nos 3 autres postes de l'Ouest.

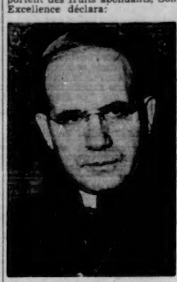
Il y aura encore des améliorations, je le sais. Vous serez peut-être portés à nous dire: "Vite dépêchez-vous à nous rejoindre!" A cela, je répondrai que St-Boniface était un jeune homme, qu'Edmonton était dans l'enfance et que Gravelbourg naissait quand nous étions dans le néant. Donnez-nous une chance de grandir normalement et si nous n'attrapons pas la polio, nous serons grands et forts et ensemble nous continuerons cette belle lutte de notre survie.

Malgré nos difficultés, l'heure ne doit pas être au découragement. Si nous sommes des lâcheurs, notre cause est perdue. Vous pouvez tous mettre la main à la pâte. Vos chefs comptent sur vous: support d'argent si vous le pouvez, support moral et cela, vous le pouvez tous, propagande et encore propagande de votre part. Aidons les nôtres à comprendre que nous devons vivre.

Partons de ce congrès en étant bien convaincus que nous vivrons. N'allez pas garder ce mot d'ordre comme un secret. Dites à notre population française nos misères, nos inquiétudes et nos espoirs. Appuyez surtout sur ce point. Seuls, vos directeurs ne peuvent rien. Tous ensemble, nous pourrons continuer le miracle de la survie française en Saskatchewan.

Derniers conseils de S. Exc. Mgr Aimé Decosse

Après avoir félicité, avec de chaleureuses épithètes d'appréciation, les participants du Congrès pour la teneur des travaux présentés comme pour l'assiduité des présences aux délibérations, après avoir demandé les bénédictions divines pour que tous ces efforts portent des fruits abondants, Son Excellence déclara:



S. Exc. Mgr Aimé Decosse

"C'est une besogne ardue que de tirer les conclusions d'un congrès où la matière a été servie aussi abondamment... Dans une thèse bien faite, les conclusions découlent presque naturellement des prémices. Loin de moi la pensée que la thèse établie durant ce congrès — à savoir, que "La part prise par les parents et les commissaires d'écoles dans l'oeuvre de notre survivance française est de première importance" — n'ait pas été faite de façon solide et sérieuse. Toutefois, nous devons reconnaître que c'est une thèse qui, simple en théorie, se complique dans la pratique par une foule de facteurs dont les uns dépendent de nous, dont certains autres nous échappent en partie, et dont bon nombre, enfin, nous échappent entièrement. Deux facteurs dépendent entièrement de nous: nos foyers canadiens-français et — au moins dans les milieux où nous contrôlons l'école — nos commissions scolaires françaises. Il est heureux que le thème du congrès ait porté sur ces deux institutions en rapport avec la survivance française dans notre province.

Rôle des parents dans la survivance française

Le congrès semble avoir établi que ce rôle est double: au foyer et dans la société. **Au foyer:** les parents canadiens-français sérieux et probes qui ont compris le caractère sacré du foyer et qui en ont fait un sanctuaire de vie chrétienne intense ne manqueront pas, à quelques exceptions près — exceptions confirmant la règle — d'en faire un sanctuaire de vie française intense. L'adage "la langue gardienne de la foi" contient plus de sagesse que ne veulent le reconnaître bien des esprits superficiels. Mais l'expérience nous apprend que, dans un grand nombre de cas, chez les nôtres, la religion aide à garder l'esprit français au foyer. Et s'il fallait que la religion catholique disparaisse des foyers où l'on a conservé jusqu'ici le verbe et l'esprit français, il est permis de croire que ces deux valeurs humaines s'évanouiraient bientôt. C'est bien ce qu'affirment nos penseurs, lorsqu'ils soutiennent que c'est la paroisse catholique qui a fait le Canada français.

Dieu nous garde de ne jamais se servir de la religion, qui est un bien surnaturel, pour conserver un bien temporel si élevé puisse-t-il être: la langue, l'esprit national. Cependant, si la religion sert — par ricochet — à nous aider dans notre survie française, ce ne peut être pour nous qu'un encouragement de plus à intensifier l'esprit chrétien dans nos foyers. Et il va sans dire que le rôle des parents est ici primordial: les parents canadiens-français qui ont le courage de conserver intègre la mentalité chrétienne au foyer ne manquent pas, en général, de conserver la mentalité française.

Le patrimoine national

Le congrès semble avoir établi que la personnalité de l'enfant est incomplète si elle n'a pas un caractère national défini. Comme c'est au foyer que commence à se former cette personnalité, c'est au foyer que l'on doit commencer à faire son éducation patriotique. Cette éducation de l'enfant au sens national ne peut se faire au foyer que si les parents sont eux-mêmes profondément convaincus qu'il y a une richesse véritable dans le patrimoine ancestral. D'où l'importance du devoir, pour les parents, de faire naître et développer cette conviction chez leurs enfants. Est-ce trop attendre de nos parents canadiens-français qu'ils se livrent à cette tâche, qu'ils rappellent à leurs enfants le respect qu'ils doivent avoir pour la langue que leur ont léguée leurs ancêtres, qu'ils leur rappellent de temps à autre que le Canada est un pays bilingue, bâti par deux grandes races, qu'ils leur enseignent l'histoire de nos aïeux, qu'ils leur rappellent les faits glorieux de notre histoire?

En face de la civilisation à base d'argent et de richesse matérielle dans laquelle nous vivons, il est dangereux de perdre le sens des valeurs spirituelles dont est composé notre patrimoine national. Il est certain que si les parents succombent au mirage des richesses matérielles, les enfants, pour la plupart, suivront leur exemple, et alors, la langue, les traditions prendront vite la forme de biens secondaires et de peu d'importance.

Une langue bien parlée

Une langue bien parlée est un élément important de la formation nationale au foyer. Nous avons tous beaucoup péché contre cette règle, que nous appartenions à l'élite de ceux qui ont eu la chance de pousser un peu leurs études ou au groupe, plus nombreux, de ceux qui n'ont fait que des études modestes. Nous serions bien surpris d'apprendre que nombre de nos incorrections de langage remontent à un siècle ou deux, et que cent ans d'enseignement classique dans nos collèges et toutes les protestations de la grammaire ou du dictionnaire et du personnel enseignant n'en ont pas eu raison. On invoque le prétexte: "Nous, nous parlons le français du XVIIe siècle!". Et si c'était vrai que nous tenions ces incorrections du XVIIe siècle, ne faudrait-il pas songer qu'en trois siècles nous aurions eu le temps de les corriger tout comme les Français d'Europe l'ont fait?

Que les parents donnent toute leur attention à cet avertissement d'une mère de famille: "Laisser grandir un enfant avec une langue inarticulée ou incorrecte, c'est le doter d'une sorte d'infirmité. Ou il devra plus tard acquérir la langue pure que nous aurions dû lui apprendre, ou il lui sera toujours difficile ou impossible d'établir avec ses semblables des contacts qui rendent justice à ses idées".

Et l'on sait bien ce qui arrive chez nos jeunes gens des Prairies, lorsque, à côté d'un langage incorrect, ils possèdent la langue de la majorité, l'anglais, qu'ils arrivent à manier de façon assez correcte. La tendance bien connue, c'est de parler la langue qu'il leur semble pouvoir manier le plus correctement, l'anglais; et de laisser de côté le français.

Ma conclusion ici, c'est d'implorer nos parents canadiens-français de s'appliquer à parler une langue non pas savante, mais correcte, pour donner l'exemple et pouvoir se montrer exigeants sur ce point vis-à-vis de leurs enfants, de façon: 1) à leur enlever un prétexte de plus de se tourner vers la langue anglaise pour exprimer leur pensée; 2) à enlever son tonnerre à l'objection de nos compatriotes anglais, à savoir que nous parlons un patois, un dialecte.

Vertus traditionnelles des Canadiens français

Les délibérations du congrès ont aussi touché à l'une ou à l'autre des vertus traditionnelles des Canadiens français d'autrefois: celle, par exemple, de l'ORDRE que l'on trouvait dans les idées et dans les foyers de ces pionniers de la vie française en Amérique; l'ordre dans les dépenses pour arriver à une épargne saine et raisonnable; l'ordre dans la famille pour arriver à un sain exercice de l'autorité. On le reconnaîtra, ces deux dernières vertus manquent à nos foyers canadiens-français d'aujourd'hui.

Epargne: nous avons tendance à nous plaindre de ce que nous, Canadiens français, sommes pauvres. Toutefois, on l'a dit: "Nous sommes riches par les sommes que nous dépensons, mais pauvres par les profits que nous en retirons". Quelle prodigalité est la nôtre dans certains domaines! (Celui de l'alcoolisme, pour n'en citer qu'un...)

Quant à un sain exercice de l'autorité au foyer, chacun sait quel précieux appoint se serait pour l'usage du français dans la famille, ou encore l'étude du français par les étudiants à l'école, selon les programmes de l'ACFC, les seuls qui puissent assurer les connaissances françaises essentielles à nos jeunes gens.

La conclusion est toute tirée ici: les parents qui cultiveront cette vertu d'ordre — ordre dans les dépenses, ordre dans la famille par l'autorité chez les parents — vertu presque naturellement chrétienne, ces parents travailleront d'une façon efficace à notre survivance française.

Dangers à éviter

Un autre élément de formation nationale au foyer est le dépistage des dangers qui peuvent compromettre cette formation. J'ai signalé un de ces dangers: l'objection de "patois" lancée contre le langage défectueux parlé par notre groupe; cette notion de patois peut créer un complexe d'infériorité chez nos jeunes.

Il y a un deuxième danger: celui d'un utilitarisme de mauvais aloi, qui se confond parfois avec la cupidité, l'ambition d'arriver, la passion de s'enrichir. On considère l'anglais comme la "langue-clé" qui ouvre toutes les portes du succès; on y porte tous ses efforts; on parle de moins en moins sa langue maternelle, jusqu'à en arriver à la parler avec une telle incorrection qu'on a honte de la parler.

Ici encore, la conclusion est facile à tirer: que les parents s'efforcent de former leurs enfants au désintéressement, afin de les débarrasser de l'esprit utilitariste, et ils feront d'une pierre deux coups: ils assureront la solidité de leurs convictions religieuses, puisque l'utilitarisme comme je viens de le décrire est un danger pour la foi; et ils les disposeront à parler bien leur langue maternelle même si cela ne rapporte pas en espèces sonnantes.

Les lectures

Un troisième danger qu'il importe de dépister au foyer, c'est celui des lectures de nos jeunes. Il semble bien que nos jeunes gens sont peu portés d'eux-mêmes à lire des livres sérieux; peu portés même à choisir dans la littérature légère ce qui est sain ou tout au moins ce qui n'est pas malsain. Si les lectures ne sont pas surveillées par les parents, les jeunes liront sans discernement ce qui leur tombera sous la main, ce qu'ils trouveront aux étalages de restaurants, pharmacies, gares de chemins de fer. Ce seront donc des "comics" ou des livres de poche... Des "comics"! C'est une véritable ironie. Rien de plus tragique que cette littérature où abondent les crimes les plus hideux et le sensualisme le plus dégradant.

La conclusion ici, c'est que l'attitude des parents vis-à-vis de cette littérature de bas étage soit ferme, absolue: on fermera tout simplement la porte du foyer à cette marchandise de dépotoir.

Toutefois, comme il faut faire action positive, on s'imposera quelques dépenses pour procurer des revues et des livres sains et en français, le plus souvent. N'est-ce pas tout à fait logique si l'on désire conserver le français au foyer? Le Centre Catholique de Prince-Albert peut fournir toutes sortes d'ouvrages intéressants. A Gravelbourg, on trouve déjà plusieurs rayons intéressants à la Pharmacie Gravel, et ce n'est qu'un commencement... Que, par ailleurs, les parents soutiennent les mouvements qui s'appliquent à enlever des étalages livres et revues obscènes.

Il y aurait aussi bien des choses à dire sur le cinéma... lorsque l'on voit, par exemple, le nombre quasi inexistant de films français projetés sur nos écrans de centres canadiens-français! Mais il me faut abréger.

Rôle des parents dans la société

Les délibérations du congrès ayant été longues et importantes à ce sujet, je me contenterai d'en donner les conclusions suivantes simplement énumérées:

Pour notre survie catholique et française

1 — s'installer de préférence auprès d'une école catholique et française;

2 — s'associer et collaborer le plus étroitement possible avec des groupes de "Foyer-Ecole";

3 — collaborer avec nos Associations provinciales de Survivance;

4 — s'associer aux réclamations collectives auprès du département de l'Instruction Publique.

Commissaires d'écoles et survivance

Et cela m'amène à la deuxième partie des conclusions, celles qui découlent des délibérations sur "Les responsabilités des commissaires d'écoles dans la survivance française en Saskatchewan". Deux compétences sont exigibles du commissaire d'école: la compétence morale et la compétence technique.

Compétence morale

Comme toute personne à qui l'on confie une fonction publique, le commissaire doit être un homme probe et honnête, qui briguera les suffrages de ses concitoyens non par mesquine politique, mais parce qu'il a reconnu la grandeur du travail qu'il a à accomplir et qu'il se sent les capacités pour l'accomplir ou du moins se sent capable d'acquérir la compétence voulue.

Il aura eu soin de se munir des principes du civisme chrétien: du but de toute société, quelle qu'elle soit — même un arrondissement scolaire — qui est le bien commun: de la fonction de l'autorité: "Toute autorité vient de Dieu" (S. Paul). De ce dernier principe, il se rendra suffisamment compte pour acquérir la conviction que lorsque l'autorité, qui vient de Dieu, exclut Dieu de l'éducation, il y a une contradiction de principe — quelque chose qui ne va pas.

Il sera muni des principes d'éducation enseignés par l'Eglise, puisqu'il est catholique: que l'éducation des enfants relève d'abord de ceux qui lui ont donné la vie, les parents; que l'Eglise détient des droits primordiaux dans l'éducation; que l'éducation des chrétiens baptisés doit former dans l'homme non seulement le citoyen, mais aussi le chrétien, sinon cette éducation est tronquée, incomplète...

Comme corollaire, puisqu'il est Canadien français, ne doit-il pas être au courant des directives des papes, des délégués apostoliques, sur les droits des Franco-Canadiens à développer dans notre pays, par l'éducation, leurs aspirations nationales légitimes?

Compétence technique

J'ai retenu, de cette partie des délibérations, que le commissaire, au nom des parents, doit maintenir des relations avec les autorités civiles, spécialement avec le département de l'Instruction Publique et la Grande Unité, d'une part, et avec le personnel enseignant, d'autre part.

Les relations avec le département de l'Instruction Publique et le conseil de la Grande Unité s'établissent ordinairement par le truchement du Surintendant de la Grande Unité et l'inspecteur de High School. Avec le personnel enseignant, les relations peuvent être plus directes, quoique dans les Grandes Unités, une bonne partie de ces relations s'établissent par l'intermédiaire du Surintendant. Les lois qui régissent ces relations sont imprimées dans les "Actes": 1) Acte des Ecoles; 2) Acte des Grandes Unités; 3) Acte d'Assistance scolaire; 4) Acte des octrois scolaires; et il y en a d'autres.

Pour acquérir la compétence technique, il ne suffit pas de lire ces textes; il faut y suppléer par l'étude de la pratique suivie, par la fréquentation des congrès et rencontres de commissaires, etc.

Souhaitons donc ardemment qu'il se trouve toujours des personnes de notre groupe minoritaire pour acquérir et la compétence morale et la compétence technique, appoint précieux dans le travail de notre survivance française.

Commissaire et survivance

Après avoir considéré le commissaire en soi, nous considérerons maintenant, brièvement, les commissaires en rapport avec notre survivance française, et tirerons quelques conclusions.

D'abord un principe général: les commissaires des petites commissions scolaires sont élus par les parents. Ils tiennent donc leur mandat non pas du gouvernement, et pas davantage du département de l'Instruction Publique, mais bien des parents qui les ont élus. Dans un cas où les dispositions du Département ou même un texte de loi passé par la législature entrent en conflit avec les exigences raisonnables des parents, exigences qui peuvent constituer un droit sacré (en ce qui concerne, par exemple, l'enseignement religieux ou celui de la langue française), en cas d'un tel conflit, théoriquement, les commissaires devraient faire droit aux parents de qui ils tiennent leur mandat. Je dis "théoriquement" — car en pratique, il faut voir ce qui peut se faire, par exemple en face d'un gouvernement appuyé par une majorité solide et doté d'une force exécutive alertée.

Et il est rare que l'on ne découvre, à l'examen, qu'il n'y ait quelque chose à faire (il est bien rare qu'il n'y ait rien à faire en régime démocratique). Il n'est à peu près rien que les réclamations assidues, systématiques d'un groupe déterminé bien organisé ne finissent par obtenir.

Il y aurait lieu d'étudier encore les conclusions de ce qui s'est dit des relations entre les commissaires et nos organismes de survivance catholique et française, l'ACFC, l'ACEFC et l'AFCIS. Qu'il suffise de faire ici une recommandation: lorsqu'une commission scolaire se trouve en face d'une difficulté réelle et que, après considération, des doutes subsistent, que cette commission scolaire n'hésite pas à consulter le secrétaire de l'un ou de l'autre de ces trois organismes; et, si nécessaire, qu'elle prenne conseil des trois; sans oublier les Comités diocésains d'aviseurs en matière scolaire des diocèses de Prince-Albert et de Gravelbourg.

Conclusion

Goethe, le grand poète allemand, a dit "L'homme vit aussi longtemps qu'il ne veut pas mourir". C'est une pensée paradoxale lorsqu'il s'agit de l'homme pris individuellement. Mais lorsqu'il s'agit, d'un peuple, la pensée de Goethe ne prend plus figure de paradoxe. Elle est vraie tout simplement. Seuls meurent les peuples qui ne veulent pas vivre. Le groupe canadien-français de Saskatchewan veut-il vivre comme groupe ethnique? "Vivre ou ne pas vivre", dirait Shakespeare.

Si nous nous en tenons aux manifestations dont nous avons été les témoins au cours de ce congrès, il est évident que tous ceux et celles qui ont participé à nos assises solennelles sont animés d'une volonté ferme et bien déterminée de vivre. Toutefois, rappelons-nous qu'un congrès, c'est une étude, une méditation en commun, un examen de conscience collectif, qui donnera des résultats seulement s'il est suivi d'une action déterminée et tenace qui puisse influencer, animer la masse de nos compatriotes dispersés dans la province.

Sommes-nous prêts, nous tous qui sommes ici, à nous faire apôtres de notre cause catholique et française en rentrant chez nous? Et cela, non seulement par un témoignage des lèvres, mais par une action suivie et entêtée?... Si oui, on pourra dire que notre groupe franco-canadien est animé d'une ardente volonté de vivre. Voilà ce qui importe. Oui, mesdames et messieurs, difficultés scolaires, infériorité numérique, lois injustes qui ne nous laissent que le squelette de nos droits les plus sacrés, il n'est rien de tout cela que nous ne puissions arriver à faire redresser si, animés d'une volonté inflexible de vivre comme groupe, nous savons serrer nos rangs pour réclamer, réclamer sans cesse.

Partons donc d'ici bien déterminés à réveilller quelqu'un, coûte que coûte, même si ce n'était que nous-mêmes. Partons d'ici bien décidés, par exemple, à mettre en marche notre cercle de l'ACFC, qui sommeille peut-être depuis dix ans, même si ce n'était que pour raconter, à la première réunion, ce qui s'est passé au congrès. Patrons bien décidés à nous enrôler activement dans nos mouvements de "Foyer-Ecole" et à ne pas lâcher et, enfin, bien déterminés à faire marcher l'établissement rural, afin de nous accrocher à nos positions sur le sol qui menace de nous échapper, et même à gagner du terrain, afin de nous "emparer du sol".

Oui, faisons cela, rien que ces trois choses, mais faisons-les sans broncher, et je puis vous assurer que, Dieu aidant — car sans Lui, tout ce que nous faisons n'est rien — le prochain congrès se tiendra dans une atmosphère encore plus optimiste et plus enthousiaste que celui-ci.

R. P. Benoît Paris, O.M.I.

Le mouvement "Foyer-Ecole"

Le R. P. Benoît Paris, O.M.I., professeur au collège de Gravelbourg et aumônier diocésain des sections de "Foyer-Ecole", donna, au cours de la séance du lundi après-midi, un exposé clair et détaillé de la nature et du but de "Foyer-Ecole". Nous donnons ici un résumé de cette intéressante causerie.

L'efficacité des congrès n'est pas dans les discours que l'on y fait, mais dans l'action qui en découle: il faut regarder le passé, se mettre en face des faits, pour mieux orienter l'avenir.

Fondation de l'organisme

L'organisme "Foyer-Ecole" n'est pas chose nouvelle en soi. Voici quelques jalons: à la suite du congrès de 1953, à Saskatoon, on demandait au Sud de prendre en charge l'étude des programmes de l'enseignement du français. Nous savions qu'il n'y a pas de résultat possible sans la collaboration de tous. De janvier à mai 1954, puis en septembre et octobre, parallèlement à l'élaboration du programme, ce fut la mise en oeuvre d'une Association des Instituteurs. En novembre 1954, l'AFCIS était établie. Le Congrès de la semaine dernière témoigne d'une véritable prise de conscience de leurs devoirs, chez les instituteurs et institutrices.

Depuis un an, nous avons eu près de deux cents réunions où, en même temps que se poursuivait le travail de mise en place du programme de l'enseignement du français et de l'organisation de l'AFCIS, se faisait l'élaboration de "Foyer-Ecole". La première expérience avait lieu l'hiver dernier à Gravelbourg; aujourd'hui, les sections se multiplient en divers endroits.

Pourquoi "Foyer-Ecole"?

Tout contribue à arracher l'enfant au foyer et à ses parents. Que ce soit à l'école publique, où l'autorité est enlevée aux parents, que ce soit par le cinéma, les lectures, les camarades, la télévision bientôt... Cependant, l'enfant a été donné par Dieu aux parents qui, pour premier devoir, ont celui d'en faire un chrétien en vue de son salut éternel. Un travail d'ensemble et de collaboration s'impose pour redonner à l'enfant ce dont on l'a privé, pour contre-balancer toutes les influences modernes néfastes à sa formation religieuse et patriotique.

Si l'on vous a parlé des efforts faits jusqu'ici, ce n'est pas pour prôner tel ou tel, mais bien pour dire que nous devons TOUS nous y mettre. Nous n'avons ni le nombre ni la force pour nous permettre les divisions, encore moins les critiques d'arrière-scènes. Nous avons besoin de toutes nos forces, de toutes nos énergies.

Il nous faut nous organiser pour rénover notre société canadienne-française; il nous faut nous unir, tout mettre en oeuvre pour lui redonner une vitalité énergique, pour garantir aux jeunes un avenir sûr, sans entraves, pour construire, leur préparer une oeuvre de vie.

Partout on demande une sérieuse spécialisation. Ne sommes-nous pas en droit d'en demander autant au métier le plus beau: le façonnement d'une âme d'enfant? Les parents apportent-ils à leur état une bonne connaissance des devoirs de l'éducation? Une bonne connaissance du milieu? Des armes en mains?

Comme la radio, "Foyer-Ecole", né de l'ACFC, veut en rester l'auxiliaire, et le prolongement.

Et que l'on ne vienne pas nous parler de séparatisme, de chauvinisme. Quel prêtre canadien-français a-t-il refusé le ministère dans une autre langue que la sienne? Ne nous laissons pas berner par de tels arguments. Nous ne voulons lutter CONTRE personne; mais nous luttons POUR nous, pour nos principes, notre cause...

Esprit de "Foyer-Ecole"

L'esprit de base de Foyer-Ecole est la fraternité — l'UNION DANS L'AMOUR. On souhaiterait un ou des ministres de "santé nationale" qui seraient, dans notre province, les agents de coordination entre nos oeuvres sur le plan familial, paroissial et scolaire, en se faisant comprendre, accepter, et surtout aimer.

"Foyer-Ecole" voudrait tout mettre en oeuvre — forces, talents, énergies — pour que s'unisse la Famille canadienne-française par le Foyer, l'Ecole, le Clocher... pour que s'accroisse le nombre des "Gradués du devoir" pour contre-balancer le nombre toujours trop grand des "diplômés à l'université de l'Indifférence".

Voici, en résumé, le cadre que nous pourrions donner à Foyer-Ecole: l'oeuvre sera sous le patronage de la Ste-Famille avec devise "J'ai charge d'âmes". Elle marquera ainsi la responsabilité conjointe des parents et des maîtres dans l'éducation de l'enfant.

Pour accomplir un travail profond et durable, il faudrait un secrétariat diocésain afin de donner à nos sections un instrument de travail en fournissant une bonne documentation et un bulletin approprié.

Comme Foyer-Ecole a été fondé par l'ACFC et doit en être le prolongement, la direction de la section appartient au comité local de l'ACFC. Le chapelain nommé par l'évêque et le directeur ou la directrice de l'école complètent le comité de direction. Nous appelons section toute école ayant son Foyer-Ecole.

Notre méthode

Il convient de commencer lentement. Choisir tout d'abord quelques personnes intéressées et procéder ensuite par système de noyautage. Il n'y a pas à craindre de froisser qui que ce soit; il ne s'agit pas d'éloigner les gens, mais de les gagner. Il n'est pas question d'un groupe fermé, mais au contraire, d'un groupe qui ouvre ses portes à tous les Canadiens français. Si des gens d'une autre langue s'inquiètent, disons que rien ne les empêche d'en faire autant. On n'a pas de permission à demander pour agrandir son garage.

Dans une paroisse où fonctionnent plusieurs sections, on pourrait tenir une assemblée générale trois ou quatre fois l'année. Une personne désignée par la direction guidera l'assemblée. La causerie est désirable mais pas essentielle; l'important est qu'il y ait forum. L'assemblée locale, ou l'assemblée de la section, doit avoir lieu toutes les trois semaines, à date fixe. Il est bien entendu que les instituteurs ou les institutrices doivent, autant que possible, participer à ces assemblées. On peut se réunir, soit à l'école, soit dans un foyer. Ici encore, on peut avoir une causerie avant l'étude autour de la table ronde, c'est-à-dire le forum. L'assemblée est aussi guidée par une personne désignée par la direction.

La discussion au forum

Pour préparer l'assemblée générale ou l'assemblée locale, il est indispensable de tenir une assemblée spéciale, pour la direction et les chefs de groupes. Les chefs de groupe sont ceux qui dirigeront la discussion dans les forum. Le nombre idéal de personnes pour un bon forum serait d'environ douze personnes, il faudra autant de chefs de groupes que les présences en requièrent.

La direction verra encore à établir une cotisation afin de défrayer les dépenses: documentation, voyages, secrétariat. Il serait important d'établir un fonds paroissial et un fonds diocésain.

Signalons que tous les dimanches, sur les ondes de CFRG, une causerie destinée aux parents étudie avec vous les problèmes que pose l'enfant. Tous sont invités à envoyer leurs questions. La réponse leur sera donnée tout en observant la plus grande discrétion.

Foyer-Ecole doit être l'oeuvre de tous ceux qui ont charge d'âmes. Que parents et maîtres s'y donnent avec amour.

Allocutions et rapports au congrès de Gravelbourg les 13, 14 et 15 novembre

La Rév. Mère St-Félix de Valois, R.J.M.

Débuts du comité permanent d'enseignement

La série des rapports de la première matinée du congrès, lundi, se clôt par celui — que M. Raymond Denis qualifiera de "bijou de rapport" — de la Rév. Mère St-Félix de Valois, r.j.m., de Gravelbourg, sur les activités du Comité permanent de l'enseignement du français, dont elle est présidente depuis le dernier congrès.

Membres du comité

Dès les débuts de l'A.C.F.C., un Comité de l'enseignement avait été institué, afin de pourvoir et de veiller à l'enseignement du français dans toutes les écoles de la province. Au dernier congrès de l'A.C.F.C., en novembre 1953, on avait émis le voeu qu'il s'opère une refonte des programmes de français restés inchangés depuis 1929. Répondant à ce voeu, le comité exécutif de l'A.C.F.C. nommait, en janvier 1954, un comité de l'enseignement constitué comme suit: présidente, la Rév. Mère St-Félix de Valois, r.j.m., directrice des études de français au couvent Jésus-Marie de Gravelbourg; membres d'office, MM. les abbés Ducharme et Marchildon, visiteurs des écoles, et M. Antonio de Margerie, secrétaire général de l'A.C.F.C., deux membres enseignants, le R. P. Benoît Paris, O.M.I., professeur au Collège de Gravelbourg, et le R. F. Gilles, é.c., de l'école de Willow-Bunch, deux représentants des parents, M. Roland Pinsonneault, président de l'A.C.E.F.C., et Mme Victor Godin, ancienne institutrice. En janvier 1955, le comité s'adjoignait un neuvième membre en la personne du R. F. Georges-Armand, f.s.c., de l'école de Bellegarde.

Travail d'équipe

Sans retard, le comité se mettait à la tâche, qui comporte deux aspects: la revision des programmes de français et l'établissement des questions d'examens annuels.

Des quelque cent cinquante réunions tenues jusqu'ici, la plupart ont eu lieu à deux ou trois membres, saisissant toute opportunité pour se grouper: congés partiels, dimanches, soirées. Une dizaine de fins de semaine ont réuni les membres au complet pour mettre au point l'examen des lettres des membres de l'enseignement qui ont envoyé leurs desiderata et suggestions sur la matière du programme, avant que la rédaction de ce programme ne fût entreprise. Quatre ou cinq réunions similaires ont été consacrées au même travail de mise en commun concernant les sujets d'examens, car le comité invite et invitera chaque année tous les membres de l'A.F.C.I.S. à donner leur opinion sur les questions qui seront posées à la session suivante.

Plusieurs journées d'étude ont été organisées par le comité: le 13 juin 1954 se réunissaient à Gravelbourg les délégués de toutes les communautés du sud pour jeter les bases du programme général de français de l'A.C.F.C.; les 9, 10 et 11 octobre 1954, les délégués de toutes les communautés de la province se retrouvaient à Saskatoon et c'était à la fois la naissance de l'A.F.C.I.S. et le lancement de l'idée de Foyer-Ecole; les 16, 17 et 18 février 1955, quatre membres du comité se rendaient à Edmonton, Alta, où avait lieu la réunion des visiteurs d'écoles des trois provinces de l'Ouest — Manitoba, Saskatchewan, Alberta — pour l'uniformisation des programmes de français des trois associations nationales; en juin dernier, un délégué du comité se rendait à Montréal, invité par l'Ecole des Parents de cette ville, pour y assister aux journées de la Société Canadienne d'éducation des Adultes; enfin, après l'organisation de l'A.F.C.I.S., les membres du comité furent invités aux diverses réunions du nouvel organisme, notamment à Ponteix, Montmartre, Prince-Albert, etc.

Le programme

Mais c'est surtout la matière du programme qui requiert toutes les énergies du comité. Elaboré en octobre 1954, un projet du nouveau programme est envoyé, en avril 1955, à tous les membres de l'A.F.C.I.S., à qui le comité demande critiques et rectifications éventuelles. Après l'accueil enthousiaste qu'il suscite, ce programme entre en vigueur en septembre 1955. Quel est-il?

La présentation: cent pages de texte (dont chaque lettre a été étudiée, dit la conférencière) polycopiées, en deux fascicules brochés recouverts de bleu. Mille exemplaires de ces fascicules sont sortis du couvent Jésus-Marie de Gravelbourg, parce que le secrétariat général de l'A.C.F.C. n'avait ni les moyens financiers ni les moyens matériels (outillage) de faire faire ce travail, impossible à réaliser par une seule personne. La conférencière évoque ici la "providentielle tempête de neige" qui privant Gravelbourg et ses environs de lumière et de chauffage, amena la fermeture de l'école publique et lui permit de mettre à contribution une équipe de quinze religieuses et étudiantes pensionnaires qui travaillèrent sans relâche quatre jours durant pour qu'au jour dit — le samedi saint 9 avril — les caisses fussent prêtes pour l'expédition.

La matière

Le premier fascicule comporte le programme général, permanent, de l'enseignement du français dans tous les grades. Le deuxième renferme un programme spécial, renouvelable chaque année, portant notamment sur l'histoire du Canada, le chant et des textes de récitation: car l'A.F.C.I.S. a adopté le principe de l'établissement d'un concours interscolaire annuel de diction (pour les grades 9, 10, 11 et 12).

Ce programme spécial a pour but non seulement de répondre aux besoins immédiats et renouvelés des matières — l'histoire du Canada, par exemple, sera répartie par tranches sur plusieurs années et le répertoire de chant ne peut être maintenu identique d'une année à l'autre, si l'on veut étendre la connaissance des jeunes — mais aussi de maintenir un contact stimulant entre les membres de l'enseignement et le comité.

Méthode pédagogique

Le programme général est pensé d'après la "méthode globale active" basée sur les idées — et non sur les mots ou les phrases. Cette méthode nouvelle, encore peu étendue au Canada, a cependant été expérimentée dans dix centres de la Saskatchewan — à la demande du comité — avant d'être appliquée au programme de français de l'A.C.F.C. Au début du fascicule, des directives générales et un plan d'action; au début de chaque partie, les matières, des instructions pédagogiques précises, ont pour but d'aider les enseignants, notamment les jeunes institutrices isolées loin de tout centre de culture, à se maintenir dans le sens du devoir national. Une grande place, enfin, y est donnée à la littérature, comme étant la matière la plus propre à développer le jugement des élèves en leur faisant connaître les richesses et les beautés de leur langue nationale.

En terminant son rapport, la présidente insiste sur l'importance et la nécessité absolue de la collaboration des parents; car eux aussi, comme les éducateurs, ont pour premier souci le plus grand bien des enfants. Elle remercie ceux qui ont déjà aidé de façon appréciable et fait appel à tous pour que cette aide s'accentue et se répande encore, par les encouragements, voire par la participation directe au travail d'instruction et d'éducation, dont le but est bien la formation de futurs chefs et combattants pour la relève de la vie catholique et française.

M. Roland Pinsonneault

Trois devoirs des parents

M. Roland Pinsonneault, président de l'A.C.E.F.C., parla au nom de cet organisme au cours de la séance du matin du lundi 14 novembre. Il entretint ses auditeurs du "rôle des parents dans la survivance", sujet qui, pour les Canadiens français, devrait avoir un intérêt tout particulier.

Voici, en abrégé, les données exposées par le conférencier.

Devoirs des parents dans l'éducation

Qui d'entre nous ne les réalise pas? Mais combien en comprennent la portée, l'ampleur et la grandeur? Ces devoirs des parents peuvent être considérés au point de vue moral, social et économique.

Devoirs moraux: ce sont les premiers devoirs dans la formation de nos enfants. Il s'agit avant tout d'en faire de bons chrétiens. Et, pour nous, Canadiens français, si nous accomplissons cette tâche, quelle aide elle sera dans la conservation de notre doux parler et de notre culture française. Ces devoirs ne sont-ils pas étroitement liés? L'histoire et les statistiques nous le prouvent.

Devoirs sociaux: vivant en une société, une nation, nous avons des devoirs sociaux qui sont de préserver notre caractere ethnique, le faire valoir, le faire connaître et le faire respecter. C'est a nous qu'il incombe d'inculquer a nos enfants cette fierté de la famille, de la race — autant d'éléments qui nous ont si bien servis jusqu'à présent.

Devoirs économiques: devoirs de faire les sacrifices nécessaires de temps, d'argent, pour donner a nos enfants l'instruction et l'éducation qui leur sont dues. Ces sacrifices s'imposent surtout quand l'enfant atteint l'âge scolaire. C'est alors qu'il importe de collaborer, d'aider les maîtres a faire de nos enfants de bons citoyens, qui seront l'honneur de la première cellule de notre société, la famille.

Dès le mariage

Voici en quelques mots les grandes lignes de nos devoirs. Essayons maintenant d'étudier plus attentivement chacun d'eux. Nous verrons qu'ils comportent une orientation bien définie. Ces devoirs ne commencent-ils pas même un peu avant la formation d'un foyer par le mariage d'un jeune homme et d'une jeune fille? Par leur union ils deviennent, de fait, la première cellule de la société. Ils ont l'obligation de s'y préparer bien sincèrement pour en faire un succès — non seulement pour leur bonheur personnel, mais aussi pour celui des enfants qui pourront naître de leur union.

L'amour vrai adoucit tous les maux. C'est donc l'amour qui doit faire le partage des responsabilités. Les responsabilités portées avec amour ne sont plus un fardeau mais une joie. Ces devoirs commencent au foyer par la préparation des jeunes époux a ces importantes obligations. Commencés même avant la naissance des enfants, ces devoirs se poursuivront durant toute la vie de l'enfant au foyer et a l'école.

Responsabilités du père

Mais, qui a des devoirs a aussi des responsabilités. Les jeunes époux, plus tard jeunes parents, ont tôt fait de réaliser ces responsabilités. Le père et la mère de famille en ont beaucoup dans la formation et la direction a donner a leurs enfants. Le papa, comme chef de famille, doit avoir un respect sincère de ces devoirs. Il doit agir de manière a s'attirer la confiance des siens. Etre chef — et il l'est — ce n'est pas seulement faire une oeuvre, c'est surtout former des hommes, les conquérir, les unir, les aimer et en être aimé. Pour le père de famille, son oeuvre c'est son foyer. Son devoir est de conquérir, d'unir et d'aimer les siens. C'est de raffermir leur affection. C'est ainsi qu'il les unit dans son amour et se gagne les coeurs. C'est avec pleine confiance que l'enfant portera au chef de famille ses petits ou grands problemes. N'est-il pas son plus grand soutien, son idéal, sa sécurité?

Responsabilités de la mère

La maman, secondant efficacement son mari, aidera l'enfant et le père a s'unir pour former ainsi une famille qui se tient, qui s'entraide, une famille ou tous les membres seconderont tout ce qui concourt a la belle harmonie du foyer. Mes chers amis, les parents ont de bien beaux privileges qui sont aussi nobles, aussi beaux que l'union sacrée qu'ils ont contractée le jour de leur mariage. Il en résulte un triple devoir, qui est de s'associer, de collaborer et de se former. Arrêtons-nous un instant a ces devoirs et aussi a leur portée morale, sociale et économique.

L'Etat et la famille

La famille doit premierement s'associer, s'unir, car elle est de plus en plus menacée dans l'organisation socialiste ou étatiste des sociétés modernes, qui s'attribue de plus en plus des droits et des devoirs qui de droit naturel appartiennent aux parents. Cette tendance qui existe dans bien des gouvernements est, et sera toujours, dangereuse pour l'existence de la famille; je le redis, si l'on attaque cette cellule, la fondation, la base de la société, cette philosophie entrainera nécessairement des effets désastreux non seulement dans la société présente, mais dans toute la nation, elle deviendra un groupe d'humains au service de l'Etat et non ce qui devrait être, l'Etat au service des particuliers ou de ses membres. Il faut donc que la famille s'unisse, se soutienne afin de se défendre mieux et faire les efforts nécessaires pour conserver cette indépendance, cette liberté d'agir, et sauvegarder ainsi les intérêts et les besoins de l'enfant.

Ecole et famille

La famille doit deuxièmement collaborer avec l'école, avec les éducateurs qui sont les aides tout désignés pour continuer leur oeuvre et la conduire a bon terme, et cela dans toute la mesure du possible. Elle se doit de donner a notre personnel enseignant cette confiance, ce sentiment de sécurité qu'il aura du fait qu'il se sent appuyé et secondé dans sa lourde tâche de donner a notre jeunesse cette nourriture intellectuelle nécessaire a la formation de l'âme et de l'esprit.

La collaboration, ne l'oublions pas, appelle aussi la compréhension et l'appréciation pour le travail accompli par nos maîtres et maîtresses. Nous appelons a grands cris des instituteurs et des institutrices catholiques. Mais une fois que nous les avons, savons-nous montrer notre appréciation? Ces gens ne se contentent pas des huit heures de travail par jour. Nous faisons appel a leur bonne volonté pour toutes sortes d'organisations: fêtes paroissiales, congres, voire même le service des autels et nos fêtes religieuses.

Nous nous devons de manifester notre appréciation. Les critiques sont faciles et ne se font pas attendre ordinairement. Mais quand on nous donne tout servi, nous oublions de remercier, nous prenons la chose comme nous étant due. Oui, nous devons remercier, et remercier en profitant de toutes les occasions qui se présentent pour signaler le travail accompli et témoigner notre reconnaissance.

Collaboration nécessaire

Pour nous, Canadiens français, nous nous devons de faire davantage. Il importe que nous prêtions notre concours ferme et soutenu a tout ce qui touche a notre foi et a notre langue française. La collaboration de tous et de chacun est indispensable si nous voulons conserver ce qui a été conquis après tant de luttes et tant d'efforts. Nous devons collaborer sans réserve, de tout notre coeur; nos enfants en seront les bénéficiaires, ce qui aidera grandement notre tâche de former de bons chrétiens et de bons Canadiens français.

Les parents de vrais éducateurs

Troisiemement, nous former, nous, les parents, a cette lourde tâche qu'est celle d'éducateur. Nous ne sommes pas éducateurs de la même manière que nos instituteurs et institutrices, mais nous le sommes d'une manière plus intime, plus rapprochée, car nous agissons dans l'intimité d'un foyer. Qui de nous ne réalise pas que nous avons charge d'éducation, de formation? Qui de nous confierait son automobile pour le faire réparer, a quelqu'un qui en aurait vu, mais de loin seulement? Personne, j'en suis sûr! Nous dirions: quelle préparation, quelle capacité a-t-il? Aucune, et nous refuserions ses avis, ses directives. Combien de foyers sont dirigés presque de la même manière! Sans préparation, sans connaissance de la grandeur de leurs devoirs.

Il nous faut donc des foyers ou les chefs sont préparés a faire face aux obligations qu'ils acceptent en fondant ce foyer. Il faut qu'ils acceptent tôt toute la portée de leurs devoirs. En d'autres mots, les parents doivent se former eux-mêmes. Nous, les parents, devons aider nos jeunes ou futurs époux a se renseigner, a s'instruire. Les cours de Préparation au mariage sont, d'après les renseignements que j'en ai, une aide effiacce pour la préparation des jeunes. Pour nous, parents actuels, rénovons nos idées, élargissons nos horizons par de bons livres sur les différents aspects de la pédagogie familiale, participons aux groupements d'études tel que Foyer-Ecole. Ces réunions sont très instructives, et nécessairement nous en bénéficierons par l'étude entre parents et éducateurs.

Inspirer la fierté nationale

Mais pour nous, parents canadiens-français, il y a encore un devoir social: inspirer a nos jeunes la fierté de la foi, de la race et de la langue. Comment nos enfants en seront-ils fiers, si nous n'en sommes pas convaincus? C'est a nous d'inculquer aux enfants cette fierté pour notre langue et notre foi, par notre exemple. Soyons donc des exemples entrainants. Soyons ce que nous sommes, Canadiens français avant tout. Et aussi, des exemples qu'ils seront fiers de suivre, en dépit des sacrifices nécessaires.

L'enfant est un grand imitateur; donnons-lui un modele et il le suivra. Aussi, enseignons-lui le respect des autres races, non au détriment de la sienne. Mais assurons-le qu'en étant fier de ce qu'il est — c'est-a-dire Canadien français et catholique — il ne doit s'incliner devant personne mais doit s'attirer le respect par ses convictions: l'amour de sa foi et de sa langue.

Il est d'une race qui, malgré les obstacles, a survécu, a grandi pour devenir ce qu'elle est, c'est-a-dire assez forte et assez vivante pour avoir attiré le respect des autres nationalités. L'enfant doit aussi en être convaincu, et s'il l'est en effet, il se fera respecter et comprendra qu'il ne doit rien a personne. Il sera d'autant plus fier de sa race et de l'héritage culturel que nous lui transmettons. Trop de parents ne sont pas a la hauteur de ces convictions ou ne le sont qu'à demi; comment voulez-vous que les enfants le soient si nous, les modeles pour eux, ne le sommes qu'a demi, comment leur inspirer cette fierté si nous ne l'avons pas?

Sacrifices financiers nécessaires

Il y a aussi les devoirs économiques. Je vais y toucher un peu pour en signaler l'importance dans notre survivance. Combien de nos parents ne réalisent pas l'importance de l'éducation! Combien ne sont pas prêts a faire les sacrifices pour donner a leurs enfants une éducation plus poussée! Trop peu sont prêts a faire ces sacrifices pour donner une bonne éducation canadienne-française a leurs enfants. Qu'arrive-t-il? Nous manquons d'élite, de gens instruits, sincerement canadiens-français pour prendre la releve.

Il nous faut, oui, de bons fermiers, tout comme il nous faut de bons professionnels, mais combien ont la formation nécessaire pour prendre des postes de commande, pour prendre en mains la direction de nos intérêts, de nos problemes? Même les plus instruits n'ont pas toujours les convictions que nous sommes en droit d'attendre.

Ce dont nous avons besoin, ce sont des gens convaincus, des personnes capables de se déranger, de faire des sacrifices, des gens qui n'hésitent pas a apporter l'appui de leur argent, de leur talent et de leur dévouement. Ces convictions profondes se manifesteront tout particulierement en voyant a ce que les enfants tiennent a leur langue, l'apprennent bien et la parlent bien; en s'assurant encore que les études se poursuivent le plus longtemps possible soit a l'école normale, soit au college.

C'est la meilleure garantie que nous pouvons donner a notre groupe ethnique, c'est le meilleur moyen d'assurer la releve.

M. l'abbé Roger Ducharme

La situation scolaire dans le sud

Le temps a passé vite depuis notre dernier congrès a Saskatoon, en 1953. Nous ne nous sommes pas ennuyés. Nous avons même trouvé la vie belle, parce qu'il y a eu toujours quelque chose a faire, parce qu'il y a tant a faire pour notre cause, pour notre jeunesse; parce que c'est notre hantise constante de voir toujours progresser cette oeuvre, sage de 43 ans et que nous avons tous a coeur. Surtout étant donné que, comme le disait Mgr Langevin, "Sauver le français, c'est sauver une grande force catholique" et que "Le français, chez nous comme ailleurs, est toujours avant tout le véhicule de la foi".

18,947 milles en voiture

En feuilletant mes rapports mensuels, je constate que, pour donner un coup de main patriotique a nos curés et rencontrer nos instituteurs et institutrices; pour renseigner, activer nos commissaires; pour raviver, ravigoter nos cercles paroissiaux, pour encourager et stimuler nos chers enfants, j'ai parcouru, depuis décembre 1953, 18,947 milles. J'ai visité une fois et deux fois, durant l'année scolaire 1953-54: 120 classes, de 35 écoles, dont 26 dans des villes et villages et 9 en campagne; durant l'année scolaire 1954-55, 122 classes, en 34 écoles dont 26 dans les villes et les villages, et 8 en campagne; durant la présente année scolaire 1955-56, j'aurai à visiter 125 classes, en 32 écoles, dont 26 dans des villes et villages, et 6 en campagne.

Le nombre total d'éleves se répartit comme suit: en 1953-54, 2,792, dont 1,915 Canadiens français; en 1954-55, 2,958, dont 2,017 Canadiens français (soit une augmentation de 102 enfants c.f.); en 1955-56, 3,004, dont 2,121 Canadiens français (soit une augmentation de 104 enfants c.-f.).

La constitution des grandes unités, la centralisation constante et la pénurie d'enseignants entrainant la suppression des écoles rurales, le nombre d'éleves anglophones dans nos écoles augmentant, la difficulté est encore plus grande de maintenir et de développer l'esprit catholique et la mentalité française dans nos écoles.

Mais avant d'aller plus loin dans mon sujet, permettez que j'adresse ici un mot de remerciement a tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, facilitent ma tâche.

Notre programme de français à l'école

Pendant 13 mois, apres les classes, des soirées entières, les jours de congé, les samedis et les dimanches, le comité permanent de l'enseignement du français s'est réuni sous l'habile et judicieuse conduite de la Rév. M. St-Félix de Valois, R.J.M., du couvent de Gravelbourg, la présidente, a qui je veux rendre un hommage chaleureux en ces grandes assises. Très consciencieusement, le programme de français de l'A.C.F.C. a été repensé, pour être adapté aux besoins précis de nos jeunes Canadiens français de Saskatchewan, sans que son efficacité soit diminuée d'un iota. Le comité l'a rédigé, l'a fait corriger, étudier, critiquer avant de le publier et de l'imposer en septembre dernier.

Ce programme a été fait pour les étudiants canadiens-français de la Saskatchewan. Si nos provinces-soeurs veulent s'en inspirer, nous en serons honorés. Mais il faut que l'on s'en serve d'abord ici-même, dans nos écoles, qu'on s'évertue a le mettre en oeuvre, à en tirer toutes les merveilleuses possibilités. Et cela surtout aux grades 9, 10, 11 et 12. Il en est trop encore de nos garçons et filles qui s'en dispensent sans scrupule.

Aux parents et aux commissaires qui ont de ces grands enfants de seconder sans réserve la fermeté du professeur qui l'impose a tous les Franco-Canadiens sans exception. Aux parents et commissaires d'y veiller des les premiers jours de classe, sans attendre l'arrivée du visiteur des écoles.

Notre personnel enseignant

Notre personnel énseignant est superbe — a preuve le congres solide, enthousiaste, pratique, qui vient de s'achever. Malgré un programme anglais débordant et des activités extra-scolaires sans nombre — et qui ne semblent nullement exagérées aux inspecteurs des grandes unités — malgré cela, notre corps enseignant, avec une ingéniosité et un dévouement admirables, trouve encore le moyen de placer fermement l'heure de français et la demi-heure de catéchisme quotidiennes; et cela, en dépit des remontrances de certains de ces inspecteurs ou du vacarme que se permettent certaines autres têtes légères.

Déficiences

Pour nos enseignants, le programme de français de l'A.C.F.C. est quelque chose de sacré, d'intouchable. Pourquoi faut-il alors que dans certains centres reconnus français, des parents écrivent des billets a l'instituteur "Je permets a mon Jean (ou a ma Louise) de ne pas prendre de français"? N'est-ce pas la une triste capitulation? D'autres vont se plaindre aupres de l'inspecteur civil de ce que leurs enfants n'apprennent pas assez d'anglais a l'école ou que l'on y parle trop de français; donnant ainsi prise a des mesures de représailles ou a des querelles qui ne manquent pas de réjouir ceux qui ne nous veulent pas que du bien!

Pauvres "canayens manqués"! Quelle maladresse! Quelle trahison! Si vous avez des plaintes a faire, adressez-vous donc aux premiers intéressés: a vos commissaires, a votre curé, au visiteur des écoles . . . mais, de grâce! n'allez pas aux étrangers.

Et vous qui êtes ici, vous les fervents, vous les chefs, mettez-vous a l'oeuvre! Il faut que commence au plus tôt une campagne d'éducation pour que cesse ce désastreux état de choses. Il faut que nos curés, nos cercles paroissiaux, nos commissions scolaires, nos parents, nos instituteurs, nos groupes de Foyer-Ecole, nos postes de radio, nos journaux, il faut que TOUT se ligue pour que ce mal disparaisse au plus tôt.

Il est facile d'invoquer toutes sortes de raisons pour exposer les problemes, les difficultés; pour se justifier, pour essayer de se justifier. A certains spécialistes d'excuses, je repondrais par ces mots de Charles Péguy: "Une capitulation est essentiellement une opération par laquelle on se met a expliquer au lieu d'agir. Et les lâches sont des gens qui regorgent d'explications".

Et s'il y a des professeurs héroïques devant de telles difficultés s'il y en a qui tiennent bon, il y en a aussi qui, hélas! ne peuvent pas tenir le coup. Il y a des défections . . . Sans mentionner les endroits qui n'ont jamais eu encore de français, faute d'organisation ou faute de combattants parmi les éleves ou parents canadiens-français, il y en a d'autres qui avaient autrefois le français de l'A.C.F.C. et qui l'ont abandonné. C'est dire que certaines institutions ne peuvent plus avoir la réputation d'être françaises, réputation qu'elles avaient a leur arrivée dans l'Ouest. Faut-il jeter la pierre? Faut-il leur en attribuer toute la responsabilité? Peut-être est-ce parce que certains curés, consciemment ou non, ont les premiers abandonné leur ardeur pour la cause, ont cessé d'être actifs ou attentifs a ce problème? Je pose cette question sans aucune animosité. Peut-être est-ce parce que certaines autorités, ignorant le droit naturel des enfants, ont un beau jour décidé que le catéchisme s'enseignerait en anglais aux Canadiens français? . . . Peut-être y a-t-il eu trop de parents qui ont manqué de courage ou simplement d'intelligence pour tenir a ce que les enfants ne parlent que le français a la maison, malgré le milieu et l'ambiance?

Le triste fait demeure qu'il y a des endroits ou le français s'enseigne aussi peu que point. Parfois, a l'occasion de nos visites, il y a un sursaut d'énergie; mais cela ne dure guere.

Efforts surhumains

Mais nous n'abandonnons pas ces postes. Plutôt que de blâmer nos compatriotes, tombés en de tels milieux, nous les plaignons, nous sympathisons franchement avec eux. Et nous continuerons a leur donner toutes les attentions possibles. Je dirais même que nous les soignons encore plus que les autres, parce que, précisément, ils en ont davantage besoin. Prions pour que le réveil salutaire ne tarde pas trop.

Dans ces situations déplorables, les commissaires ont peut-être aussi leur part de responsabilité. Se sont-ils suffisamment préoccupés de veiller a n'embaucher que du personnel bilingue, même au prix de quelques tracas ou frais supplémentaires? Ont-ils assez insisté auprès des provinciales de congrégations religieuses — au cas, toutefois, ou ils réclamaient des religieuses ou si ces religieuses avaient la charge de l'école sous leur juridiction — pour que ne leur soient envoyées que des institutrices qualifiées? (Pour faire un bon examen de conscience, il faut se poser les questions avec courage.)

Il faut cependant ajouter, en toute justice, qu'en certaines écoles — surtout les écoles de campagne — des efforts presque surhumains ont été faits par les curés, les parents, les commissaires, les visiteurs des écoles, par Monseigneur l'évêque lui-même . . . sans aboutir a faire venir une ou deux institutrices bilingues. Des catholiques, on en trouve; mais qui soient bilingues? . . . Point. Soit qu'il ne s'en trouve pas dans la région, soit que celles qui s'y trouvent ne veuillent pas accepter la situation offerte.

Croyez-nous! pour vous aider a trouver des institutrices bilingues, nous ne négligeons rien: visites a l'Ecole Normale, rencontre avec les normaliens; contacts avec les éducateurs déja en fonction pour savoir s'ils comptent rester a leur poste ou non; télégrammes, appels téléphoniques, lettres, annonces a la radio, insistances, prières . . . aucun moyen n'est épargné. Mais si cela n'aboutit pas, pour telle ou telle école, à telle ou telle date, posons-nous encore une ou deux questions: n'y a-t-il pas eu, dans le passé, des critiques acerbes contre votre institutrice française? Combien d'institutrices votre famille ou votre paroisse ont-elles fourni depuis vingt ou trente ans et combien en avez-vous eu depuis l'ouverture de votre école? . . . Un loyal examen de conscience vous incitera peut-être a collaborer davantage avec celle que vous aurez dans l'avenir, ou a travailler vous-mêmes davantage a faire augmenter le nombre des normaliens? Que vous donniez vos propres enfants a la profession ou que vous chantiez, louiez davantage, au lieu de la dénigrer, la vocation d'éducateur et d'enseignant.

Un tournant critique

Nous sommes arrivés a un tournant critique. Nos parents, venus du vieux Québec, ou de la glorieuse France ou de l'héroïque Belgique, ne savaient pas ou savaient peu l'anglais. Nous — on peut appeler cela du progres — nés dans l'Ouest, nous savons les deux langues: a la maison, il nous fallait parler le français; a l'école, dans la rue, nous avons appris l'anglais.

Les enfants d'aujourd'hui, quelle langue vont-ils parler? Les parents — ceux de ma génération — parlent les deux langues presque indifféremment. A moins qu'ils ne soient des patriotes déterminés a tenir, les enfants sauront parler l'anglais avant même d'aller a l'école; et une fois a l'école, je vous assure que l'on sait de quel côté va pencher la balance! A moins qu'il ne s'y trouve un instituteur ou une institutrice exceptionnellement ferme, ou que les parents ne se resaisissent, adieu la langue maternelle, le beau verbe français! Est-ce cela que l'on peut appeler progres?

Regarder en avant

Terminons donc avec le R. P. Dugré, S.J.: "Notre patriotisme doit regarder en avant pour bâtir ce que nous serons en l'an 2000 ou 3000 . . . Le but est toujours le même: Une France en Amérique. Nous n'avons heureusement pas a donner de sang, mais un peu d'attention, de vigilance et d'ambition . . . Une race de fer ne doit pas rouiller, tourner en ferraille. Quand on peut être un érable ou un chêne, c'est petit de tourner sapin."

Révoltons-nous donc contre ce qui est révoltant: le défaitisme, le snobisme qui veut singer les voisins. Mais révoltons-nous, redressons-nous! Bâtissons! Grandissons! Conquérons! Soyons beaux et prosperes au dehors et au dedans!

M. l'abbé A. Marchildon

La situation scolaire dans le nord

Les Associations des Canadiens français des différentes provinces en dehors du Québec en sont venues à la conclusion que des visiteurs d'écoles étaient nécessaires pour assurer l'efficacité de l'enseignement du français et pour servir d'officiers de liaison entre l'Association et les parents, l'Association et le personnel enseignant. On a maintenu des visiteurs depuis longtemps dans certaines provinces. La Colombie Britannique a le sien depuis il y a à peine deux ans. Voilà pourquoi, depuis un peu plus de deux ans, l'A.C.F.C., malgré ses moyens financiers plutôt limités, s'est assuré les services de deux visiteurs d'écoles.

En 1952, M. l'abbé R. Ducharme était nommé pour toute la province. Dès septembre de cette année, il s'attaqua à la tâche avec toute l'énergie et l'enthousiasme qu'on lui connaît. En janvier 1953, S. Exc. Mgr L. Blais me nomma, à l'instance de l'A.C.F.C., visiteur du nord. Une visite rapide de mes écoles à peine terminée, je passais au Manitoba pour un an. Je remercie la Providence de m'avoir offert ce noviciat sous la direction d'un vétéran pédagogue et visiteur — le R. P. Guillaume Belcourt, S.J. C'est M. l'abbé Yvon Guérin, p.m.e., qui me remplaça et fit le rapport du nord au dernier congrès à Saskatoon. Il m'a fait plaisir de reprendre mes fonctions en 1954-55.

Deux visites par année

Pour la visite des écoles, j'ai adopté un peu le système mis à l'épreuve par des visiteurs du Manitoba: une première visite rapide à l'automne pour rencontrer instituteurs et élèves, pour prendre connaissance des problèmes qui demandent une attention immédiate, pour aider surtout les nouvelles maîtresses à organiser leur enseignement du français et du catéchisme. Je fais la deuxième visite au cours du reste de l'année. A cette occasion, je tâche de passer une heure par classe, s'il y a plusieurs grades, et une demi-heure s'il n'y a qu'un ou deux grades. Dans le diocèse de Prince-Albert, mon inspection porte sur le catéchisme et le français. Dans les diocèses de Régina et Saskatoon, je me limite au français à moins de recevoir une invitation spéciale du curé pour faire un examen de l'enseignement religieux. J'estime qu'au point de vue français je dois me rendre compte en premier lieu de la mentalité et de l'atmosphère françaises qui existent et en deuxième lieu de la perfection académique, dont les résultats d'examens nous donnent d'ailleurs une bonne idée.

Je profite de ma deuxième visite pour tenir des réunions de Cercles Paroissiaux de l'A.C.F.C., des réunions de commissaires et d'instituteurs. Pour m'aider à ce faire, l'A.C.F.C. a mis à ma disposition un projecteur 16 mm. Je m'en suis servi six fois: une fois pour un auditoire d'enfants et cinq fois à des réunions de cercles paroissiaux. J'aurais souhaité m'en servir plus souvent mais le temps m'a manqué, ainsi que les films adaptés à nos auditoires.

En plus de visiter les paroisses et les écoles, je m'efforce de visiter de temps en temps nos futurs instituteurs et institutrices au Collège de pédagogie de Saskatoon, surtout vers la fin de l'année, pour les aider à se placer dans nos écoles. Je puis vous dire, en passant, que le nord de la province a fourni un nombre imposant de Normaliens cette année. Nous en avons 19 à Saskatoon, 9 au Manitoba, 2 à Nicolet et 1 à Edmonton.

Une autre activité de nos visiteurs d'école qu'il faut mentionner, c'est la réunion interprovinciale tenue à Edmonton en vue d'étudier les possibilités et les moyens à prendre pour uniformiser les programmes français des différentes provinces de l'Ouest et de la fusionner les associations d'instituteurs et leur donner un bulletin commun.

Les écoles du nord

Voici quelques statistiques sur les écoles du nord. Il y a 142 classes où l'on enseigne le français. Il y a 2,975 petits Canadiens français qui étudient le français et 406 qui ne l'apprennent pas du tout. Par contre 150 anglophones apprennent le français de l'A.C.F.C. Au moins 500 petits Canadiens français éparpillés dans les missions et paroisses mixtes n'ont pas la chance d'avoir du français à l'école et généralement pas de catéchisme . . . On les retrouve surtout dans les localités suivantes: Aldina, Arborfield, Bonne Madone, Blaine Lake, Big River, Cutknife, Fishing Lake, Leask, Meadow Lake, Mildred, Shell Lake, Paradise Hill, Pré-Ste-Marie, Veillardville, Peterson, Viscount, St. Walburg et Saskatoon.

Dans le diocèse de Prince-Albert, je visite les classes de 1,273 élèves catholiques anglophones.

Comme vous le savez, les visiteurs travaillent de concert avec le service de placement de l'A.C.F.C. pour placer des instituteurs bilingues dans nos écoles. En 1954-55 nous avions 5 classes qui n'ont pu trouver de maîtresses. Cette année il en manque 8 dans le nord seulement: 2 à Périgord, 1 à Carlton, 1 à Léoville, 1 à Meadow Lake, 1 à Cabana, 2 à Debden. En réalité nous avons un nombre suffisant d'instituteurs mais plusieurs, pour des raisons pas toujours légitimes, n'enseignent pas dans nos écoles. L'an dernier, 6 normaliens et normaliennes sont allés à l'étranger surtout parce que, à l'Ecole Normale, on les avait encouragés à le faire.

Difficultés

Il n'y a pas à nous le cacher — nous avons subi des pertes dans le passé et sommes en face de problèmes scolaires difficiles à résoudre. Nos droits scolaires sont menacés à l'extérieur par les grandes unités et la centralisation des écoles. A l'intérieur de l'école nous avons la tâche ardue de conserver ou de restaurer l'atmosphère et la mentalité françaises absolument nécessaires à la formation de petits Canadiens français. Parents, commissaires et professeurs doivent se convaincre de la nécessité de cette atmosphère pour habituer nos enfants à penser et à vivre en français. Le personnel enseignant s'est rendu compte du problème et j'ai pu constater un effort loyal un peu partout pour y apporter une amélioration. Le festival de la Chanson Française a été un moyen pratique qu'ils ont choisi pour atteindre leur but.

Dans les villes

Dans les écoles de ville où les Canadiens français sont en minorité, l'anglicisation gagne du terrain pour plusieurs raisons. L'une d'elles est l'insuffisance de l'enseignement du français. Je parle ici des villes où nous avons des écoles séparées: Prince-Albert, North Battleford, Battleford, Saskatoon. La seule façon d'y enseigner le français efficacement est celle de la classe parallèle qui a fait ses preuves en Ontario, au Manitoba et en Alberta. Il faut que les parents d'abord, puis les instituteurs, en prennent leur parti ou acceptent la responsabilité de l'anglicisation certaine de nos enfants.

Un beau côté

La situation dans le nord a son beau côté cependant. Nous avons des victoires et du progrès à rapporter dans divers domaines. Sept Frères du Sacré-Coeur sont arrivés dans le diocèse depuis le dernier congrès. Ils ont pris charge de l'école des garçons à Zenon Park et du Collège Notre-Dame, à Prince-Albert. Ils exercent déjà une bonne influence pour la cause française. Trois nouveaux couvents ont été fondés dans les paroisses de Bellevue, de South Makwa et de Vawn, sous la direction des Soeurs de la Présentation de Marie. Il y a eu centralisation d'écoles à Albertville et Butte-St-Pierre et on parle de centraliser à Laventure, Jackfish Lake et St-Denis. Trois cercles paroissiaux ont été réorganisés à Debden, Biggar et Butte-St-Pierre. Plusieurs réunions pédagogiques, dont trois tenues cet automne, ont remporté un grand succès. Le festival de la chanson française du nord a été un vrai triomphe l'an dernier et promet bien pour cette année.

L'histoire du Canada, source de fierté

Le nouveau programme français, comprenant l'enseignement de l'histoire du Canada, est destiné à former des petits Canadiens français fiers et convaincus, car, ne l'oublions pas, nos jeunes sont bilingues et ils tiendront à leur langue comme à leurs traditions chrétiennes par conviction. L'histoire du Canada est cette fondation et cette base de notre enseignement français qui donnera fierté et conviction à nos jeunes et leur fera conserver et mettre en pratique ce qu'ils ont reçu à l'école.

Les Fourberies de Scapin

Bien que fondé il y a trente ans, le Cercle Molière attendait 1950 pour honorer son patron, en présentant une première pièce du grand poète français: "L'Avare". Puis en 1955, c'était "Le Médecin malgré lui". Dans l'intervalle, le R. P. Georges-Marie Ramaekers, dirigeant un groupe d'Anciens du Collège, avait l'honneur de faire triompher une autre pièce de Molière, "Le Malade Imaginaire", au Festival Dramatique National et de voir cette même pièce choisie pour représenter le Manitoba au concours final à Hamilton. Plusieurs acteurs du Cercle, "anciens élèves", faisaient partie de la distribution du "Malade Imaginaire". Pour eux c'était donc un troisième essai sérieux au théâtre de Molière.

Vous retrouverez la plupart de ces comédiens dans la distribution des "Fourberies de Scapin":

R. Marchand et R. Trudel

Ne citons que deux noms, Raymonde Marchand et Robert Trudel, la Frosine de l'Avare et le Sganarelle du Médecin malgré lui, deux acteurs qui ont remporté des trophées de meilleur acteur au Festival Dramatique National.

Christiane Le Goff

Avec Raymonde Marchand et Robert Trudel on reverra sur la scène du Playhouse une des plus anciennes artistes du Cercle, Christiane Le Goff. On se souvient peut-être moins de ses apparitions comme actrice — malgré tout le charme et le talent qu'elle y apporte — que des pièces qu'elle a montées.

Monique Guyot

Qui ne se souvient de la Martine du "Médecin malgré lui" au dernier festival? Elle valut à son interprète, Monique Guyot, le prix de meilleure actrice de soutien, et le juge M. Van Gyseghem commentait fort élogieusement la façon dont le personnage était campé.

Claude Cloutier

Monique Guyot sera de la distribution des "Fourberies de Scapin", comme le sera Claude Cloutier, cette fois-ci dans un rôle d'amoureux, bien différent de celui qu'il tenait dans le "Village des Miracles" ou des rôles de vieillard et de comique qui sont son lot habituel. Son Lucas du "Médecin malgré lui" fut vivement apprécié du juge.

B. Guyot et J. Ouvrard

Il y avait aussi dans la même pièce un Thibaut dont chacun se souvient. Ce Thibaut, c'était Benoit Guyot qui sut lui aussi s'attirer les éloges de M. Van Gyseghem. Benoit s'affirme de plus en plus et réserve des surprises. Jacques Ouvrard qu'on a déjà applaudi dans plusieurs pièces du Cercle (la dernière fois dans la "Marraine de Charley" sous la direction de Gilles Guyot) nous offre un autre aspect de son talent sous les traits d'Argante, vieillard entêté et avare.

Gérald Tougas

Reste maintenant l'interprète du rôle principal de la pièce: Scapin, rôle qui exige un talent tout spécial. Mme Boutal n'a certainement pas fait erreur en demandant à Gérald Tougas, élève en philosophie au collège, de prêter à la troupe son talent souple d'acteur et sa légèreté presque acrobatique.

Voilà donc le groupe d'acteurs, chevronnés du plus ancien au plus jeune, à qui Mme Boutal, qui en assure la mise en scène, a confié l'interprétation des "Fourberies de Scapin".

Ces acteurs et cette pièce, vous ne pourrez les applaudir qu'une seule fois au théâtre Playhouse, le mardi 6 décembre, à 8 h. 30. En effet, même si le Cercle Molière présente "Les Fourberies de Scapin" au Festival, la pièce ne sera pas rejouée à Winnipeg. Cette année, c'est à Fort William qu'auront lieu les assises du Festival Dramatique National, région des Grands Lacs et du Manitoba.

Ste-Anne des Chênes

Soirée-surprise

Le jeudi 10 novembre, une soirée-surprise fut organisée par les amis de Mlle Denise Tougas, à l'occasion de son prochain départ. Etaient aussi présents ses compagnes et compagnons de travail au "Manitoba Medical Service". Tous tenaient à lui souhaiter bon voyage et bonne chance à son nouveau poste. Ils lui ont offert un joli cadeau. Mlle Tougas travaillera dans les bureaux du Service civil à Fort Churchill.

• • •

Tableau d'honneur pour octobre au couvent:

Grade XII: Lorenzo Tougas.
Grade XI: Doris Côté.
Grade X: Mirielle Lévesque.
Grade IX: René Brûlé.
Grade VIII: Lucille Paillé.
Grade VII: Gilbert Tougas.
Grade VI: Christiane Labossière.
Grade V: Sandra Zacharias, Elizabeth Letkeman.
Grade IV: Jeannette Brunette.
Grade III: Lucille Rivard.
Grade II: Hubert Chaput.
Grade I: Denise Brunette.

Laurier

Les Religieuses de la Présentation désirent exprimer leur gratitude aux paroissiens de Laurier et à tous leurs amis pour la présentation d'un tableau et l'expression des voeux à l'occasion des fêtes du 6 novembre. L'adresse de circonstance fut lue par M. Joseph Desroche. La peinture d'une "Présentation de Marie", de Mme Pauline Boutal, de St-Boniface, fut présentée par MM. Paul Délaurier et André Saquet.

Va-et-vient

La famille Sul nous a quittés pour aller demeurer à Winnipeg. Une fête en son honneur fut organisée le jeudi 10 novembre, en notre salle paroissiale.

M. et Mme Arsène Marcotte et leurs fils, Clément, Henri, Omer, ainsi que M. et Mme Georges Marcotte, de Torquay, Sask., étaient en visite chez M. et Mme Eugène Gingras et M. et Mme L. Bouchard.

Etaient récemment de passage chez M. et Mme P. Jeannotte: Mlles Lorraine et Thérèse Jeannotte, Mlle Yvonne Assailly et M. Len Newmayer, de Winnipeg.

Francis et Marie-Thérèse Van Humbeck, Lionel Smith, Guy et Benoit Lapointe étaient de passage chez leurs parents, dernièrement.

M. E. Roussin, de Ste-Amélie, est décédé à l'âge de 61 ans

STE-AMELIE — Le vendredi 11 novembre est décédé, à l'hôpital Ste-Rose du Lac, M. Eustache Roussin, âgé de 61 ans.

La grand-messe de Requiem fut chantée dans l'église de Ste-Amélie, le lundi 14 novembre, à 10 h. 30. M. l'abbé C. Vachon, curé, officiait.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse et sa mère, 5 fils: Teddy, Wilfrid, Adrien, Raymond et Gaston, et 5 filles: Azalma, Joséphine, Odile (Mme G. Moriaux), Laurette et Solange, ainsi que 4 frères, Paul, François, Charles et Willie, et 3 soeurs, Mmes E. Tourond, F. Marion et Alex. Roussin.

Les porteurs étaient six neveux du défunt: Léopold et Napoléon Roussin, de Ste-Amélie, Amédée, Léon, Albert et Normand Roussin, de Ste-Rose du Lac.

Remerciements

Les familles Roussin remercient tous leurs parents et amis pour les témoignages de sympathie reçus. Remerciements spéciaux aux porteurs et aux chantres.

Va-et-vient

Etaient de passage à l'occasion des funérailles de M. Roussin: ses fils et bru, M. et Mme Wilfrid Roussin, de la Saskatchewan, et sa fille, Joséphine, de Brandon, ainsi que sa nièce, Angéla Zastre, de Vancouver.

L.F.C.

L'assemblée mensuelle de la Ligue des Femmes Catholiques a eu lieu le jeudi 10 novembre, au domicile de Mme Euphrasie Verhaeghe.

Les membres de la Ligue déplorent la perte de l'un de leurs membres dans la personne de Mme Martha Verhaeghe, décédée le 29 octobre à l'hôpital Ste-Rose du Lac. Une grand-messe payée par la Ligue sera chantée pour le repos de son âme.

Les dames tinrent une vente d'articles divers, vêtements et articles usagés le vendredi soir 25 novembre.

Çà et là

Le jeudi 8 décembre, se tiendra la partie de cartes des Enfants de Marie. Il y aura de beaux prix. Bienvenue à tous.

M. Albert Vachon et ses enfants, Jean, Irène et Hélène, M. et Mme Côme Fillion et leur petite Diane, de Virden, Man., sont venus visiter leur frère et oncle, au presbytère.

Nous avons eu, la semaine dernière, une très belle retraite prêchée par le R. P. L. Fitzgerald, C.Ss.R. Dommage que la température n'était pas trop belle.

Félicitations à Mme Lucien Archambault pour avoir gagné une horloge de cuisine électrique au programme de Five Roses Flour, à CKSB de St-Boniface, ainsi qu'à Mme G. Verhaeghe pour avoir gagné pour la 3ème fois au poste de Dauphin.

M. Arthur Desjardins, sr, de St-Charles, passe quelque temps ici avec les siens.

"Le Grand Pavois" au théâtre Paris

A partir de 6 h., dimanche soir, 27 novembre, au Paris, on présentera un film français qui a tenu la vedette durant plusieurs semaines à Montréal et qui a été acclamé partout comme une très belle oeuvre. Il s'agit de "Le Grand Pavois", histoire glorifiant la vie du marin, concrétisée dans la personne du lieutenant de vaisseau Favrel.

Ce film exalte la vocation de marin et nous fait vivre avec les élèves-officiers à bord du croiseur-école Jeanne d'Arc. Il offre aussi une image de l'existence des épouses de ceux qui naviguent. L'amour d'un métier qui s'oppose à l'esprit de sacrifice de celles qui restent à terre.

Réalisation soignée

Jacques Pinoteau fait preuve d'une réelle maîtrise et son film par sa peinture simple et véridique de la vie exaltante des midships possède un ton prenant et un style net et précis. Les images sont de belle qualité et les cadrages adroits. La musique est agréable.

Jean Chevrier campe un officier de marine tout à sa vocation, à la fois un chef strict et compréhensif, et un mari aimant. Jean Murat donne une belle prestance à son personnage de commandant. Marc Cassot joue avec sobriété et une émotion sincère. Marie Mansart et Nicole Courcel font, encore une fois, preuve de grand talent.

LISBONNE — "L'Armée Bleue" va faire construire à Fatima une "chapelle russe" qui sera édifiée dans le bâtiment du Secrétariat international de ce mouvement avec les dons des fidèles.



Ces souriantes joueuses de quilles de la paroisse du Précieux-Sang ont mérité le trophée Ruth Bannon, samedi dernier, en enregistrant des parties de 670, 722 et 1,092 points. L'équipe se compose de: (gauche à droite) **Mmes F. Boissonneault, Aurise Musso, Aline Préfontaine, Marie Boissonneault et Mlle Louise Chenier.** (Cliché Free Press)

Règlements anglicans au sujet des divorces

LONDRES — L'Assemblée de l'Eglise anglicane a décidé qu'à l'avenir les laïques divorcés par les tribunaux civils pour cause de sévices ou d'adultère seront exclus de toute fonction dans les conseils de l'Eglise pour cinq ans. La décision a été prise après une heure et demie de débat; la séance était présidée par le très rév. Geoffrey Fisher, archevêque de Cantorbéry.

Seront également inéligibles aux fonctions susdites les sujets condamnés pour un crime (indictable offense); cependant, dans ce dernier cas, les évêques pourront lever l'interdiction dans des circonstances spéciales. Le règlement ne frappe pas d'incompétence ceux dont le divorce a été accordé pour "désertion", parce qu'en droit anglais ce terme ne signifie pas toujours qu'un époux a abandonné sa femme.

OTTAWA — M. Max Freedman, correspondant du **Manchester Guardian** à Washington, fut le conférencier invité au cinquième dîner annuel du club Newman d'Ottawa, le mardi 22 novembre. Sa causerie portait sur les écrits du grand éducateur et homme d'Eglise que fut, au 19ème siècle, le cardinal John Henry Newman.

Un juge interdit la télévision à une fillette de 12 ans

FLINT, Michigan — Un magistrat a défendu à une fillette de 12 ans, de Flint, de regarder la télévision, excepté dans le cas d'un programme préalablement approuvé par sa famille. Le juge lui a aussi interdit de se servir du téléphone sans la permission de ses parents.

Tout cela parce qu'un programme de télévision lui avait suggéré l'idée d'adresser par téléphone des menaces à un de ses camarades de classe.

Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

LES PORTEURS DE MASQUES

par JEAN MIROIR

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

NUMERO 20

— Entrez, monsieur, je vous en prie. Je vous attendais.

— Vous... m'attendiez...

— En doutez-vous? Votre dépêche est arrivée ce matin, à la première heure. Excusez-moi si je vous précède...

Le jeune homme, déjà, s'engageait dans l'escalier. Philippe de Sylves fit de même et, à sa suite, pénétra dans une pièce du premier étage... cette pièce que Martine avait tant aspiré à connaître: le bureau!

Le mobilier en était sommaire. Quelques sièges, une commode à trois tiroirs surmontée d'un gramophone et d'une mallette ouverte, montrant des disques, une table jonchée de papiers parmi lesquels trônait un dossier épais avec cette inscription:

"A bord de 'l'Eolos'." (titre provisoire)

Le nouveau venu fit cet inventaire une fois assis, tandis que l'autre, décidément volubile, reprenait.

— Aux présentations, maintenant! La dépêche de l'"Etoile du Nord" annonçait Albert Ranvier... moi, monsieur Ranvier, je suis Pierre Lhostal. Je vais faire sans tarder mon "mea culpa": j'aurais dû décommander votre venue par télégramme, puisque Marc La Renaudie n'est pas chez lui! Vous pensez bien que son voyage a été précipité... j'en ai été le premier navré. J'avais eu tant de mal à arracher son consentement à cette interview, prélude à la signature du contrat dont nous avions, votre rédacteur en chef et moi, jeté les bases avant même le retour du grand voyageur. Ne m'en veuillez pas, monsieur l'envoyé de l'"Etoile du Nord", si je vous ai laissé faire ce déplacement dont vous vous seriez fort bien passé! Mon excuse, c'est que votre temps ne sera pas réellement perdu. Non seulement je suis autorisé à vous confier le manuscrit que voici: "A bord de 'l'Eolos'," mais encore, à défaut de Marc La Renaudie en personne, vous aurez le loisir d'interviewer un intime qui, sachant tout de lui, vous parlera de ses faits et gestes en connaissance de cause, et même mettra l'accent sur des particularités dont notre héros, dans sa modestie, eût hésité à se prévaloir... Ouf! je suis à bout de souffle... Mais j'avais hâte de vous dire tout cela pour me disculper. Y suis-je parvenu? Maintenant monsieur Ranvier, à vous la parole! Allez-y! Posez-moi toutes les questions qu'il vous plaira...

Pierre Lhostal, c'était un fait, avait débité sa harangue sans laisser au visiteur le temps matériel de placer une syllabe. Le comte, ébahi tout d'abord, avait pris peu à peu le parti de s'accommoder jusqu'à nouvel ordre d'un échange de personnalité qui, il en avait conscience, le délivrait du souci de se présenter au pied levé. Malheureusement, si la chose paraissait aisée tant qu'il se cantonnait dans un rôle passif, il n'en était plus de même, dès lors qu'il devait montrer les qualités d'un reporter de journal à gros tirage! Bah! il réduirait au minimum la durée de la méprise! Le temps seulement d'arracher quelques aveux à un Pierre Lhostal pris au dépourvu... En attendant, il ferait de son mieux.

— Vous avez sans doute, monsieur Lhostal, dit-il en se jetant bravement à l'eau, l'habitude des interviews?

— Euh! l'habitude qu'en a le moindre auditeur de radio...

— C'est peu. N'importe, je dois vous avertir que mes méthodes diffèrent de celles de mes confrères. Les faits positifs qui concernent la carrière de notre navigateur m'intéressent, bien entendu, mais j'y viendrai plus tard. Pour commencer, je m'inquiéterai surtout de ses dispositions morales.

— Ceci, monsieur Ranvier, est tout à votre honneur. Je ne suis d'ailleurs nullement inquiet de cet interrogatoire, fréquentant Marc La Renaudie depuis l'enfance et ne connaissant rien de lui qui ne soit à sa louange.

— Précisions! Votre ami n'a-t-il pas, avec la soif de gloire d'un mégalomane, un amour immodéré de l'argent?

— Vous plaisantez, monsieur! Votre journal est aux premières loges pour savoir que Marc a refusé, jusqu'à présent, de prendre en considération les offres avantageuses que j'étais chargé de lui transmettre pour le compte de l'"Etoile du Nord". Je n'avais pas même le droit de révéler à quiconque son lieu de retraite, de crainte qu'une indiscrétion lui valût cette publicité qu'il abhorre. Je vous le répète, ce n'est qu'à force d'insister, de prier, de raisonner, que j'ai enfin vaincu sa résistance. Ceci se passait vendredi dernier, dans la soirée. J'ai envoyé dès samedi matin à l'"Etoile du Nord" ce télégramme qui a provoqué votre réponse, vous annonçant pour tantôt. Ce peu d'empressement de Marc à conquérir gloire et fortune résout vos doutes, je pense?

— J'en prends note en tout cas. Mais — ne m'en veuillez pas si j'insiste — il arrive que certains hommes, modestes quand il s'agit de leurs qualités réelles, n'hésitent pas à s'en attribuer d'autres qu'ils ne possèdent pas... Marc La Renaudie ne serait-il pas de ceux-là?

— Quelle idée! Marc a suffisamment de vertus propres pour ne pas s'amuser à en chercher de fictives!

— Et n'a-t-il pas de tares cachées? La boisson, par exemple, ou le jeu...

— Il faudrait qu'il eût contracté ces mauvaises habitudes durant son exil! Une telle supposition ne vaudrait d'ailleurs que pour la boisson, car on peut au besoin boire seul tandis que pour jouer il faut être au moins deux... Or, depuis que je vis ici avec lui en contact quotidien, jamais il ne m'a proposé la moindre partie de dés ou de cartes.

— L'occasion ne s'en est peut-être pas présentée. Mais supposez qu'il se trouve en face de la tentation... n'y succomberait-il pas?

Depuis quelques instants, le sourire s'était effacé des lèvres de Pierre. Son front, tout à coup, se plissa, et il crut devoir rappeler à l'ordre ce singulier reporter.

— Vous n'aviez pas tort, monsieur Ranvier, quand vous me décriviez vos méthodes comme différant de celles qu'on emploie habituellement! Vos questions sont bien étranges...

— Pourtant, je vais me permettre de vous en poser encore une. Vous m'avez dit que Marc La Renaudie était en voyage... où est-il?

— Mais... je n'en sais rien...

— Vraiment? Eh bien! moi, je suis en mesure de vous l'apprendre. Marc La Renaudie est actuellement en Normandie, à Honfleur. Et vous le savez aussi bien que moi, monsieur Lhostal! Il me suffit de voir sur cette table, voisinant avec le manuscrit destiné à l'"Etoile du Nord", un exemplaire du "Figaro" de ce jour pour deviner que vous avez vu, en seconde page, l'entrefilet relatant certain accident survenu samedi soir à Deauville.

— Ah! si vous avez lu, vous aussi, cette information...

— Ne l'eussé-je pas lue, du reste, que j'aurais su avant de me mettre en route que je ne rencontrerais pas chez lui M. La Renaudie. Monsieur Pierre Lhostal... il est temps de faire cesser ce quiproquo! Nul journal parisien ne m'a dépêché au chalet des Laudes... à "l'enclave", comme on dit ici. J'arrive à l'instant de Deauville, et je suis le père de Martine.

— Quoi? Monsieur de Sylves? Que d'excuses je vous dois pour vous avoir reçu de façon si cavalière! Mais aussi, pourquoi ne pas vous être nommé tout de suite?

— Comme si vous m'en aviez laissé le temps! Mais maintenant vous voyez pourquoi, en dépit de vos dénégations, je sais que Marc La Renaudie est un joueur...

— Je ne saisis pas le rapport.

— Vous m'obligez à mettre les points sur les i? Soit. L'accident de samedi soir a eu plusieurs témoins, dont moi! Peu avant, j'avais vu la victime perdre au baccara, coup après coup.

— Et ceci vous a fait croire?... Monsieur de Sylves, sachez que samedi soir, Marc était encore ici. Il n'a quitté les Laudes que ce matin, après lecture, précisément, de la notice du "Figaro".

— Voyons, expliquez-vous! J'ai du mal à vous suivre.

— Erreur de prénom, tout simplement! Marc a tout de suite compris que l'accident avait eu pour victime Robert La Renaudie, son frère.

— Diantre! voilà qui change la face des choses! Rien d'étonnant, je le vois maintenant, à ce que mes insinuations vous aient semblé saugrenues... mais mettez-vous à ma place! Quelles raisons avais-je de soupçonner une fraude? Oui, une fraude... car vous ne savez pas tout. Ecoutez, monsieur Lhostal, ce que j'ai à dire pour ma justification!

Et le comte de Sylves fit le récit de ce qui s'était passé à Honfleur le samedi précédent. Il dit comment le baron Gréard, lequel se trouvait être de ses relations, avait reçu dans l'après-midi la visite d'un jeune homme qui, exhibant un bristol à l'appui de ses dires, avait déclaré être le propriétaire de "La Vigie" et s'était fait remettre le montant d'une année de location... Comment, le soir même, au casino de Deauville, Gréard avait reconnu Marc La Renaudie et l'avait montré à Philippe de Sylves. Il s'agissait d'un joueur malchanceux, mais acharné à tenter le sort récalcitrant. A la longue, ayant apparemment perdu tout ce qu'il possédait, il s'était affolé; il avait fini par s'élancer hors du bâtiment avec la précipitation d'un désespéré prêt à n'importe quelle folie... Comment les deux hommes, témoins de sa fuite, avaient essayé de le rejoindre, mais n'avaient pu l'empêcher de rouler sous un taxi qui l'avait heurté au passage... Comment, enfin, le locataire de "La Vigie", s'estimant engagé envers le malheureux, avait emmené chez lui, à Honfleur, le blessé encore sans connaissance quoique — on l'avait appris par la suite — son évanouissement eût été de courte durée...

Pierre avait écouté, un rictus aux lèvres, les péripéties qui lui étaient narrées avec tant de précision. De temps à autre, ses poings se crispaient sous l'effet de l'indignation. Enfin, il éclata:

— J'en étais sûr! Quand Marc, ce matin, m'a fait part de sa décision de partir pour Honfleur, je l'ai mis en garde. "N'y va pas! lui ai-je conseillé. Une rectification dans les journaux, voilà tout ce que cette affaire mérite. Qui sait dans quelle impasse ton frère s'est encore enferré! Tu risques de t'y embourber avec lui... Ce n'était vraiment pas la peine de t'exiler pendant deux ans, si tu dois te laisser encore manger la laine sur le dos, comme au bon vieux temps!" Et ainsi de suite... Mais quand Marc s'est mis quelque chose en tête, autant vaudrait raisonner un soliveau! Il restait inébranlable. "Comprends-moi, Pierre, je ne peux pas ne pas accourir au chevet de Robert! Ces lignes qui me sont tombées sous les yeux sont un rappel à l'ordre du destin: on n'a jamais le droit de se dérober à ses devoirs, si pesants soient-ils..." Cher Marc! il continue à se croire responsable des vicissitudes de Robert..., comme s'il n'avait pas fait son devoir, et au delà, envers lui comme envers sa soeur! Tant pis si je trahis un secret, monsieur de Sylves... puisque vous vous trouvez mêlé à cette affaire, il est juste que vous soyez au courant de certaines choses. Robert La Renaudie est artiste peintre, ancien élève des Beaux-Arts. Avant de s'embarquer, Marc lui avait fait tenir, par l'entremise de l'étude Onimus, une somme qui devait dans son esprit lui permettre de se retourner en attendant de trouver une besogne rémunératrice. Hélas! Robert, s'il ne manque pas de talent, est rebelle à toute discipline... il n'a pu se résoudre à travailler pour le compte d'un autre. D'autre part, vous ne l'ignorez pas, il est difficile de s'en tirer tant qu'on n'est pas lancé. Son pécule englouti, il a dû vivre d'expédients. Il a "tapé" à tour de rôle tous les amis de Marc... dont votre serviteur. Mais tout a une fin; je me suis lassé comme les autres, et Robert a cessé de revenir à la charge. Que lui est-il arrivé, au juste? Je ne peux que le conjecturer. Il est vraisemblable que...

Et Pierre de donner corps à ses hypothèses, les impressions de Philippe de Sylves venant recouper de-ci de-là un scénario qui, on devait en avoir confirmation plus tard, ne manquait pas de vraisemblance.

Faute de nouveaux "commanditaires" à pressurer, Robert, se sentant au bout de son rouleau, songe à "La Vigie", cette demeure familiale sur laquelle il n'a aucun droit puisque sa part a été rachetée par Marc. Mais ceci importe peu! La maison est grande, bien aménagée... avec un peu de savoir-faire on doit pouvoir en retirer un revenu substantiel! Il réussit à atteindre Honfleur, grâce au système de l'auto-stop; son premier soin est d'aller rôder autour de la villa, histoire de prendre le vent. Habitée! Louée... et lui, floué! Heureusement qu'il est homme de ressource! Habilement, il se renseigne auprès d'un domestique: le baron Gréard a loué "La Vigie" voici deux ans... lui et sa femme y passent l'été.

Reste à savoir si la location a été conclue avec le propriétaire en personne, avant son départ, ou bien avec son notaire... Dans ce dernier cas, Marc ne serait point connu du baron Gréard, et qu'est-ce qui empêcherait son frère de se faire passer pour lui? Le risque vaut d'être couru. Le jeune peintre, justement, a dans son portefeuille une carte de Marc La Renaudie. Sous ce nom — le sien, à si peu de chose près! — il empruntera quelque argent... de quoi vivoter pendant huit jours... (à suivre)

Petites Annonces

Tarif 3 sous par mot. Minimum, 75c. Chaque insertion supplémentaire 2 sous par mot. Pas de changement de texte. Ajouter 25c pour un numéro de boîte.

VOL. XLII—No 35

Pour téléphoner une petite annonce signalez 74-3372

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface. Par la poste: $1.00 franco. 132-T.F.

ON DEMANDE — Jeune femme pour travail dans manufacture, à St-Boniface. Ecrire à Boîte 668, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg 2, Man. 35-668-35C.

ON DEMANDE IMMEDIATEMENT — Ménagère pour couple; maison moyenne; toutes les commodités; au village. S'adresser à Mme Anna Roy, Dollard, Sask. 35-684-35C.

DAME CANADIENNE-FRANCAISE garderait 1 ou 2 enfants pendant le jour, à domicile. Téléphoner à 23-5548. 35-687-35C.

BRIQUETEUR — accepte tout travail de réparation: cheminées, etc. Prix très raisonnables. Téléphoner, après 6 h. p.m., à 23-3468. 32-631-35C.

LE DEPARTEMENT DE POLICE DE ST-BONIFACE demande une personne bilingue connaissant la sténo et la dactylographie, pour emploi de bureau à commencer au 10 décembre. Travail varié et intéressant. Se présenter en personne, avec demande écrite, à M. C. Bauer, Station de Police, St-Boniface, de lundi à jeudi, entre 2 h. et 5 h. p.m. 35-671-35C.

TOUT GENRE DE TRAVAIL DE BUREAU (bilingue) fait à domicile à prix raisonnable. Téléphone: 23-4369. 35-682-35C.

ON DEMANDE — Jeune fille pour travail dans foyer canadien-français, sur ferme. Pas d'enfants. Bon salaire. S'adresser à Mme Narcisse Rémillard, St-Joseph, Man. Téléphone: Morris 361—21. 35-681-35C.

A LOUER et à partager, avec autre demoiselle, avenue Provencher: suite de 4 pièces meublées. Près autobus. Pour 2 jeunes filles qui travaillent. Téléphoner à 92-4944. 34-665-35C.

A LOUER — Chambre meublée, avec ou sans pension. Près autobus. Usage téléphone. Libre. A 150, rue Notre-Dame, St-Boniface. Tél. 20-2457. 35-685-35C.

CHAMBRE ET PENSION pour deux personnes ensemble. Téléphoner à 23-4369. 35-680-35C.

A LOUER — Grande chambre: eau chaude et froide. Près basilique. 197, rue Masson, St-Boniface. Téléphone: 93-5304. 35-679-35C.

A LOUER — Rue Bertrand, près hôpital — 3 pièces, avec toilette et entrée privées. S'adresser à 198, rue Goulet, Norwood. 35-678-35C.

A LOUER — Suite de 2 pièces, près hôpital, rue Bertrand. Couple tranquille qui travaille. Téléphoner à 20-6205. 35-677-35C.

A LOUER — Suite meublée de 2 pièces, pour jeune couple. Usage du téléphone. Près autobus. Téléphoner à 20-8689. 35-676-35C.

A LOUER — Suite de 3 pièces non meublées. Possession immédiate. S'adresser à 306, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, après 5 h. 35-675-35C.

A LOUER — Ensemble ou séparées, 3 chambres meublées ou non. Foyer canadien-français. A 258, rue Enfield Crescent. Téléphoner à 20-7496. 35-674-35C.

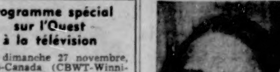
A LOUER — A Norwood — Chambre nouvellement décorée pouvant accommoder 1 ou 2 jeunes filles qui travaillent. Bon service d'autobus. Téléphoner à 20-9248. 35-673-35C.

A LOUER — Rue St-Jean-Baptiste, chambre meublée, 1er plancher; près arrêt autobus; actuellement libre. Louerait aussi avec pension, pour accommoder. Téléphoner à 20-7318. 35-672-35C.

POUR DAME RESERVEE — Suite de 2 pièces meublées; maison moderne et tranquille; toilette privée; facilités pour cuisine; réfrigérateur. Près Hôpital St-Boniface. Téléphoner à 20-5381. 34-12-T.F.

A LOUER — Suite de 3 pièces, non meublées. Possession immédiate. S'adresser à 303, rue Notre-Dame, St-Boniface. 34-658-35C.

A LOUER — Bureau 400' carrés, à 449, ave Provencher, $55.00 par mois. Téléphoner à 20-4154. 35-683-38C.



Programme spécial sur l'Ouest à la télévision

Ce dimanche 27 novembre, Radio-Canada (CBWT-Winnipeg) présentera, à 11 h. 30 de la matinée, un reportage filmé dans l'Ouest par l'Office national du Film. Plusieurs scènes ont été prises à St-Boniface. Nous souhaitons qu'un grand nombre de nos lecteurs puissent voir ce film d'un intérêt tout spécial pour les Canadiens de l'Ouest.

Hommage reconnaissant

Vive reconnaissance au bon Frère Antoine, O.M.I., humble frère convers, mort en 1947, pour guérison obtenue par son intercession, après promesse de publication et de me procurer et lire en famille l'histoire de sa vie "Le forgeron de Dieu".

MAMAN RECONNAISSANTE. 35-686-35P.

Au Sacré-Coeur

Dames de Ste-Anne

Dimanche dernier, 20 novembre, eut lieu, à la messe de 9 h., la communion mensuelle des Dames de Ste-Anne, après laquelle il y eut réception.

Le R. P. I. Joyal, O.M.I., curé, officiait à la cérémonie.

Au cours de la messe, Mme Alberte Patenaude fit entendre de beaux cantiques à notre patronne. Elle était accompagnée à l'orgue par Mme Gérard Léveillé.

Le déjeuner suivit et fut servi par Mmes Ludger Lavigne et B. Dupras.

Arbre de Noël

Comme par les années passées, les Dames de Ste-Anne préparent un arbre de Noël pour les élèves de l'école; elles sont aidées financièrement par les autres sociétés de la paroisse. La fête aura lieu le 18 décembre.

Banquet des Rois

Mme Yvonne Lévesque a pris charge du traditionnel banquet des Rois. Nous en reparlerons.

LA SECRÉTAIRE.

Soirée artistique

La chorale et le club du Sacré-Coeur présenteront une soirée de variétés, à la salle Guertin, le dimanche 11 décembre, à 8 h. 30 p.m.

La soirée est sous la direction de M. Philippe Bourbonnais. Le programme sera exécuté par quarante artistes et consistera de chants, comédie, danse, histoires et même de lutte comique.

Pour $1.00 vous êtes assurés d'une bonne soirée. Les billets sont en vente au club, par tous les membres, et chez Mlle Laurette Lavoie, 456, rue Balmoral, tél.: SUnset 3-4045.

A VENDRE — Maison 7 pièces avec lot, village de La Broquerie; près église, couvent. $1,500.00; bonnes conditions. S'adresser à Edouard Boily, Richer. Tél. 303—11. 32-636-35C.

CALENDRIERS MURAUX pour 1956 Pour maisons d'affaires et foyers Dominion Import, 788, rue Main, Winnipeg 4, Man. 29-9-T.F.

ROYAL REALTY CO.
613, édifice McIntyre
M. J.-R. POIRIER
(Représentant français)
Téléphone: 92-7497

A VENDRE

St-Boniface — Bloc-appartements de 4 suites de 3 pièces; 3 installations de plomberie; 8 ans; près de toutes les commodités. Chauffage air chaud, huile. Très joli et propre. Seulement $15,800.00, à termes.

Norwood — Bloc appartements de 3 suites entièrement indépendantes. Chaque suite équipée d'un poêle et d'un réfrigérateur électriques. Bâti il y a seulement 6 ans. Seulement $35,500.00; moitié comptant.

Norwood — Bungalow de 5 pièces; lot 50' x 120'. Seulement $4,500.00.

Résidence:
M. J.-R. POIRIER, tél. 4-1876
34-666-35C.

FRANK SIMONITE LIMITED
370, rue Colony
Téléphones: 72-9537—8
Représentants français à St-Boniface: MM. N. Bernier et O.-J. De Steur

A VENDRE

St-Boniface — Près écoles et autobus—Comptant requis, $4,000.00. Bungalow moderne 6 pièces; 3 chambres à coucher, plus salle de récréation, grande cuisine, salon et salle à manger. Garage. Possession immédiate.

St-Vital — Handy Side — Près chemin Ste-Anne — Comptant requis, $4,500.00. Bungalow moderne 4 pièces, 8 ans; haut non fini; chauffage à air climatisé, huile.

Norwood — Près Précieux-Sang — Triplexe moderne 14 pièces; 4 suites. Chauffage eau chaude, huile. Double garage. Revenus annuels nets: $2,128.00. Comptant requis, $7,000.00.

Près Winnipeg — Hôtel, village canadien-français — 10 chambres et logis 4 pièces. Profit annuel net $10,000-$12,000. Prix, $51,000.00. Prendrait propriété à Winnipeg en échange. Vente pour cause de santé.

Près Winnipeg — Maison de commerce. Comptant, $1,500-$2,000. Village canadien-français. Bas, chambre 24' x 40' pouvant accommoder 3 tables de billard, salon de coiffure et petit magasin. Haut, logis 4 pièces. Garage; électricité; bonne eau. Taxes, $95.00. Lot 85' x 239'.

N. Bernier — Tél. 23-2027
O.-J. De Steur — Tél. 42-2285
35-669-35C.



M. et Mme Onile Loiselle (Obeline Côté), de 289, rue Aynsley, célébrèrent, le vendredi 25 novembre, leur 60ème anniversaire de mariage.

Venue au Manitoba en 1890, la famille Côté s'établit à Oak Lake. M. Loiselle était alors fermier à Belleview. Le mariage Loiselle-Côté fut célébré le 25 novembre 1895, en l'église de Grande-Clairière. Les époux Loiselle demeurèrent pendant 45 ans à Belleview et se retirèrent à Winnipeg en 1940.

Les jubilaires ont une fille, Mme Jeanne Neuvremont, et un fils, Alfred, tous deux de Belleview. Ils comptent neuf petits-enfants et neuf arrière-petits-enfants. M. Loiselle a encore un frère vivant, François-Xavier, âgé de 94 ans et résidant dans le Dakota-Nord.

Les parents et amis de ce couple jubilaire seront les bienvenus à leur résidence, le dimanche 27 novembre, de 3 h. à 5 h. et de 8. h. à 11 h. p.m. (Cliché Tribune)

Service funèbre de M. G. Gobeil à Otterburne, le 17 novembre

OTTERBURNE — Le lundi 14 novembre, à l'hospice Taché, s'éteignait paisiblement M. Gédéon Gobeil, à l'âge de 85 ans et 6 mois.

Le corps fut exposé chez son fils, Edouard, et le service eut lieu le jeudi 17 novembre, en l'église St-Viateur d'Otterburne. Le R. P. A. Denis, C.S.V., curé, officiait, assisté des RR. PP. François Cousineau, C.S.V., et Jacques Ouellette, C.S.V.. Le R. P. L.-P. Fafard, C.S.V., supérieur de la Maison St-Joseph, les RR. FF. J. Desrosiers, C.S.V., procureur, Thomas Pineault et T. Laflamme avaient pris place dans le choeur. L'église était remplie de parents et d'amis et des élèves de la Maison St-Joseph. Des religieux de cette institution formaient le choeur de chant.

Les porteurs étaient les petits-fils du défunt: Joseph, Roger, Denis, Emile, Lucien et René Gobeil.

Le corps fut inhumé à St-Pierre-Jolys et repose à côté de celui de son épouse. M. Gobeil, natif des Etats-Unis, habitait le Manitoba depuis l'âge de 6 ans.

Remerciements

Les familles Edouard, Joseph, Albert et Eugène Gobeil, Mmes Norbert Bourbonnais (Louise) et Gérard Lemoine (Marie-Ange), ainsi que les autres parents du défunt, remercient tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie, particulièrement les autorités de la Maison St-Joseph, les membres de leur communauté et leurs élèves.

Souper paroissial et bazar

Le dimanche soir 13 novembre débutait notre bazar par un excellent souper au poulet, qui fut très apprécié par près de 300 convives. Encore une fois, on a louangé et, avec raison, l'art culinaire de nos dames et le service des tables. La coopération de toutes a fait, comme par le passé, un succès de ce souper. Le comité de direction était composé de Mmes Gédéon Brisson, Léo Carrière et Jean Saive et de Mlle Rita Proulx.

Le bazar s'est passé dans la joie et l'entrain et s'est terminé lundi soir, à minuit. Le hasard a favorisé les personnes suivantes au tirage: aspirateur (don de MM. Alex. Bell, Eugène Genest et Allan McVicar), Richard McVicar; horloge ornementale (don de Rosco Metal Products Ltd), Marcel Roy; série vanité pour sofa (don de Mme Ovila Carrière), Gérard Vermette; appareil de photographie (don de T. J. Pounders Co. Ltd), Thérèse Hamonic; $10.00 (don de Powell Equipment), M. l'abbé J.-A. Sabourin.

Vicariat apostolique érigé en archevêché

VATICAN — S. S. Pie XII a élevé le vicariat apostolique de Rabat, au Maroc, au rang d'archevêché dépendant directement du St-Siège. S. Exc. Mgr Louis-A. Lefèvre, des Frères mineurs, vicaire apostolique de ce territoire depuis 1947, devient le 1er archevêque de Rabat.

PARIS — Des réunions de protestation se déroulent actuellement dans toute la Pologne pour demander le retour dans ce pays des tapisseries des Gobelins, exportées de Pologne en 1939 et se trouvant maintenant au Canada, annonce l'agence polonaise de presse.

MARY'S BABY SITTING AGENCY
80, avenue Hillcrest, Norwood
Téléphone: 20-9259
32-633-35C.

A VENDRE

St-Boniface — Près écoles. Duplexe moderne 10 pièces. Chauffage eau chaude, huile. $18,500, termes faciles.

St-Boniface — Maison moderne de 5 pièces. Prix, $6,700.

St-Boniface — Bungalow 4 pièces, près écoles. Prix réduit à $6,000.00.

St-Boniface — Maison 6 pièces, près écoles. Prix, $7,500.00

Norwood — Cottage moderne de 4 pièces. Chauffage à air chaud. $6,800.00

Norwood — Bungalow moderne 6 pièces. Chauffage à air conditionné à l'huile. Prix, $11,900.00

Près de Winnipeg — Magasin général dans village canadien-français. Bon chiffre d'affaires. Logis attenant de 5 pièces. Prix, $3,500.00

Chemin Elisabeth — Maison moderne 4 pièces. Prix, $5,500.00.

Magasin et logis de 7 pièces, dans gros village canadien-français, 50 milles de Winnipeg; ameublement moderne. Chiffre d'affaires: $85,000.00. Prix, $35,000.00; comptant requis, $20,000.00. Prendrait maison de ville en échange.

S'adresser à
TOUGAS REALTY
190, avenue Provencher
Téléphones:
BUREAU — 20-8178
A.-J. Boulanger (rés.): 93-2134
W. Coindet: 20-3438
35-670-35C.

Chevaliers de Colomb



Conseil Provencher

Souvent les pasteurs de nos frères séparés ne savent pas où tourner la tête afin de garnir les bancs de leurs églises peu achalandées. La prédication des principes chrétiens, chacun d'après leur propre interprétation va sans dire, ne semble pas toujours avoir les résultats voulus. Alors, de temps en temps, fatigué de prêcher la charité, l'on fait appel aux émotions de rancune et de haine. N'ayant pas le courage de faire cette besogne eux-mêmes, ils invitent à grand renfort de publicité tantôt un prêtre renégat, tantôt un de ces "mangeurs professionnels" du catholicisme romain.

Un dénommé Paul Blanshard, importé de New-York pour l'occasion, dénonçait en l'église St. Paul United de Winnipeg, le travail commencé à Toronto par la "Catholic Women's League" en vue de l'assainissement des lectures offertes à l'enfant et au grand public. Ce Blanshard semble avoir voué sa vie entière à la destruction du catholicisme et n'en est pas à ses premières armes. Et pourtant, au cours de son allocution, il avouait ingénument qu'il était d'accord 90 p. 100 avec la liste des livres à bannir tels qu'inscrits par la "Catholic Women's League". C'est dire que cette campagne s'impose et nous espérons voir ce mouvement se développer en notre propre milieu. Mais, déclare Blanshard, ce mouvement ne s'arrêtera pas là et ils en viendront à bannir les chefs-d'oeuvre de la littérature mondiale.

Etant auteur lui-même, il devait avoir une certaine peur d'une censure qui pourrait viser l'un de ses propres petits "chefs-d'oeuvre" anticatholiques. Certains écrits de Shakespeare ou de Boccace, par exemple, n'entreraient pas dans la catégorie de littérature angélique.

Rome, de tout temps, a toujours encouragé la saine littérature.

Nous, Chevaliers, sommes fiers de notre Centre d'information religieuse qui continue à faire la lumière sur les propos intolérants et mensongers des Blanshard et Cie.

Dans 500 ans d'ici, le jeune cèdre Douglas sera déjà vieux, Blanshard ne sera même plus un souvenir, seule l'Eglise restera toujours jeune.

BISTOURI.

Partie de cartes et de bingo à Dunrea

DUNREA — Le dimanche soir 20 novembre, un bon groupe de paroissiens se réunissaient à la salle paroissiale pour une intéressante partie de cartes organisée par les familles suivantes: Alphée Labossière, Henri et Edmond Beaupré, F. Fitzpatrick, Cyril Joye, Mme E. Côté, Auguste Garand, Athanase Lavoie, sr, Arthur Paradis, Antoine, Théo et Oliva Boulet, Allan McMillan, Léo Maloney, Georges Delaronde, Jos. Côté, Dan Cuvilliers, D. McGuire, John et Bazil Spurrill et René Rondeau.

Mme Léo Maloney et Mlle Blanche Perrault départagèrent pour le premier prix des dames qui échut à Mlle B. Perrault; Mme Alex. Morin eut le prix de consolation.

M. le docteur R. Roy départagea aussi avec M. Germain Boulet pour le premier prix des messieurs et le sort favorisa ce dernier. M. Joseph Talbot eut le prix de consolation. M. Arthur Paradis conduisait le jeu de whist.

Les nombreux et jolis prix de bingo furent gagnés par Mmes Anna Boulet, Edmond Beaupré (2), Marcel Rondeau et Joseph Souyri, la jeune Pearl Morin, MM. Pierre Carney (2), Albert Delichte, de St-Alphonse, Arthur, Joseph et Germain Boulet et Maurice Côté. MM. Arthur Paradis et Antoine Boulet étaient les animateurs au bingo.

Deux élégantes parures, comprenant colliers et boucles d'oreilles, furent gagnées par MM. Marcel Morin et Pierre Carney.

Aux dès, une grosse boîte d'épiceries et un magnifique chapelet échurent à Mme Edmond Beaupré et à M. Germain Boulet. MM. Antoine Boulet et Edmond Beaupré s'occupaient de cette loterie.

M. le curé fut l'acquéreur d'un savoureux gâteau des anges, vendu à l'encan par M. Arthur Paradis, et Mme E. Aquin, de Ninette, remporta le prix d'entrée.

Un succulent goûter termina cette intéressante veillée.

Félicitations sincères aux organisateurs de cette partie de cartes, spécialement à Mmes Arthur Paradis et Edmond Beaupré, qui étaient en tête. Cordial merci à tous ceux qui sont venus les encourager, contribuant à faire de cette soirée un beau succès.

Va-et-vient

M. et Mme Fernand Légaré et leur petite fille, de Brandon, étaient en visite chez leur parenté, dernièrement.

Mmes Georges Delaronde et B. Légaré sont de retour au foyer, après une promenade à Winnipeg.

Mlle Irène Mangin, ainsi que MM. Albert et C. Delichte, de St-Alphonse, étaient de passage chez des amis, récemment.

M. et Mme Jules Deschênes avaient la surprise et le bonheur de recevoir la visite de leurs filles, Madeleine (Mme A. Saurette), accompagnée de son époux, de Letellier, Jeanne, Marthe et Bernadette, le dimanche 20 novembre.

Les candidats ne doivent pas se présenter sous l'étiquette de catholiques

PARIS — Le secrétariat de l'épiscopat français a remis à la presse le communiqué suivant:

"Pour affirmer l'indépendance de l'Eglise et la tenir en dehors des luttes politiques, l'assemblée des cardinaux et archevêques de France rappelle que les candidats aux élections ne doivent ni se présenter sous l'étiquette de catholiques, ni faire état de leur qualité de membres d'une organisation catholique."

Le cerveau de l'homme domine les machines

VANCOUVER — Les cerveaux mécaniques ou électroniques ne sauraient jamais être plus extraordinaires que les cerveaux humains auxquels ils doivent leur existence.

C'est en ces mots que le gérant de la division des sciences appliquées de la compagnie International Business Machines, M.S.L. Lida, a voulu, à l'intention de 400 délégués à un congrès de la Chambre de Commerce de Vancouver, chasser le spectre d'un monde soumis au despotisme d'une sèche mécanique.

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER OF the estate of ADOLPHE ST-LOUIS, late of the town of The Pas, in the Province of Manitoba, deceased.

ALL CLAIMS against the above estate must be sent to the undersigned at his office, 502 Paris Building, Winnipeg 2, Manitoba, on or before the 3rd day of January, A. D. 1956.

DATED at the City of Winnipeg, in the Province of Manitoba, this 22nd day of November, A. D. 1955.

L. G. MARCOUX,
Solicitor for National Trust Company Limited, Administrator.

Le pape aurait eu une vision

ROME — Le pape Pie XII aurait entendu et vu le Christ en décembre dernier, alors qu'il était alité durant une grave maladie. Cette nouvelle a été annoncée par un hebdomadaire italien **Oggi** et plus tard par le journal **Corriere della Sera.** Un fonctionnaire du Vatican, M. L. Casimiri, aurait confirmé la rumeur. Le St-Père aurait été mécontent de cette publicité.

Mise en garde

A ce sujet, on se rappelle l'avertissement que S. Exc. Mgr Ottaviani, assesseur du St-Office, publia dans l'**Osservatore Romano**, le 4 février 1951: "Il y a 50 ans, qui se serait imaginé que l'Eglise devrait aujourd'hui mettre en garde ses fils et même des prêtres, contre des racontars de visions, de prétendus miracles, en somme contre tous ces faits qualifiés de préternaturels qui, d'un continent à l'autre, d'un pays à l'autre, un peu de tous côtés, attirent et excitent les foules . . ."

". . . Quand même les visions les plus estimables pourraient nous fournir de nouveaux motifs de ferveur, elles ne nous donneront point de nouveaux éléments de vie et de science."

Traductions française et néerlandaise de la "Bible en images"

BRUXELLES — A la maison Desclée de Brouwer paraîtra sous peu les traductions française et néerlandaise de la "Bible en images", dont l'édition allemande a paru chez Herder, à Fribourg-en-Brisgau.

La traduction française est introduite par une préface de S. E. le cardinal Liénart, évêque de Lille, dans laquelle il est dit notamment: "L'édition qui vient d'être livrée au public a ceci d'inusité qu'elle est intégralement illustrée. L'ensemble s'offre à nous comme un film de cinéma. A notre époque où l'image est devenue pour beaucoup une source essentielle d'information et de réflexion, il convenait que cette technique fut adoptée".